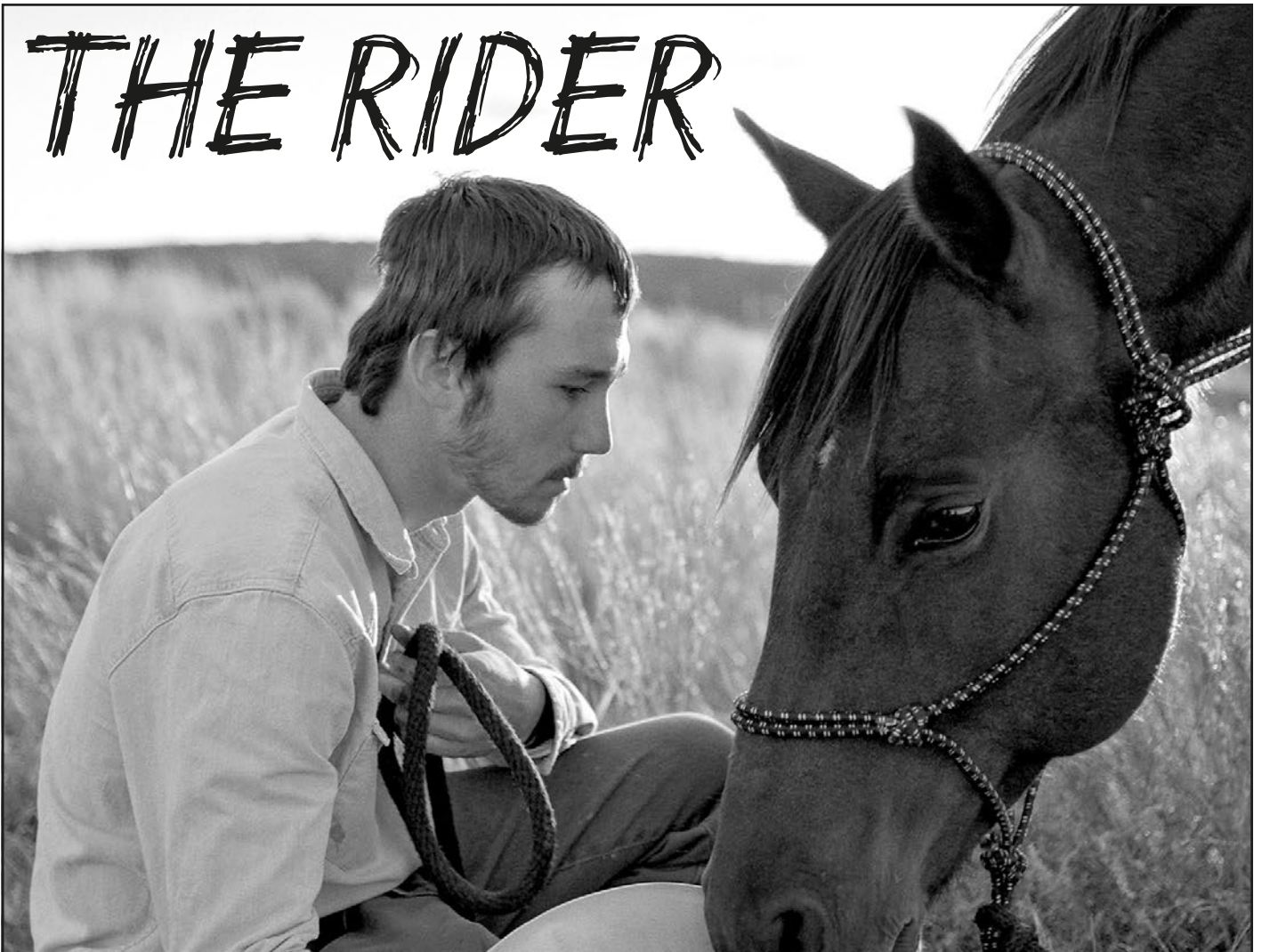




MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

THE RIDER



Écrit et réalisé par Chloé ZHAO

USA 2017 1h45 VOSTF

avec Brady Jandreau, Mooney, Tim Jandreau, Lilly Jandreau, Leroy Pourier, Tanner Langdeau, James Calhoon Lane Scott, Caemron Wright

GRAND PRIX - FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2017

« Je crois qu'il est très important que le féminisme ne se borne pas à inculquer aux filles qu'elles doivent se montrer plus fortes. Il faut aussi apprendre aux garçons qu'ils ont le droit d'être vulnérables. » CHLOÉ ZHAO

Nous avons découvert Chloé Zhao il y a deux ans avec le splendide *Les*

Chansons que mes frères m'ont apprises, immersion dans la vie d'adolescents d'une réserve d'indiens Lakota. Au-delà du sujet passionnant et quasi-inédit dans le cinéma américain, ce qui frappait et bouleversait était le dispositif cinématographique imaginé par Chloé Zhao : plutôt que de faire un documentaire ou une fiction, elle choisissait une



voie intermédiaire, construisant avec la communauté lakota le scénario d'une fiction où chacun jouait son propre rôle, sa propre histoire même quand celle-ci était extrêmement douloureuse (une maison incendiée, le suicide d'un proche, etc.). Et le film prenait de ce fait une dimension impressionnante, dégageant une extraordinaire sensation d'authenticité tout en faisant preuve d'un romantisme digne des meilleurs westerns.

Lors du tournage de ce premier film, Chloé Zhao avait rencontré Brady Jandreau, un jeune cowboy vivant dans la réserve, concurrent émérite de rodéo, dompteur incroyable d'étalons sauvages, un de ces hommes mythiques qui savent parler à l'oreille des chevaux. Un garçon fascinant en soi, une rencontre marquante, mais pas de quoi sans doute en faire un film... Et puis un jour Bradley a fait une mauvaise chute, son cheval a eu la mauvaise idée de lui donner un coup de sabot qui lui a fracassé la boîte crânienne, le laissant pour mort. Bradley a survécu mais il lui a été formellement interdit de remonter sur un cheval. Un conseil qu'il a été incapable de suivre, puisque pour lui, monter à cheval est aussi essentiel que respirer ! Cette fois Chloé Zhao tenait son film, un drame qui résume le mythe américain, celui d'un jeune homme qui préfère risquer sa vie plutôt que de ne pas suivre sa destinée. Dès la première séquence on découvre la cicatrice de Bradley qui partage son crâne en deux. Bradley, le champion de rodéo adulé mais convalescent, qui s'est

résolu à accepter un petit boulot de caissier au supermarché. Bradley qui passe des soirées avec ses potes apprentis cowboys, qui évidemment minimisent la gravité de sa blessure et espèrent le voir remonter en selle. Bradley qui revoit, nostalgique, les vidéos de ses exploits alors que sa jeune sœur aimante, probablement atteinte d'un syndrome d'Asperger, lui colle sur tout le corps des autocollants. Mais Bradley qui est aussi lucide quand il rend visite à son meilleur ami, bloqué dans un centre de rééducation, paralysé et en partie muette, qui lui ne se remettra jamais de sa chute et à qui il rappelle le bon vieux temps : scènes absolument bouleversantes.

The Rider est un film magnifique, à la fois sur le mythe de l'homme américain, ses valeurs, son incapacité à accepter la fragilité, mais aussi à travers lui sur ces gens des états oubliés de l'Amérique profonde qui ont élu Trump pour retrouver par de mauvais moyens et de manière illusoire leur dignité perdue : Chloé Zhao, la jeune chinoise adoptée par l'Amérique, New-yorkaise progressiste, leur rend un très bel hommage, sans amertume. Sa mise en scène est somptueuse, aussi évocatrice quand elle montre en plan large les magnifiques soleils couchants sur les Badlands où apparaissent les cavaliers à l'horizon que lorsqu'elle saisit en plan serré les gestes méthodiques de la préparation des chevaux, les approches tendres de Bradley pour entrer en contact avec un mustang sauvage effrayé.



À l'attention des enseignants :
9^e édition de l'opération CINÉALLEMAND POUR LES JEUNES, en partenariat avec le Goethe-Institut. Trois films sont proposés, pour les élèves de primaire, collège et lycée. Plus d'informations au 04 90 82 65 36

D'ÉGAL À ÉGAL

Pour les 9-13 ans

Michi, 10 ans, vit dans un foyer pour enfants. Une lettre trouvée par hasard ayant appartenu à sa mère disparue lui permet de retrouver la trace de son père qu'il rêvait fort et protecteur. La réalité à laquelle il se trouve confronté le bouleverse. Petit à petit, il se rend compte que la force peut s'exprimer de multiples manières, et qu'il faut parfois dépasser ses propres préjugés.



AMÉLIE COURT

Pour les 11-14 ans

Amélie, 13 ans, vit à Berlin. Après une crise d'asthme, ses parents décident de la placer dans une clinique spécialisée. Amélie déteste sa maladie, mais elle déteste presque autant qu'on lui dicte sa conduite. Quelques jours après son arrivée, elle se sauve dans les montagnes. Elle y rencontre Bart, un jeune garçon d'une ferme avoisinante, prêt à l'aider. Tous deux se lancent à l'ascension d'un sommet légendaire connu pour son pouvoir de guérison miraculeux.

BERLIN REBEL HIGH SCHOOL

Pour les lycéens

Lena, Alex et Hanil se préparent avec d'autres élèves au baccalauréat dans une école pas comme les autres, la SFE : ici pas de hiérarchie, ni de notation, toutes les décisions sont prises en commun. Ce film donne la parole aux élèves et aux enseignants qui expriment leurs idées, leur enthousiasme et l'impact de l'expérience de cette pédagogie alternative sur leur vie.

THE DISASTER ARTIST



James FRANCO
USA 2016 1h43 **VOSTF**
avec James Franco, Dave Franco, Seth Rogen, Alison Brie, Ari Graynor, Jacki Weaver, Melanie Griffith, Sharon Stone... **Scénario de Scott Neustadter et Michael H. Webber d'après *The Disaster Artist - Ma vie avec *The Room*, le film le plus génialement nul de l'histoire du cinéma de Greg Sestero & Tom Bissell (éd. Carlotta).***

Voilà que nous arrive – encore – un film sur la Foi. Ce Mystère obscur, insondable, qui fait tomber les murs, déplacer les montagnes, trouver un sens à sa vie. Nous sommes à l'orée des années 2000. Dans un coin paumé des États-Unis d'Amérique, à l'occasion d'un obscur cours de théâtre amateur, l'exubérant Tommy Wiseau, qui se rêve en acteur de génie, rencontre Greg Sestero, bellâtre introverti aux ambitions plus modestes mais auquel il a vite fait de monter le bourrichon : pour eux deux, ce sera Hollywood ou rien. Et s'il s'avère que c'est « rien », que l'Usine à rêves ne leur ouvre pas largement les bras, qu'à cela ne tienne, Tommy Wiseau, qui n'y connaît que pouic et n'a jamais écrit une ligne de scénario, ne sera pas seulement acteur mais également auteur et réalisateur (de génie, ça va de soi). Se donner les moyens de vivre son rêve de cinéma, envers et contre tout et tous, à rebours de toute logique et toute rai-

son. Tourner un film comme on fonce dans un mur, s'effondrer, se relever... et recommencer. James Franco, ici réalisateur et interprète, documente dans une comédie à la folie douce-amère, l'amour fou du cinéma en même temps que l'avènement de ce que ledit cinéma peut enfanter de pire. Toutes proportions gardées, on pense bien sûr à l'hommage que Tim Burton rendit naguère à Ed Wood, autre loser magnifique du rêve hollywoodien. De fait, le geste cinématographique, volontaire, farouche, de Tommy Wiseau qui, avec son film *The Room*, lui a enlevé le titre assez peu envié de « pire cinéaste du monde », a beaucoup à voir avec celui de son illustre aîné. Et comme Tim Burton, James Franco a l'intelligence de ne pas prendre de haut son sujet. De filmer avec beaucoup de tendresse – et de respect – l'entreprise désespérée du personnage étrange et fascinant qu'il incarne. Entreprise dont il ne cherche d'ailleurs même pas à expliciter les motivations : hormis une mégalomanie peu commune et un insatiable besoin d'amour, le héros sombre et tourmenté garde tout son mystère.

Tommy Wiseau, dont la fortune personnelle semble pouvoir financer toutes les lubies, se donne à corps perdu dans l'aventure. Paie cash le matériel, les studios, les techniciens, fait passer des essais à une foultitude de comédiens qui guettent l'occasion, eux aussi, de ten-

ter leur chance. Tommy Wiseau n'y connaît rien, mais il s'entoure du mieux qu'il peut, baisse la tête et se lance sur la piste, tout schuss... Au fil des jours, le tournage se révèle à chaque prise plus improbable, toute l'équipe, à l'exception du principal intéressé, prenant conscience du naufrage inéluctable de l'entreprise. La comédie de cinéma vire alors subrepticement au mélodrame, puis au psychodrame. Tommy Wiseau se révélant beaucoup plus fragile qu'il ne le laissait paraître et, par effet boomerang, d'autant plus déterminé à mener à bien sa Grande Œuvre qui, il en est certain, fera de lui l'égal d'un Elia Kazan. Jusqu'à l'ultime seconde où, mis en face du fiasco indéniable, ce diable d'homme trouve encore au fond de lui, transformant en éclat de rire un ultime sanglot, la ressource de tourner la plaisanterie à son avantage.

Qu'on se rassure : de même qu'il n'était pas nécessaire (ni conseillé) de visionner les films fantastico-fauchés d'Ed Wood pour succomber aux charmes de celui de Tim Burton, on pourra (fera mieux de) se passer de la vision intégrale de *The Room* pour apprécier *The Disaster artist*. À partir de ce matériau improbable – une catastrophe sur pellicule à peine regardable –, James Franco réalise un très beau film, amoureux et pudique, sur la création. Cette impudeur qu'il y a à se mettre sous la lumière des projecteurs, vouloir se livrer, nu, physiquement ou métaphoriquement, devant un public.

LADY BIRD



Écrit et réalisé par Greta GERWIG
USA 2017 1h33 **VOSTF**
avec Saoirse Ronan, Laurie Metcalf,
Tracy Letts, Lucas Hedges, Timothée
Chalamet, Beanie Feldstein...

Actrice, danseuse, scénariste, Greta Gerwig dévoile progressivement ses multiples talents et réalise un formidable premier film qui va casser la baraque. Les critiques américaines sont enthousiastes, les récompenses pleuvent, les premiers spectateurs outre-Atlantique sont emballés, le bouche à oreille est en marche... On vous attend !

Quand votre mère vous gonfle, ressasse toujours les mêmes rengaines, quoi faire d'autre que de sauter de la voiture en marche pour ne plus l'entendre ? C'est en tout cas ce que fait Christine ! Un brin radicale, la drôlesse (Saoirse Ronan, sincère, espiègle, bouleversante) et pourtant si touchante. À 17 ans, elle a l'âge de toutes les rêveries, de toutes les angoisses aussi. La peur de n'être rien, de ne rien devenir. Elle a aussi l'âge d'enquiquiner son monde, de vouloir le fuir, d'en avoir honte. Surtout ne pas se laisser emprisonner dans ses comportements petit-bourgeois, dans ses murs étroits, ceux de Sacramento que Christine rêve de quitter tout comme une bête à bon Dieu abandonne derrière elle sa chrysalide. Lady Bird (lady-bird = coccinelle en anglais), c'est d'ailleurs le surnom qu'elle se donne, faisant table rase du passé et de son nom de baptême pour se sentir prête à s'envoler

loin de son enfance corsetée par la religion. Alors que sa daronne la verrait bien continuer ses études dans la lénifiante filière catholique qu'elle lui a imposée, Lady Bird, elle, rêve de grande ville, de grande université foisonnante, faisant fi des menaces qui planent, les ailes du récent 11 septembre notamment, qui viennent d'engloutir leur part du rêve américain : nous sommes en 2002. Les angoisses de cette société désespérée qui tentent de la clouer au sol, l'adolescente en fleur ne veut pas les entendre, se raccrochant sans faillir à cette belle insouciance qu'on lui demande d'abandonner. Cheveux rouges, langue bien pendue, faute de savoir briller dans l'univers trop propre de son bahut, elle est bien partie pour faire tourner en bourrique les bonnes sœurs, les curés, les saintes nitouches qui ont la beauté facile de celles qui ont été langées dans la soie. Avec sa grande amie Julie, elles ne ratent jamais une occasion de se goinfrer d'hosties comme d'autres boulotent des chips, tout en se racontant leurs caresses intimes. Cette année charnière du baccalauréat, traversée de questions existentielles qui filent les chocottes, est aussi celle de l'expérimentation. Se marrer, mater les garçons, rêver de baisers et de grands soirs décoiffants : ce sont des petits riens qui peuplent une vie, la rendent plus acceptable, la remplissent d'un bonheur qu'on ne sait pas toujours reconnaître.

Petit à petit, on réalise que les choses que Lady Bird affirme détester sont

peut-être celles auxquelles elle tient le plus et qu'elle a peur de perdre. À commencer par la relation avec sa flippante maman Marion. Il est clair que ces deux-là s'aiment d'un amour presque fusionnel, sinon elles ne s'engueuleraient pas autant ! Tandis que mère et fille s'affrontent inlassablement pour se réconcilier la minute suivante, Larry, qui porte la double casquette de père et époux, observe leurs scènes avec le regard bienveillant d'un sage un peu usé face à ces tensions qui le dépassent. Il est à l'image de cette société en perte de repères, laminée par le chômage et un brin dépressive, même si elle ne veut pas le montrer. Larry est ce confident à l'humour apaisant, cet allié secret dont Lady Bird a tant besoin pour s'évader...

C'est un film d'une bien belle intensité dans sa capacité à retranscrire, sans pathos, la complexité des rapports familiaux et le passage à l'âge adulte. Rien n'est lourdement appuyé dans la construction du récit. La réalisatrice, à l'instar de son héroïne, fait ces pas de côté malicieux qui surprennent, rendent le moindre instant unique, essentiel. Elle donne de l'étoffe à chaque personnage, le rend attachant, crédible avec toute la panoplie de ses contradictions. Tout est légèreté, composition enjouée, duvetée, qui volète sur le temps qui passe. À peine a-t-on pensé qu'on traversait un moment charnière qu'il a déjà filé. L'étape est franchie sans qu'on ait vu le gué qu'on imaginait infranchissable.



**La séance du dimanche
11 mars à 18h30 sera
présentée par le réalisateur
Bertrand Mandico.**

Il sera accompagné par
Michel Flandrin, critique de
cinéma à France Bleu Vaucluse.

À noter que dans le cadre
de la Fête du court métrage
nous présenterons le vendredi
16 mars à 18h10 *Depressive
cop*, son précédent film.

LES GARÇONS SAUVAGES

Écrit et réalisé par Bertrand MANDICO
France 2017 1h50 Noir & blanc et Couleur
avec Vimala Pons, Pauline Lorillard,
Diane Rouxel, Mathilde Warnier, Anaël
Snøek, Sam Louwick, Elina Löwenshon...
**Bande-son somptueuse – Vinyl
en vente à la caisse du ciné**

**GRAND PRIX DU FESTIVAL
INTERNATIONAL DU FILM
INDÉPENDANT DE BORDEAUX 2017**

Joignez-vous sans hésiter, œil, cœur et esprit grand ouverts, à l'extraordinaire aventure de ces garçons sauvages, à bord du voilier d'un mystérieux capitaine, viril, étrange, sensuel... Voyage sans retour qui infiltre l'espace morcelé du genre, où l'on ne sait plus ce qui tient à l'homme et ce qui tient à la femme, dès lors que les pieds foulent l'île du plaisir, cette gigantesque huître dont la nacre se fond dans une végétation luxuriante, sauvage, épanouie... Un film en noir et blanc d'où il pleut des couleurs et dont vous ressortirez les joues trempées de rose, témoin de la timidité, du trouble ou du délice... Un film qui vous replongera aussi bien dans l'enfance, avec ses clins d'œil au Jules Verne de *L'île au trésor*, que dans votre maturité la plus folle, aux côtés de Rimbaud, de David Lynch et de ce bon vieux Charles Laughton et sa *Nuit du chasseur*... Allez-y franco : le ticket de cinéma en main en guise de boussole, orientez-vous vers le numé-

ro de salle qu'il indique et installez-vous dans votre fauteuil comme si c'était un parachute qui s'apprête à faire un grand saut dans le vide, vous qui aimez côtoyer les sensations fortes et les nuages rêveurs... Quant à la carte Michelin que vous aviez prise par précaution, vous pouvez la jeter dans la première poubelle que vous croiserez, car ce périple ne fera pas autre chose que vous mener bien loin des sentiers battus...

L'erreur de ces petits chenapans de garçons sauvages – vous pouvez les compter sur les doigts de la main, ils sont cinq –, c'est qu'ils pensaient avoir pensé à tout. En bons gosses de riches, épris d'une liberté déchaînée et sans scrupules, ils pensaient que le monde leur était dû et qu'ils pouvaient mettre le feu sans jamais se brûler. Tellement insupportables que ce feu, ils pensaient même l'avoir inventé. Voici donc l'histoire d'Emmanuel Macron, d'Edouard Philippe, de Bruno Le Maire, de... Ah non ! On recommence. Voici donc l'histoire de Romuald, Jean-Louis, Tanguy, Sloane et Hubert, qui commettent un beau jour un crime terrible mais dans la bonne humeur, parce que quand il vous manque une case, allez essayer d'aligner les coloris sur un Rubik's cube, vous verrez bien, c'est pas facile ! Ils miment l'affliction au cours du procès, mais la juge n'est pas dupe... Et leur colle sa sentence : « Jeunes gens, vous

serez repris en main par le Capitaine ». Ça les fait bien marrer : pas d'amende, pas de prison, juste un navigateur de pacotille qu'ils s'imaginent déjà mener en bateau. Rira bien qui rira le dernier pourtant, car le Capitaine a plus d'un tour dans son sac et des petits malins dans leur genre, il en a vu passer... Aucun n'a réchappé à son talent de dompteur, sauf ceux qui ont préféré mourir que courber l'échine... Et puis il n'est pas seul, il y a aussi le docteur, Séverine, sa muse kaléidoscopique aux mille couleurs et mystères, belle comme les astres, impitoyable comme les dieux... De cette île en forme d'huître où atterrissent les garnements, elle est la perle. Elle en connaît tous les recoins, tous les secrets, tous les tours de magie... Mais n'en faudrait-il pas un peu plus pour remonter les bretelles de nos garçons sauvages ? Et les bretelles de quoi, au juste...

Film génial, fascinant, organique, noir de soleil et coloré au pétrole, hybride, fougueux, poétique, dont la réalité semble sortie du chapeau magique d'un magicien qui s'amuserait à traficoter cette grande machine qu'est notre perception, comme s'il suffisait de cueillir l'iris de l'œil pour qu'il s'enracine dans la terre, *Les Garçons sauvages* est une sacrée pépite de cinéma, une proposition sensationnelle et fichtrement utopique. Donc fichtrement Utopia.



patrimoine
en Vaucluse

Patrimoine de la République

Liberté
Égalité
Fraternité

Mots et images d'une devise

EXPOSITION aux Archives départementales de Vaucluse

Palais des Papes - Avignon

Jusqu'au 29 juin 2018

Entrée libre



www.vaucluse.fr [f @departementvaucluse](https://www.facebook.com/departementvaucluse)



MOI, TONYA

Craig GILLESPIE
USA 2017 2h01 **VOSTF**

avec Margot Robbie, Allison Janney,
Sebastian Stan, Paul Walter Hauser,
Julianne Nicholson...

Scénario de Steven Rogers

Qui se souvient de Tonya Harding ? Grâce à ce film épatant qui raconte son histoire si particulière et va vous transporter dans un véritable tourbillon de vie ébouriffant, vous ne serez pas près de l'oublier ! L'histoire d'une petite fille qui avait tout pour devenir, qui est même devenue l'espace d'un instant, envers et contre tout, la meilleure patineuse artistique du monde avant de tomber dans la disgrâce et dans l'oubli. Il faut dire que soudoyer une bande de crétiens pour aller briser la jambe de sa rivale (Nancy Kerrigan) avant les jeux olympiques de 1994, ce n'était pas très fair play ! Mais est-ce bien la vérité ? Où est-elle ? Existe-t-il une vérité univoque ? N'est-elle pas plus complexe que les médias l'ont décrété à l'époque ?

Remontée dans le temps qui commence façon faux documentaire. Face caméra : interviews de la mère Harding, de l'ex-mari Jeff Gillooly, du garde du corps Shawn Eckhardt, de Tonya elle-même... Toutes aussi drôles, intrigantes, contra-

dictoires, chacun essayant de redorer son blason. Quatre versions différentes des mêmes faits... Auxquelles viendront s'ajouter une cinquième, une sixième... puis celle du FBI, puis une énième interprétation : la vôtre en tant que spectatrice ou spectateur. Toutes aussi crédibles que discutables. C'est une des trouvailles de ce film pêchu : ne jamais rétrécir les pistes de l'enquête. Il nous trimballe simultanément dans chaque récit, juxtapose les témoignages bruts, les anecdotes et laisse chacun se forger son intime conviction. On se pique vite au jeu : Tonya Harding est un sacré personnage !

Moi, Tonya est une véritable tragédie contemporaine, d'une énergie folle, qui égratigne plus sûrement le rêve américain qu'une lame la glace. Son rythme trépidant, aussi agité que la vie de son héroïne, tient en haleine de bout en bout. L'ambiance des entraînements et des compétitions – les scènes de patinages sont époustouflantes – est reconstituée avec une précision bluffante. Les scènes de la vie quotidienne de Tonya, ses relations houleuses avec un mari immature et violent, sont tout aussi riches et crédibles, tous les acteurs sont formidables. L'analyse est fine et lève le voile sur les dessous peu glorieux d'un sport de haut niveau et d'une société qui exige des athlètes non seulement d'être les meilleurs mais en plus de représenter l'éternel féminin désirable, docile et bien élevé...

LA PRIÈRE



Cédric KAHN France 2017 1h47
avec Anthony Bajon, Damien Chapelle,
Alex Brendemühl, Louise Grimmer,
Hanna Schygulla...

**Scénario de Cédric Kahn,
Fanny Burdino et Samuel Doux**

**Anthony Bajon est magnifique et vient
de recevoir l'Ours d'argent à Berlin.**

C'est un endroit magique où l'air est pur, l'espace si profond qu'on n'en perçoit pas les limites : le regard se perd vers des sommets enneigés qui se fondent avec l'horizon. On devine qu'il est rude de vivre là, mais l'esprit et les sens semblent se dilater au contact d'une immensité qui modifie la perception qu'on a des autres, de soi-même et laisse un goût d'éternité.

Vit là une petite communauté, créée il y a déjà longtemps par une religieuse hors-norme, pour permettre à des âmes perdues de raccrocher avec l'humanité en trouvant refuge, réconfort et énergie nécessaire pour sortir de leur dépendance à toutes sortes de substances. Ceux qui viennent là on fait le choix de s'extraire de l'agitation, des sollicitations multiples de la ville. Ils ont le corps meurtri, l'esprit en capilotade, au bord de l'asphyxie. Pour eux c'est souvent la dernière chance de renouer avec l'espoir d'un avenir possible. Ici, on ne condamne pas, on ne juge pas, on ne vous fait pas la morale, on vous accepte sans vous demander d'où vous sortez mais sans vous faire de câlins non plus :

ils en ont bavé des ronds de chapeau, tous ceux qui composent cette communauté où isolement ne signifie pas solitude, où la pitié n'a pas de place mais où la solidarité ne faiblit jamais.

Ils viennent de tous horizons, de tous milieux. Fils de bourgeois ou « fils de rien », ils sont croyants, athées ou agnostiques, mais tous sont à la même enseigne, pour tous les règles sont les mêmes, elles sont strictes, reposent sur trois socles solides : le travail, la prière et l'amitié. Pour commencer, le sevrage sera brutal, total, sans concession : pas la moindre cigarette, le moindre verre, le moindre écart. Un plus ancien, qui est passé par là, vous sert d'ange gardien dans les moments insupportables, vous suit partout, prompt à appeler l'ensemble de la communauté à la rescousse pour faire front en cas de passage risqué. On parle, on prie, on rit, on crapaute vers les sommets, on entraîne son corps à l'effort répété... et on apprend à se regarder sans se mépriser ou se haïr. Si Thomas déboule un beau soir, c'est qu'il a été ramassé dans la rue, alors qu'il était au bord du néant, par un prêtre qui passait par là et qui l'a convaincu de jouer sa dernière carte en rejoignant le petit groupe. Quand le film commence, son regard est lourd de détresse et d'emblée accroche celui du spectateur. La prière, la foi, la vie avec d'autres : cet univers lui est totalement étranger. Avant... il se serait moqué sans doute. Dans cet endroit paumé il devra cou-

per tout contact avec le monde : ni musique, ni télé, ni internet, ni journaux, ni oisiveté. L'esprit est occupé en permanence pour ne pas penser à la drogue, pour échapper à ce manque vertigineux qui l'aspire vers son abîme intérieur. Tous bossent dur, chantent beaucoup, prient souvent, parlent à tour de rôle, se réjouissent du moindre progrès et s'il est beaucoup question des forces de l'esprit, de la foi et de Dieu, rien n'est imposé à personne : les chants dans la chapelle, les longues marches dans le brouillard... Thomas sort peu à peu de son isolement mental, commence à se soucier de ses compagnons, acquiert le réflexe de leur tendre la patte à son tour, doute parfois. Mais, quand lui prend l'envie de fuir, il rencontre Sybille dans le village voisin. Éclatante de santé, elle a des yeux magnifiques et si elle ne fait pas partie de la communauté, elle comprend, capable de trouver les mots pour convaincre Thomas d'aller au bout de ce cheminement douloureux qu'il a amorcé... vers quelque chose de moins sombre qui passe par un retour sur soi, une rencontre...

On pense à la chanson de Brel : « À l'église où j'allais, on l'appelait le Bon Dieu... l'amoureux l'appelle l'amour, le mendiant la charité, le soleil l'appelle le jour et le brave homme, la bonté »... *La Prière* « est un film qui passe de la conviction au doute, de la mort à l'amour... il ne répond pas à la question de la foi mais l'interroge » dit Cédric Kahn.

LES PASSAGERS DU ZINC

Bonheur et Musiklax

VEN 30 MARS LES NÉGRESSES VERTES

+ Moussu T E Lei Jovents

Salle de l'Étoile, Chateaubriard



SAM 31 MARS GAUVAIN SERS

1ère partie
Salle de l'Étoile, Chateaubriard



VEN 13 AVRIL CHRISTOPHE

En solo
Salle de l'Étoile, Chateaubriard



VEN 18 MAI DOMINIQUE A

1ère partie
Salle de l'Étoile, Chateaubriard

www.passagersduzinc.com / 04 90 89 45 49



DIAMANTS SUR CANAPÉ

(BREAKFAST AT TIFFANY'S)

Blake EDWARDS

USA 1961 1h55 VOSTF

avec Audrey Hepburn, George Peppard, Patricia Neal, Buddy Ebsen, Martin Balsam et Mickey Rooney...

Scénario de George Axelrod d'après le roman de Truman Capote.

Quand le réalisateur des comédies les plus loufoques de son temps (*La Panthère rose*, *The Party*) rencontre la comédienne la plus élégante de tous les temps, cela donne un chef-d'œuvre aussi doux qu'un verre de champagne et aussi amer qu'un jour de pluie qui n'en finit pas : « C'est l'histoire d'une fille qui vit toute seule et qui est très effrayée. » Voici comment Paul Varjak, jeune écrivain en panne d'inspiration, décrit sa jolie voisine un peu timbrée, Holly Golightly. En apparence, Holly est pourtant une femme qui respire le bonheur : elle ne cesse d'ailleurs de répéter à quel point elle est « divinement heureuse » à qui veut bien l'entendre. Le bonheur de Holly est évidemment trop bruyant pour être honnête : sa façon de parler sans cesse de tout et de rien est aussi une manière pour elle d'éviter de se retrouver seule avec ses pensées noires, de combattre son blues par des petits riens.

Excentrique, glamour, timbrée, décalée, Holly est un véritable personnage de cinéma, comme il en existe peu dans la vie réelle. Ce qui ne l'empêche pas d'être très humaine, surtout dans les mo-

ments où elle baisse sa garde, où elle ne contrôle plus ses réactions. À l'instar de la nouvelle de Truman Capote, le film de Blake Edwards est centré sur le personnage d'Holly. Les autres n'existent que par et à travers elle, tous fascinés à des niveaux divers par son extravagance, ses fêlures : Holly est comme un oiseau dont on aurait ouvert la cage et qui s'en échapperait pour mieux y retourner, incapable de s'adapter au monde extérieur et aux « salauds » qui le peuplent.

En choisissant Audrey Hepburn, Blake Edwards pensait-il que la comédienne allait y trouver le rôle de sa vie ? Difficile d'imaginer qu'Holly puisse être incarnée par quelqu'un d'autre, tant l'actrice a donné au personnage : sa fragilité de brindille, mais aussi son élégance raffinée, qui lui permet de dire les pires horreurs sans avoir jamais l'air vulgaire. Holly Golightly, c'est elle.

Si *Diamants sur canapé* est sans aucun doute le film le plus réussi de Blake Edwards, c'est qu'à l'inverse d'œuvres comme *The Party* ou *La Panthère rose*, le cinéaste ne filme pas une succession de gags burlesques, mais se tourne vers un comique plus mûr : celui de Chaplin, mi-Auguste, mi-clown blanc. Si les gags fusent, tout autant dans les dialogues que les situations, rythmées par la musique jazz de Henry Mancini, la légèreté est ici nuancée d'une teinte douce-amère. Les lunettes noires d'Holly cesseront-elles un jour de cacher ses larmes ?

(d'après Ophélie Wiel)

La séance du mercredi 14 mars à 18h15 aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**. Cette séance est bien entendu ouverte à tout le monde.

LA CAMÉRA DE CLAIRE



Écrit et réalisé par HONG Sang-soo
Corée du Sud 2017 1h08 **VOSTF**
avec Isabelle Huppert, Kim Min-hee,
Chang Mi-hee, Jung Jin-youn...

Il y a des réalisateurs qui se montrent tellement prolifiques qu'on ne sait plus où donner de la tête, créant ainsi la sensation d'une vaste fête, d'un banquet où les profiteroles, le homard, la poule-au-pot, le Paris Brest, les flammekueches et les rillettes se redresseraient d'un bond et crieraient en chœur : « Mange-nous ! Mange-nous ! »

Hong Sang-soo appartient typiquement à cette catégorie de cinéastes prolifiques (lui serait plutôt du côté festin liquide : c'est le soju qui invite, « Bois-moi ! Bois-moi ! »). Et c'est sans doute cela qui fait sa force : la fureur de vivre, de créer, d'être inépuisable, à contrecourant des logiques du marché et de production des films, des limites du temps aussi. Car ça en fait, du temps consacré à Hong Sang-soo, pour voir tous ses films... Rien qu'en 2017, il en aura réalisé trois, histoire que personne ne reste sur sa faim, ni sur sa soif. C'est donc après *Le Jour d'après* en entrée et *Seule sur la plage la nuit* en plat de résistance que nous passons au dessert avec *La Caméra de Claire*.

Tourné en catimini au cours d'un festival de Cannes et de façon totalement improvisée, le film croise le chemin de Claire (Isabelle Huppert), professeure et photographe à ses heures perdues. Loin du tumulte festivalier, elle photographie les gens qui la touchent, aussi bien ceux qui errent sur la plage que ceux qui attendent l'addition dans les bistros. Et c'est en montrant ses photos à un drôle de couple coréen rencontré sur son trajet aléatoire, un réalisateur et sa productrice, qu'un revirement de situation inattendu se produit : sur l'un des clichés apparaît Man-hee (Kim Min-hee), belle, mystérieuse, magnétique. Elle a été licenciée un peu plus tôt par ladite productrice, au motif de « malhonnêteté ». La scène était d'ailleurs burlesque à voir : ça tournait autour du pot sans jamais que le morceau soit craché, déconcertant Man-hee qui avait beau jeu de tirer les vers du nez de sa chef pour n'obtenir en retour que des justifications confuses et hallucinées. On comprendra plus tard que le véritable motif était la jalousie, la productrice étant persuadée que son assistante fricotait avec son réalisateur fétiche...

Dans le cinéma de Hong Sang-soo, tout n'est qu'une longue suite de quiproquos, plongeant les personnages dans un flou

et un malaise qui finit par les rendre un peu idiots, tant ils n'y comprennent rien eux-mêmes et règlent leurs comptes bizarrement. Claire, au milieu de tout ça, joue le rôle d'une guérisseuse. Douce, sereine, elle est l'accalmie après la tempête. Elle le dit elle-même, à sa manière : lorsqu'elle photographie quelqu'un, il n'est plus tout à fait le même ; le fait d'être photographié modifie imperceptiblement le comportement. Par son regard, les issues se révèlent, l'apaisement s'instaure, la réparation commence. Comme si l'objectif de sa caméra était en fait un baume d'Arnica digital...

Comédie exquise où tout se tisse avec légèreté, révélant une toile subtile dont les intersections se dévoilent dans un jeu inédit de décalages et d'énigmes, *La Caméra de Claire* réussit l'exploit de présenter Cannes comme on n'a pas l'habitude de le connaître : des professionnels du cinéma bien loin du tapis rouge, qui déambulent dans des rues étriquées aux aspects de passages magiques perdus dans l'espace-temps et dont on ne soupçonnait pas même l'existence. Le tout avec beaucoup d'humour, le personnage d'Isabelle Huppert allant jusqu'à dire : « C'est ma première fois à Cannes ! »

A VOS AGENDAS !
Deuxième semaine d'avril et début de la prochaine gazette Avant-première du film en présence du réalisateur.

SONATE POUR ROOS

Koole BOUDEWIJN
Pays Bas / Norvège
2017 1h32 **VOSTF**
avec Rifka Lodeizen, Jakob Oftebro, Elsie de Brauw...

Sonate pour Roos c'est d'abord le blanc calme et glacial de la Norvège qui nous transcende. Dans ce paradis blanc, une forte personnalité se détache ; Roos, jeune photographe sillonnant les quatre coins du monde. Bonnet jaune vissé sur la tête, c'est lors de son passage annuel chez sa mère, pianiste virtuose, et son jeune frère Bengt, fasciné par la musicalité qu'offre la nature, que d'anciennes tensions enfouies resurgissent.

Rapidement Roos fera une confiance, difficile révélation dans cette famille où les mots sont ensevelis depuis bien longtemps et ne donnent à entendre rien d'autre que de la rancœur.



Sonate pour Roos nous offre une sublime partition visuelle et sonore qui accompagne avec délicatesse ce drame familial. Ici des mains frôlant le clavier d'un piano, des bruits de cœurs s'entremêlant, des détails immortalisés au travers d'une photographie, parlent et résonnent plus que ces mots qu'on ne pourrait entendre.

Sonate pour Roos c'est aussi et surtout un film emprunt d'une justesse toute particulière sur les relations familiales qui doit certainement son authenticité aux souvenirs personnels du réalisateur.

PHANTOM THREAD



Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON
USA 2017 2h10 **VOSTF**

avec Daniel Day-Lewis, Vicky Krieps, Lesley Manville, Camilla Rutherford, Brian Gleeson...

Londres, années 1950. Jeunes ou vieilles, laides ou belles, toutes les femmes qui en ont les moyens s'arrachent à prix d'or les robes composées sur mesure par Reynolds Woodcock, créateur monomane parvenu au firmament de son art. Dès potron-minet, les petites mains minutieuses de son atelier sont à pied d'œuvre, à l'affût des moindres volontés de leur patron intransigeant. C'est toute une mécanique bien huilée qui se remet en marche chaque matin. Une maisonnée qui ne respire que par cet homme insatiable, éternel insatisfait. Ici pas un fil ne dépasse, sa vie est brodée à l'instar de ses robes, ne laissant aucune place à l'imperfection. Même le temps semble dompté par des rituels quotidiens incontournables. Tout est maîtrise. Tout ne doit être qu'excellence.

Derrière le couturier se protège un homme dont la passion le nourrit autant qu'elle le consume. Dès qu'il revient dans l'intimité de son antre, cet être porté aux nues par le microcosme mondain se transforme en tyran aussi irascible que fragile, hanté par des démons invisibles, qui fait régulièrement le vide autour de lui, qui sème les amourettes déjà mortes avant même d'avoir pu exister. Seule sa

sœur Cyril résiste stoïquement à tout, pardonnant tout, anticipant chacun des mots, chacune des attentes de son frère. Ils forment une sorte de couple fusionnel, à l'atelier comme à la ville, qui laisse bien peu d'espace à une autre, aussi remarquable, aussi forte, aussi amoureuse soit-elle.

Après une rupture de plus, expédiée sans élégance aucune, Reynolds part se réfugier à la campagne. C'est là qu'il rencontre Alma, jeune serveuse maladroite, demoiselle un peu gauche mais d'une candeur radieuse qui détonne avec les manigances des dames engoncées de la capitale. Coup de foudre réciproque, complicité immédiate. Voilà la fille de peu propulsée dans un monde qui lui est inconnu, entre fines dentelles, pures soirées, soirées mondaines... Vite elle y prend goût tandis que Reynolds se remet d'arrache-pied à son œuvre. Alma devient sa muse, sa plus belle source d'inspiration. L'éternelle Cyril guette les signes de la lassitude qui ne manquera pas de naître chez son frère, de la disgrâce inévitable qui s'ensuivra... Mais rien ne se passera exactement comme on s'y attendrait...

Subrepticement le récit se tend, se fait de plus en plus troublant. Tout se passe dans les regards, dans les silences, dans d'infimes détails criants. On se prend à aimer profondément ces personnages, à percevoir les fils ténus qui tissent progressivement une toile aussi somptueuse que dangereuse.

En collaboration avec **Contraluz**, la séance du jeudi 15 mars à 20h20 sera suivie d'une rencontre avec **Rodolfo Reyes Macaya**, écrivain chilien, d'origine mapuche. Vente des places à partir du 7 mars.



Écrit et réalisé par
Claudia HUAQUIMILLA
Chili 2017 1h29 **VOSTF**
avec Andrew Bargsted, Francisco
Perez-Banne, Eliseo Fernandez,
Francisco Gavilan...

Voilà un petit bijou qui, à travers l'histoire d'un amitié adolescente, évoque un conflit méconnu et oublié, un film qui raconte une certaine réalité du Chili, celui qui n'a malheureusement pas renoncé à ses vieux fantômes des heures sombres de Pinochet, quand la police arrêtait, violentait, torturait, assassinait en toute impunité celles et ceux qui se mettaient en travers du pouvoir militaire.

Le conflit en question, c'est le conflit mapuche, une lutte centenaire menée par cette minorité amérindienne qui n'a jamais totalement accepté la conquête espagnole sur les deux pays où elle est installée, le Sud du Chili et de l'Argentine. Les Mapuches revendiquent un statut d'autonomie pour leurs terres ancestrales, le respect de leur identité culturelle et surtout l'arrêt de l'exploitation des multinationales qui pillent les ressources naturelles du territoire tout en dévastant l'environnement. Ce conflit ne s'est pas arrêté avec la chute de Pinochet, pas même sous les deux présidences de la femme de gauche Michelle Bachelet, qui n'a pas cessé d'utiliser pour lutter contre les activistes mapuches la loi antiterroriste qui prévalait sous le dictateur...

Mais au début du film, on est bien loin des montagnes mapuches du Sud. Nous

sommes dans la banlieue de la capitale Santiago où Tano, un jeune adolescent turbulent et délaissé par sa mère, a décidé avec ses copains de braquer une station service. Mais l'affaire tourne mal, le jeune homme est arrêté. Son destin semble tracé : passer les deux ans qui lui restent jusqu'à sa majorité en centre de rééducation – un de ces établissements extrêmement contestés au Chili, réputés pour leur violence et les mauvais traitements infligés aux jeunes pensionnaires. Mais il lui reste une dernière chance : accepter de rejoindre son père, qu'il n'a pas vu depuis longtemps et qui est installé en Araucanie, dans la région méridionale où les Mapuches mènent des actions violentes contre l'immense usine de cellulose qui pollue toute la région. Il y va bon gré mal gré, plutôt mal que bon...

La première partie du film est centrée sur la reconstruction difficile des liens entre le fils et le père longtemps absent, et sur la rencontre entre Tano et Cheo, un adolescent qui est tout son opposé : timide

et maladroit, victime désigné des caïds du lycée local, qui le harcèlent d'autant plus que le garçon est mapuche. Tano va peu à peu perdre de sa morgue de jeune voyou de la capitale, alors que Cheo va gagner en confiance, assumant de plus en plus sa dignité mapuche grâce au soutien de son nouvel ami. Tout cela dans le contexte de plus en plus tendu du conflit.

Mala junta réussit avec beaucoup de sensibilité à parler de l'intime à travers l'évolution de deux adolescents qu'a priori tout oppose, l'un trouvant la sérénité et un but dans la vie dans l'amitié et la redécouverte de l'amour d'un père, l'autre parvenant grâce à la force de cette relation naissante et inespérée à affirmer son identité. Tout en décrivant magnifiquement la lutte d'un peuple auquel appartient la réalisatrice qui, en tant que femme mapuche totalement extérieure au monde du cinéma chilien, a connue bien des difficultés pour mener à bien son projet. Quand on voit *Mala junta*, on se dit qu'elle a eu raison de s'accrocher !



Les événements Contraluz

Violeta, hommage à la chanteuse chilienne Violeta Parra, dimanche 4 mars, Théâtre des Vents, entrée libre.

Spectacle de Tango (trois musiciennes et un couple de danseuses), vendredi 9 mars, 19h en clôture des journées

de réflexion sur les droits des femmes, Théâtre des Halles, entrée libre.

Les inscriptions à nos voyages vers les terres hispaniques commencent, n'hésitez pas à vous renseigner. Toutes ces informations et bien d'autres : contraluz.fr

Chêne Noir

Direction Gérard Gelas / Scène d'Avignon / Saison Hiver

2017-2018



Théâtre

Mardi 10 avril à 19h

L'AMOUR DANS TOUS SES ÉTATS

de **Guy Corneau, Danielle Proulx, Camille Bardery**

Avec la psychologue **Marie-Lise Labonté**

et les comédiens **Camille Bardery** et **Hervé Pauchon**

Production Ki M'aime Me Suive

Une véritable séance de psychothérapie de couple en live et en groupe. Du jamais vu au théâtre !

Devant nos yeux, Céline et André passent par les différents stades de la relation amoureuse : désir, passion, intimité, engagement, sentiment d'abandon... Mis en scène avec humour et tendresse, nous suivons pas à pas l'évolution de ce couple, avec l'éclairage bienveillant d'une psychanalyste, qui interrompt le spectacle, pour mettre des mots sur les difficultés relationnelles auxquelles sont confrontés les deux partenaires, et en proposer son interprétation.

De non-dits en attentes, en passant par les blessures du passé, réussira-t-elle, avec l'aide du public, à démêler l'imbroglie qu'ont tissé ces personnages très attachants et drôles, et à donner une issue favorable à leur couple ?

LOCATIONS & PASS SAISON :

www.chenenoir.fr

04 90 86 74 87

du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir
8 bis, rue Sainte-Catherine
84000 Avignon

Marie-France • *Une vraie thérapie de couple au théâtre !*

Reg'arts • *Drôle et parlant.*

Femme actuelle • *Un objet théâtral non identifié.*

Toute La Culture • *Un moment d'humanité, de rire et de réflexion.*

LA FORME DE L'EAU



(THE SHAPE OF WATER)

Guillermo del TORO

USA 2017 2h03 **VOSTF**

avec Michael Shannon, Sally Hawkins, Richard Jenkins, Michael Stuhlbarg, Octavia Spencer... **Scénario de Guillermo del Toro et Vanessa Taylor**

C'est un conte gothique dont la beauté atteint une universalité et une résonance qui sont la marque des chefs-d'œuvre du genre. Brillant, drôle, enivrant, c'est sans doute le film le plus abouti de Guillermo del Toro, qui réussit l'alliance parfaite entre maîtrise du style et poésie de la narration.

Femme de ménage dans un laboratoire gouvernemental ultra-secret, Elisa mène une existence solitaire, d'autant plus isolée du reste du monde qu'elle est muette. Sa vie est rythmée par ses horaires de travail, monotones, le tic tac de sa pendule, monocorde, le trajet en bus pour se rendre au labo, immuable, et ses petites habitudes de célibataire, plus ou moins avouables... Une existence qui n'est ni triste ni gaie, qui est juste la sienne et qu'embellit une foisonnante vie intérieure peuplée de rêves d'eau, de pas de danses et de séances de cinéma.

Mais il va suffire d'un regard, un seul... Le motif romantique par excellence, le déclin d'une fraction de seconde qui va tout faire basculer, et l'amour va arriver, chamboulant tout sur son passage, traînant dans son sillage son cortège de malheurs car c'est bien connu : il n'y a pas d'amour heureux, à plus forte raison quand ceux qui s'aiment sont séparés par un peu plus qu'une simple lettre dans un code génétique. Le partenaire de coup de foudre, « l'actif » comme ses geôliers l'appellent, est une étrange créature mi-homme mi... non, ne rien dire, vous laisser découvrir.

Où est l'humain ? Qui est le monstre ? Guillermo del Toro interroge une fois encore cette thématique chère à son univers, dans la lignée d'*Edward aux mains d'argent* de Tim Burton. Del Toro retrouve ici la quintessence de son cinéma, qu'il avait atteinte dans son *Labyrinthe de Pan*. Le dispositif est d'ailleurs similaire : introduire dans un contexte historique tendu (l'Espagne au début du franquisme dans *Le Labyrinthe*, les États-Unis du début des années 60, en pleine guerre froide, dans *Shape of water*) un élément fantastique qui va exacerber les pires comme les meilleures attitudes humaines..

Mais là où son film parvient à créer l'émotion à l'état pur, c'est assurément dans l'alchimie que la mise en scène parvient à faire naître entre ses deux personnages principaux. La prestation des acteurs n'y est évidemment pas pour rien : face à Doug Jones, qui a déjà interprété presque toutes les créatures du bestiaire de Del Toro, Sally Hawkins fait preuve d'un charme magnétique irrésistible et parvient à exprimer, sans un mot, une candeur et une sensibilité qui la rendent bouleversante.

En plus de ces deux êtres marginaux qui apprendront à communiquer à la seule force de leur amour, Del Toro imagine un colocataire gay et fantasque, un scientifique russe pris entre deux feux, ainsi qu'une collègue afro-américaine et un directeur de cinéma fauché mais passionné. Autant dire que l'Amérique, telle qu'elle apparaît ici, est composée de minorités, toutes désocialisées à leur façon. Et dans le rôle de l'agent du pouvoir, incarnation de la classe dominante blanche, machiste, basement raciste et prête à tout pour que surtout rien ne change, Michael Shannon est comme à son habitude : grandiose. Une histoire d'amour dont les images, l'ambiance et l'éclat nous hanteront longtemps...

Dans toutes les salles de la ville d'Avignon ces rencontres professionnelles ont pour objectif de présenter des films aux responsables de salles de cinéma de France et de Navarre... et espérer qu'elles et ils les programment et les défendent lors de leurs sorties.

Si ces films peuvent être parfois à gros budget et principalement destinés aux salles commerciales, un certain nombre, et entre autres des premiers films, s'adresse surtout aux salles art et essai. Nous saisissons donc cette opportunité pour vous présenter, en avant-première, les films que nous sortirons dans les semaines ou les mois à venir.

Mais plus que cela et cerise sur le gâteau, les avant-premières seront accompagnées par les réalisatrices et réalisateurs, comédiennes et seront l'occasion de plonger pendant quelques jours dans l'actualité du cinéma français.

La place est à 5€ ou un ticket d'abonnement Utopia et vous pouvez les acheter à Utopia Manutention à partir du 1^{er} mars.

Projection en avant-première le vendredi 23 mars à 20h30 suivie d'une rencontre avec le réalisateur Samuel Collardey. Le film sortira en France le 30 mai. Vente des places à partir du 1^{er} mars.

UNE ANNÉE POLAIRE



De Samuel COLLARDEY

France 2017 1h35
avec Anders Hvidegaard, Asser Boassen
et les habitants de Tiniteqilaaq, Groenland.

Samuel Collardey, c'était un premier film magnifique : *L'Apprenti*, en 2009. Coup d'essai couvert de récompenses dont le Prix Louis-Delluc de la meilleure première œuvre. Suivait en 2012 *Comme un lion*, superbe fable moderne sur des jeunes Africains qui rêvent de devenir footballeurs en Europe. Puis en 2015 *Tempête*, un joyaux, qui n'usait d'aucun artifice pour vous bouleverser et sonder l'âme humaine, c'était l'excitation puissante en même temps que le sentiment de vulnérabilité qui transpercent ceux qui la vivent, c'était le quotidien de la famille Leborne dans un contexte social peu réjouissant, où la crise qui guette les pêcheurs se révélera plus vorace que les plus féroces requins...

Pour *Une année polaire*, Samuel Collardey nous emmène au cœur d'un petit village de 80 habitants au Groenland où Anders Hvidegaard, un instituteur danois, débarque pour son premier poste au sein d'une communauté de chasseurs-pêcheurs isolée du reste du monde dix mois par an. Et c'est à ce propos qu'il nous livre ces mots : « J'ai rencontré quelques expatriés au Groenland, tous fuyaient quelque

chose. J'ai compris alors la vraie motivation d'Anders pour ce poste. Dès lors, j'ai vu en lui un personnage, un dilemme et la promesse d'une histoire.

« Alors, bien sûr, j'espère que le film témoignera d'un état du monde, qu'il racontera cette expérience particulière de colonisation du Groenland par le Danemark, qu'il racontera une société traditionnelle aux prises avec la modernité occidentale. Mais comme dans tous mes films, il s'agit d'abord de faire le portrait de quelques personnages. Et une fois encore, sans vraiment le chercher, le thème de la filiation s'est imposé. Il s'est imposé à moi doublement. D'abord à travers l'adoption. Je l'ignorais complètement, mais dans un village inuit la moitié des enfants, au bas mot, grandit dans une famille qui n'est pas sa famille biologique. Et puis à travers le personnage d'Anders sur lequel pèse huit générations de Hvidegaard. »

Le cinéma de Samuel Collardey nous emporte par sa générosité et par son authenticité. Rien d'étonnant à cela, Collardey va sur le terrain, il enquête, il cherche. Et sa générosité, son optimisme, ils les revendique : il dit qu'il a la naïveté de penser que le monde n'est pas complètement pourri et que l'accomplissement d'un rêve est possible. Et tous ses films en sont la parfaite illustration.

cinématographiques du Sud du 20 au 24 mars



Projection en avant-première le mercredi 21 mars à 20h00 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Emily Atef et (sous réserve) l'actrice Marie Bäumer. Le film sortira en France le 13 juin. Vente des places à partir du 1^{er} mars.

TROIS JOURS À QUIBERON

(3 TAGE IN QUIBERON)

De Emily ATEF Allemagne 2018 1h55
VOSTF (Allemand et français)
avec Marie Bäumer, Birgit Minichmayr, Robert Gwisdek...
Film en compétition à la Berlinale 2018.

Hiver 1981, Hilde Fritsch arrive pour rendre visite à sa vieille amie qui s'est retirée dans un hôtel thermal pour échapper aux pressions quotidiennes de sa vie. Son amie est la star mondialement connue Romy Schneider, mais ensemble, elles apparaissent comme deux femmes ordinaires qui sont simplement heureuses d'être réunies. Pourtant, il devient rapidement évident qu'Hilde est censée offrir le soutien dont l'actrice sensible a besoin pour pouvoir affronter ses propres démons.

Peu de temps après, le jeune journaliste Michael Jürgs et la connaissance de longue date de Romy, le photographe Robert Lebeck, arrivent pour réaliser une interview pour le célèbre magazine allemand Stern. Immédiatement, un jeu de chat et de la souris s'ensuit entre la diva fragile et l'auteur ambitieux.

Hilde s'efforce de préserver son amie des journalistes attirés par les sentiments les plus intimes de cette femme fascinante. Pendant trois jours et trois nuits, les relations oscillent entre tendresse et manipulation mutuelle. Romy Schneider apparaît plus vulnérable que jamais, mais désarmante de franchise elle finit par se donner sans réserve. Et pourtant, à la fin de ces jours, elle semble avoir trouvé la force intérieure pour pouvoir recommencer, quelque chose qui lui tient à cœur, désespérément...

Les photographies de Romy Schneider par Robert Lebeck sont mondialement connues. Ils capturent la nature contradictoire de cette actrice, son exubérance, sa mélancolie et sa douleur.

Projection en avant-première le mardi 20 mars à 20h30 suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Elsa Diringer et l'actrice Laëtitia Clément. Le film sortira en France le 11 avril. Vente des places à partir du 1^{er} mars.

LUNA

De Elsa DIRINGER
France 2018 1h33
avec Laëtitia Clément, Rod Paradot, Olivier Cabasut...

Elle est belle, drôle, elle dévore la vie, Luna. Elle vit près de Montpellier, travaille dans une exploitation maraîchère et serait prête à tout pour garder l'amour de Ruben, garçon macho, violent et trouble. Il la subjugué Luna.

Elle part de loin, elle est survoltée, sans limites, elle baigne dans une inconscience morale, elle est dure Luna. Mais elle est aussi capable de travailler pendant des heures à ramasser des légumes. On sent chez elle un bonheur d'être avec les plantes, avec les arbres, «à l'air libre» comme elle dit. Ce lien fort avec la nature n'a pour autant rien de bucolique. Il s'agit d'une exploitation agricole, avec son côté industriel, dur, cadencé. Avec des lumières aveuglantes, une chaleur étouffante, une végétation aride.

On ne peut pas la ranger dans une case Luna, même quand au cours d'une soirée trop arrosée avec ses amis, ils agressent un jeune inconnu... Elle est certes lâche, égoïste mais capable d'évoluer, de gagner en humanité, ce que la vie va lui offrir en faisant réapparaître la jeune victime dans sa vie quelques semaines plus tard.

Elle va alors découvrir un être très doux, enfantin et précautionneux. Avec Alex, puisque tel est son nom, Luna découvre qu'elle peut enfin être douée pour quelque-chose. C'est aussi ça l'amour : découvrir que l'on peut être mieux que ce que l'on croit. Tout serait trop simple, comment vivre avec ce secret alors qu'Alex ignore tout de ces agresseurs et que cette situation peut lui exploser à tout moment à la figure. Mais elle est phénoménale Luna, elle accumule les nuages au-dessus de sa tête sans pour autant cesser de danser sous la pluie...



CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !
 Dès maintenant, déposez votre annonce !
 Avignon et alentours
 Locations saisonnières entre particuliers.
 Festivallocation.com 04 32 40 09 26

TASTE OF CEMENT

Les Amis de l'Humanité
 Jeudi 15 mars à 18h30
 Salle de l'Antichambre
 Mairie d'Avignon

**EUROPE :
 GUERRE OU PAIX**
 Conférence animée
 par Francis Wurtz,
 Président de l'Institut
 d'études européennes de
 l'Université Paris 8, député
 européen honoraire.

Le travail est richesse : histoire de Céraline et Fluz

Pièce écrite par des salariés
 de la SEPR (Société
 Européenne des Produits
 Réfractaires) qui met en
 scène une usine, des
 salariés, et deux entités
 Céraline et Fluz. Le travail,
 la finance, deux visions pour
 une même entreprise.
 Un travail en cours, une mise
 en scène qui a besoin de
 comédiens (nes) amateurs.
 Nous sommes au Pontet,
 à côté d'Avignon.
 Contactez-nous :
 letheatredelamarmite@gmail.com

**Enseignantes et
 enseignants des écoles,
 samedi 17 mars à 9h00,**
 vous êtes conviés au
 prévisionnement des films
 du troisième trimestre du
 dispositif **École au cinéma.**



Film documentaire de Ziad KHALTOUM
 Liban / Syrie 2017 1h25 VOSTF
 Travail incroyable sur le son
 de Ansgar Frerich

Le film se nourrit d'une réalité relativement hallucinante aux yeux occidentaux : le Liban accueille aujourd'hui près de 1,2 million de réfugiés syriens, ce qui correspond à un cinquième de sa population. Face à la montée chez les Libanais d'un réel racisme envers cette population, la contrepartie est dure, avec entre autres des restrictions considérables de circulation pour les réfugiés et une aide financière qui ne leur permet absolument pas de survivre dans le pays.

Pour illustrer leur condition, Ziad Khaltoum a trouvé un endroit hautement symbolique et cinématographiquement fascinant : un gratte-ciel de 32 étages en construction dans cette ville qui, après avoir été martyre des bombardements israéliens et de la guerre civile, connaît un essor économique exceptionnel. Dans cet immeuble, chaque jour dès l'aube, des dizaines d'ouvriers syriens montent à des hauteurs vertigineuses, surplombant la ville et la mer, si loin et si proche. Et chaque jour au crépuscule, les mêmes ouvriers descendent dans le sous-sol où sont aménagées quelques chambres sommaires, le couvre-feu leur étant de toute façon imposé. Pour ces hommes qui ont fui l'horreur, le nouveau quotidien

est cette prison dont ils ne sortent jamais, partageant leur vie entre les gestes du travail et la soirée qu'ils passent généralement à regarder, terrifiés, les images de la guerre dans leur pays où sont restés nombre de leurs proches. Presque sans parole si ce n'est la voix off d'un homme qui raconte ses allers et retours entre ces deux pays frappés par la guerre à quelques décennies d'intervalle, où chaque période de paix n'est qu'un sursis, *Taste of cement* évoque dans un parallèle saisissant ce cycle terrible de construction et de destruction. Alors que l'immeuble s'élève à Beyrouth, on découvre des images subjectives de tanks syriens envahissant une ville dévastée, qui détruisent dans un fracas épouvantable les quelques bâtiments encore debout, avant de retrouver les efforts désespérés de la population pour extirper des décombres leurs familles et voisins, sans autre moyen technique que quelques lampes et des pelles de fortune. Et ces images se reflètent dans les yeux tristes et magnifiques, inoubliables, des ouvriers qui les regardent depuis leur exil, envahis par le regret de ne pouvoir les aider.

Au-delà du parallèle des séquences, il y a un travail extraordinaire sur le son réalisé par Ansgar Frerich – mixant les bruits des chantiers et de la guerre, contrebalancés par la douceur de la voix off – qui finit de faire de *Taste of cement* un très grand film.



NI JUGE, NI SOUMISE

Film documentaire de Jean LIBON et Yves HINANT
Belgique 2017 1h39

S'il s'agissait d'un scénario écrit d'avance, servi sur un plateau par des acteurs, on pourrait rire à gorge déployée, confortablement, sans se poser trop de questions. Et de fait le film est décapant et hilarant, certes on se bidonne, mais souvent le rire se fait grinçant, jaune. On est rendu une fois de plus à ce point fascinant où la réalité détrône la fiction d'un coup sec. Le réalisateur Jean Libon, fondateur de l'émission *Strip-tease* en octante cinq, et son complice Yves Hinant ne dérogent pas aux règles du dogme érigées à l'époque : aucun écrit préalable, aucun commentaire, aucun effet additionnel, pas d'enfant à l'écran, les accords écrits de toutes les personnes filmées... Et le choix d'un personnage fort, qui capte immédiatement l'attention et qui, pour l'exercice du long métrage, tiennent la route sur la durée : ce sera l'inénarrable juge Anne Gruwez, dont les aficionados de la série se souviennent peut-être puisqu'elle fut le sujet d'un des épisodes.

Il faut bien le dire, la drôlesse ne cadre pas vraiment avec l'idée qu'on se fait d'un représentant de la loi, ni avec les images qu'on nous en sert traditionnellement. La juge Gruwez a la langue bien pendue, l'humour volontiers acide, voire vachard, et ses réparties sont aussi imprévisibles que cinglantes. On en rit de ce rire qui protège, qui chasse les peurs, les larmes, l'horreur mais qui est aussi un rire qui fait mal et dont on a honte, parfois. On s'offusque autant avec Anne Gruwez que contre elle. On vacille constamment entre des sentiments opposés. Si ses attitudes, ses regards sont pleins de compassion, son franc parler décontenance... On pourrait vite se sentir voyeur indiscret, irrespectueux de cette humanité peu glorieuse, parfois risible, dont le portrait est brossé. Rire impunément de ce pauvre monde, ce serait oublier qu'on en fait partie. Qu'est-ce qui nous rend si différents de ces sympathiques ou antipathiques malfrats ? Est-on si éloigné d'eux, du mal qui les ronge ?

L'APPARITION

Écrit et réalisé par Xavier GIANNOLI

France 2017 2h20

avec Vincent Lindon, Galatée Bellugi,

Patrick d'Assunção, Anatole Taubman, Elina Löwenshon...

Jacques (Vincent Lindon) est grand reporter pour un journal du Sud-Ouest. Il a vécu des situations terribles sur des territoires en guerre qui l'ont laissé meurtri. Alors qu'il se replie sur lui-même, se barricade dans une solitude douloureuse, il se voit confier une mission très particulière... par le Vatican ! Dans une petite ville du Sud-Est, une jeune fille au visage d'ange prétend avoir vu la Vierge et la curie romaine s'inquiète de l'ampleur que prend le phénomène. Il y a de quoi surprendre Jacques qui s'étonne d'avoir été choisi, lui l'agnostique, le mécréant, pour faire partie du petit groupe de travail qui rassemble théologiens, psychiatre, historien mandatés pour conduire une très sérieuse enquête canonique qui doit déterminer si l'affaire a des fondements sérieux.

Quand il arrive sur les lieux de la prétendue apparition, Jacques est reçu avec réticence, l'annonce d'une enquête irrite, inquiète l'entourage de celle que beaucoup considèrent déjà comme une sainte. Son statut d'incroyant ajoute à la méfiance générale, d'autant que Jacques manifeste son intention de mener sérieusement son enquête, fouillant méthodiquement dans le passé des uns, des autres et particulièrement dans celui de l'élue : Anna dont l'étonnant regard accroche le sien...

Elle n'est pas banale, cette fille qui a grandi de famille d'accueil en foyer et qui est désormais l'objet d'une notoriété et d'un culte qui la dépassent, sous la vigilance constante du prêtre qui a pris dès le début ses paroles au sérieux, à deux doigts de se rebeller contre sa hiérarchie. S'agit-il d'une supercherie, la jeune fille est-elle manipulée ? Anna est-elle aussi limpide qu'elle le paraît, quel crédit accorder à son histoire ? Le film n'a rien d'anecdotique et Xavier Giannoli creuse profond dans les questionnements qui se posent à cet homme pétri de rationalisme et qui se trouve confronté soudainement à une rencontre perturbant ses incertitudes. Le film ouvre mille questions et ne prend pas parti. Les faits sont ce qu'ils sont, croit celui qui peut croire...



FESTIVAL CINÉMA D'ALÈS proposé par

ITINÉRANCES

36^e édition

23 mars - 2 avril 2018
www.itinerances.org

AVANT-PREMIÈRE, INÉDITS, RÉÉDITIONS, HOMMAGES Alain Cavalier, Julie Bertuccelli FOCUS Terry Davies, Yann Le Quellec CARTE BLANCHE Mathieu Sapin CYCLE Seijun Suzuki CONCERT DE Magyd Cherfi

RÉTRO ODYSSEES, DOCUMENTAIRES, EXPOS, COURTS MÉTRAGES, CINÉ-CONCERTS, CINÉ PISCINE, VÉLO CINÉMA...

plus d'infos sur
WWW.ITINERANCES.ORG

PLANTES RARES ET JARDIN NATUREL

www.plantes-rares.com

14-15 avril 2018

20^{ème} édition

Cours de jardinage
Jardins éphémères
Sorties botaniques
Conférences
Déco
Expositions
Marché BIO
Associations
Artisanat d'Art
80 pépiniéristes collectionneurs !
Ateliers pratiques, scientifiques et artistiques pour tous ...

9h/18h 06 30 24 45 31

SÉRIGNAN-du-COMTAT

Pays de Jean-Henri Fabre - Vaucluse
7€ les 2 jours / GRATUIT - 15 ans

Projection unique le mardi 27 mars à 18h00 à l'initiative de l'Association de Santé d'Éducation et de Prévention sur les territoires de PACA* suivie d'une rencontre avec le Docteur Michel Merquey, médecin coordinateur de l'Association pour le Dépistage des Cancers en Vaucluse, pour aborder la thématique du cancer et de son dépistage. Une collation sera offerte en fin de rencontre. Vente des places à partir du 14 mars.

LE MÉDECIN DE CAMPAGNE



Thomas LILTI
France 2016 1h42
avec François Cluzet, Marianne Denicourt, Isabelle Sadoyan, Christophe Odent, Patrick Descamps, Felix Moati...
Scénario de Thomas Lilti et Baya Kasmi.

On a découvert Thomas Lilti, médecin passionné devenu cinéaste du même métal, avec *Hippocrate*, formidable portrait d'un jeune interne plongé dans le maelstrom d'un grand hôpital parisien en proie à la réduction des effectifs et à la surchauffe. *Médecin de campagne* s'intéresse encore à la médecine – le titre ne laisse aucun doute sur la question – mais, bien loin des grands complexes hospitaliers parisiens, il nous parachute dans le Vexin, région encore largement rurale à cheval entre la Normandie et les confins de l'Île-de-France. La vie quotidienne est sans doute ici plus sereine, son rythme est plus raisonnable, à la mesure de ces paysages paisibles, qui n'ont guère bougé depuis un siècle... Il n'empêche que pour Jean-Pierre Werner, seul médecin dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres, la surchauffe est bien présente aussi. Du matin au crépuscule, il sillonne les départementales de la région, au devant des petits bobos et des grandes solitudes, tour à tour médecin

généraliste, psychologue, assistant social, homme à tout faire, dans une campagne peuplée essentiellement de personnes âgées, pour qui il est parfois une des rares visites.

Les consultations à domicile s'enchaînent – très belles scènes qui témoignent bien du regard chaleureux de Thomas Lilti, en même temps que de sa connaissance approfondie de son sujet – et quand il revient, quasi systématiquement en retard, à son cabinet, la salle d'attente est souvent pleine de patients... Pas de doute, la tâche est rude. Et les confrères ne se bousculent pas au portillon pour accepter de s'installer dans une région pas spécialement attractive et fort peu lucrative : travailler dix à douze heures par jour à ce prix là, c'est du sacerdoce ! Mais pour l'instant, ce n'est pas la surcharge de travail qui préoccupe Jean-Pierre. C'est même tout le contraire : ce qui le mine, c'est qu'il risque d'être obligé d'arrêter. Le diagnostic de son confrère et ami qui, dans la première scène du film, lui fait passer un examen du cerveau est sans appel : il souffre d'une tumeur temporale, il va lui falloir suivre un traitement lourd, fatiguant, donc il n'a pas d'autre choix que de lever drastiquement le pied et de se trouver dare-dare un remplaçant...

* L'aspect PACA regroupe ces structures : CAMIEG Caisse d'Assurance Maladie des Industries Électriques et Gazières (Antenne PACA) la Mutualité Sociale Agricole, le Régime Social des Indépendants (Provence Alpes), et l'ADCA 84, structure de gestion des cancers du Vaucluse.



VENT DU NORD

Walid MATTAR

Belgique 2017 1h29

avec Philippe Rebbot, Corinne Masiero, Mohamed Amine Hamzaoui, Kacey Mottet Klein... **Scénario de Leyla Bouzid, Claude Le Pape et Walid Mattar**

Rien de nouveau sous les embruns du Nord. Quand les délocalisations pleuvent sur l'avenir des hommes, leur horizon semble soudain tout bouché malgré la mer qui s'étend à perte de vue. Hervé Lepoutre, en grand dadais hébété, ne se rebelle même pas quand il apprend qu'il est viré et que l'usine qui l'embauche dans cette petite ville côtière en banlieue de Boulogne-sur-Mer va fermer. Et lui qui attendait paisiblement sa retraite pour aller pêcher !

À quelques milliers de kilomètres de là, dans une autre petite ville côtière, en banlieue de Tunis, la même usine est relocalisée, prometteuse d'une nouvelle prospérité. Pour le jeune chômeur Foued, c'est pain béni. Le voilà qui retrouve un emploi, adoptant les mêmes gestes mécaniques que ceux qui ont fait le quotidien d'Hervé durant des dizaines d'années, sur les mêmes machines. Mais même dans ce pays de rêve truffé d'hôtels pour touristes fauchés, l'avenir

n'est pas moins bouché. La classe ouvrière est bien sûr la grosse dinde de la farce, perpétuellement perdante face à des actionnaires lâchement anonymes. On connaît la chanson. Nul n'est dupe désormais, aucune reconnaissance à attendre, aucune fierté à retirer, aucun épanouissement à espérer d'un travail mécanique, purement alimentaire. Peu importe ce que l'on produit ici, l'emporte-pièce qui découpe le cuir entaille chaque jour un peu plus l'espoir d'une vie qui aurait du sens.

Retour au bord de la Manche. Pour Hervé, tout n'a plus l'air si sombre car il est porté par le rêve d'une mer grande et belle. Sans le dire à personne, même pas à sa grande gueule de compagne Véronique, il caresse l'espoir secret de devenir marin. Il a tôt fait d'investir sa prime (en cachette, le gros vilain !) dans un petit bateau, et décide de passer ses journées à sillonner les vagues, d'aller respirer ce parfum de liberté qui semble à portée de ses pognes.

Véro sent bien qu'il y a anguille sous roche, mais elle est loin d'imaginer tout ce qu'il tait. Quand elle essaie de lui tirer les vers du nez, son benêt de mari prend des airs ahuris. « Les médias exagèrent ! » s'écrie-t-il. La fermeture prochaine de l'usine ? Les licenciements annoncés ? La grogne qui monte ? La

grève qui menace ? Rien de tout ça en vue, ma capitaine ! Véro ne sait pas qu'il ne fait déjà plus partie de ce combat-là. Hervé s'embourbe progressivement dans une position de moins en moins tenable, de moins en moins crédible. Jusqu'à ce que la vérité jaillisse, incompressible, grand moment de panique à bord, engueulades tragi-comiques, mais quand on s'aime vraiment, cela n'a qu'un temps. Une fois la tempête passée, voilà l'épouse fidèle qui se pique au jeu, tâchant de refourguer les bars, les loups et autres poissons peu réglementaires aux voisins du quartier...

Pendant ce temps, de l'autre côté de la Méditerranée, Foued perd peu à peu ses illusions. Il se met à rêver lui aussi de prendre le large, attiré comme tant d'autres miséreux par un Eldorado, un pays où les droits des hommes seraient respectés, où le travail coulerait à flot, un pays de rêve qu'on appellerait la France...

Vous l'aurez compris, c'est un chassé croisé non dénué d'ironie, entre deux continents, deux histoires parallèles qui témoignent avec dérision de l'état d'une classe ouvrière abandonnée par les dirigeants. Le couple Lepoutre (épatants Philippe Rebbot et Corinne Masiero) est jubilatoire. La plus belle trouvaille du film est peut-être sa manière de nous faire passer d'un continent à l'autre par voies légales, illégales, navigables ou pas... Un vrai road-movie à niveau de container au cœur de la mondialisation, d'un capitalisme débridé qui marche sur la tête !

AUDITORIUM JEAN MOULIN

Dim 18 mars 17h30

BERNARD PIVOT

Au secours ! Les mots m'ont mangé

(Seul en scène)

Sam 24 mars 20h30

OLDELAF *(Chanson française)*

Sam 31 mars 20h30

ASSOCIATION ANDALOUSE ALHAMBRA

Noche de arte flamenco

(Danse et musique flamenco)

Jeu 12 avril 20h30

TEAM ROCKET CIE

Ivo Livi ou le destin d'Yves Montand

(Comédie musicale)

Sam 21 avril 20h30

CIE DU DÉTOUR

Les Femmes savantes *(Théâtre)*

Ven 1^{er} juin 19h

ENSEMBLE C BARRÉ

El Niño + 1^{ère} partie La Barraca

(Musique contemporaine)



SALLE BENOÎT XII - AVIGNON

Sam 17 mars 20h30

SYSTÈME CASTAFIORE

Théorie des Prodiges

(Danse, musique et sciences)

UN BOUT DU
MONDE
À PARTAGER



CENTRE DÉPARTEMENTAL - RASTEAU

Ven 20 avril 18h30

ZENZIKA

Un Océan d'amour

(Danse, musique et sciences)

Jeu 21 juin 18h

CINÉVAL

Soirée Comédie Musicale

04 90 33 96 80



CONTES SUR MOI !

Programme de 5 petits films d'animation
Russie/USA/Mexique/Iran 2011-2017
Durée totale : 40 mn Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Compter sur l'autre quelle que soit la situation, quels que soient les événements ! Tel est le fil rouge de ce chouette programme pour les petits.

Ghirafa

Anastasia Sokolova, Russie, 2014, 8 mn
Dans un zoo, un petit âne, fatigué de porter les enfants, tombe sous le charme de la girafe. Quand l'orage gronde, il décide de voler au secours de l'animal au long cou.

La Petite fille et le renard

Tyler J. Kupferer, USA, 2011, 5mn30
L'hiver est froid et la nourriture se fait rare. Afin d'assurer la survie de sa famille, une fillette traque un renard qui s'attaque à leur bétail. Un jour, c'est le face à face entre le renard et la fillette !

Eskimal

Homero Ramirez Tena, Mexique, 2011, 9 mn
Eskimal et Morsa, inséparables, sont chargés de protéger le grand glacier. Lorsqu'ils sont confrontés à une catastrophe imminente provoquée par le monde industriel, leur courage est mis à l'épreuve !

Black or white

Mohammad-Ali Soleymanzadeh, Iran, 2017, 11mn30
Dans le monde sans couleur d'un petit zèbre, un papillon multicolore fait une apparition soudaine. Ébloui, le zébreau suit le chemin en kaléidoscope du papillon à la découverte d'un monde plus rayonnant.

Polychrome

Negareh Halimi & Amin Malekian, Iran, 2017, 2 mn
Pour finir, un très court film musical qui met en vedette une boîte de couleurs, de laquelle naissent toute la magie, toute la poésie de ces histoires qu'on vient de nous raconter...

L'ÉTRANGE FORÊT DE BERT ET JOSÉPHINE

Programme de 7 petits films d'animation
de Filip POSIVAC et Bara VALECKA
République tchèque 2017 Durée totale 45 mn
Version française

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

Dans une étrange forêt où les champignons illuminent les chemins et ont le rythme dans le chapeau, deux enfants-lutins, Bert qui a peur du noir et Joséphine qui n'a peur de rien, partagent leur quotidien avec des créatures fantastiques et quatre sœurs pommes de pin chanteuses.

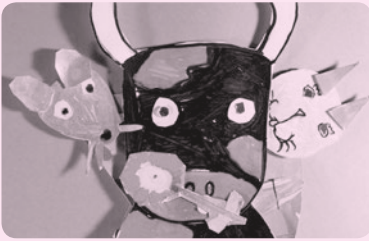
L'une d'entre elles ne sait malheureusement pas chanter... Qu'importe ! Elle a un don tout aussi important : celui d'animer Radio Forêt et de relier tous ces êtres les uns aux autres. Diffusée partout, elle est la voix qui nous raconte la vie de ce petit monde farfelu où la nature, la magie et la poésie opèrent dès les premiers instants !

Même si la forêt fourmille d'étranges esprits et que le Feu Follet sent mauvais des cheveux bleus, même si Grigou l'écureuil fait trop de réserves pour l'hiver, et que Tip Taupe - vieux et maladroit - fait des gâteaux pas très bons... Tous les talents sont dans la nature, et on y apprend plein de bons filons !

Ce très joli programme, découpé en sept chapitres qui commencent tous par des petits poèmes ou des vire-langues pour s'échauffer, allie avec brio animation en volume, papier découpé et marionnettes. Le travail sur la musique, les bruitages, et les voix est étonnant et les couleurs totalement rayonnantes ! Alors 1, 2, 1, 2, 3, 4 ! Branchez vous sur Radio Forêt et embarquez sans hésiter pour une balade enchantée !



Utopia, Cinambule, le Collectif Inoui et l'association Un pour un vous donne rendez-vous le dimanche 11 mars à 10h30 ! Entrée libre ! Oui, mais pourquoi ?



Initié en 2017, l'objectif est simple : des enfants participants aux activités de l'association Un pour un réalisent un film d'animation avec la complicité de Cinambule et Inoui pendant les vacances de février. Le film est ensuite projeté au cinéma Utopia. Voir son propre film sur un écran de cinéma et parler de son expérience devant une salle attentive et bienveillante : la classe ! L'an dernier, pour écrire l'histoire, le point de départ était de s'inspirer du célèbre conte de la soupe aux cailloux. *Quelle salade !* avait donc vu le jour et fut bel et bien présenté au ciné ! Quel sera le thème de cet année ? Réponse : dimanche 11 mars. Vous pourrez aussi découvrir le court métrage réalisé l'an dernier et un film qui vous présentera les activités de l'association Un pour un.

* **Un pour un**, c'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant. Tel. 04 90 82 62 07 - 1pour1-avignon.fr cinambule.org / collectif-inoui.org



LIBERTÉ

13 films-poèmes de Paul Eluard
France 2018 Durée totale : 42 mn

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 7 ANS
Tarif unique : 4 euros**

« Il ne faut pas de tout pour faire un monde, il faut du bonheur, et rien d'autre »
PAUL ELUARD

Treize poèmes de Paul Eluard traduits en images et animés par de jeunes réalisateurs et -trices tout juste diplômés des écoles d'animation françaises. La beauté des dessins s'allie à la beauté des mots, l'invention de la mise en scène s'allie à l'invention du poète...

L'Alliance – Ils sont deux petits arbres / Seuls dans un champ léger

Air vif – J'ai regardé devant moi / Dans la foule je t'ai vue / Parmi les blés je t'ai vue

Le Chat – Pour ne poser qu'un doigt dessus / Le chat est bien trop grosse bête

Homme utile – Dans la mer lourde et claire, un animal passe / Et ton rêve est bien le rêve du repos

Matines – Dans la forêt verte et mouillée / S'ouvrait la bouche et l'œil de l'aube

L'Amoureuse – Parler sans avoir rien à dire

Liberté – Et par le pouvoir d'un mot recommence ma vie / Je suis né pour te connaître, pour te nommer. Liberté

La Courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur – Le monde entier dépend de tes yeux purs / Et tout mon sang coule dans leur regard

Animal rit – Le monde rit / Le monde est heureux, content et joyeux

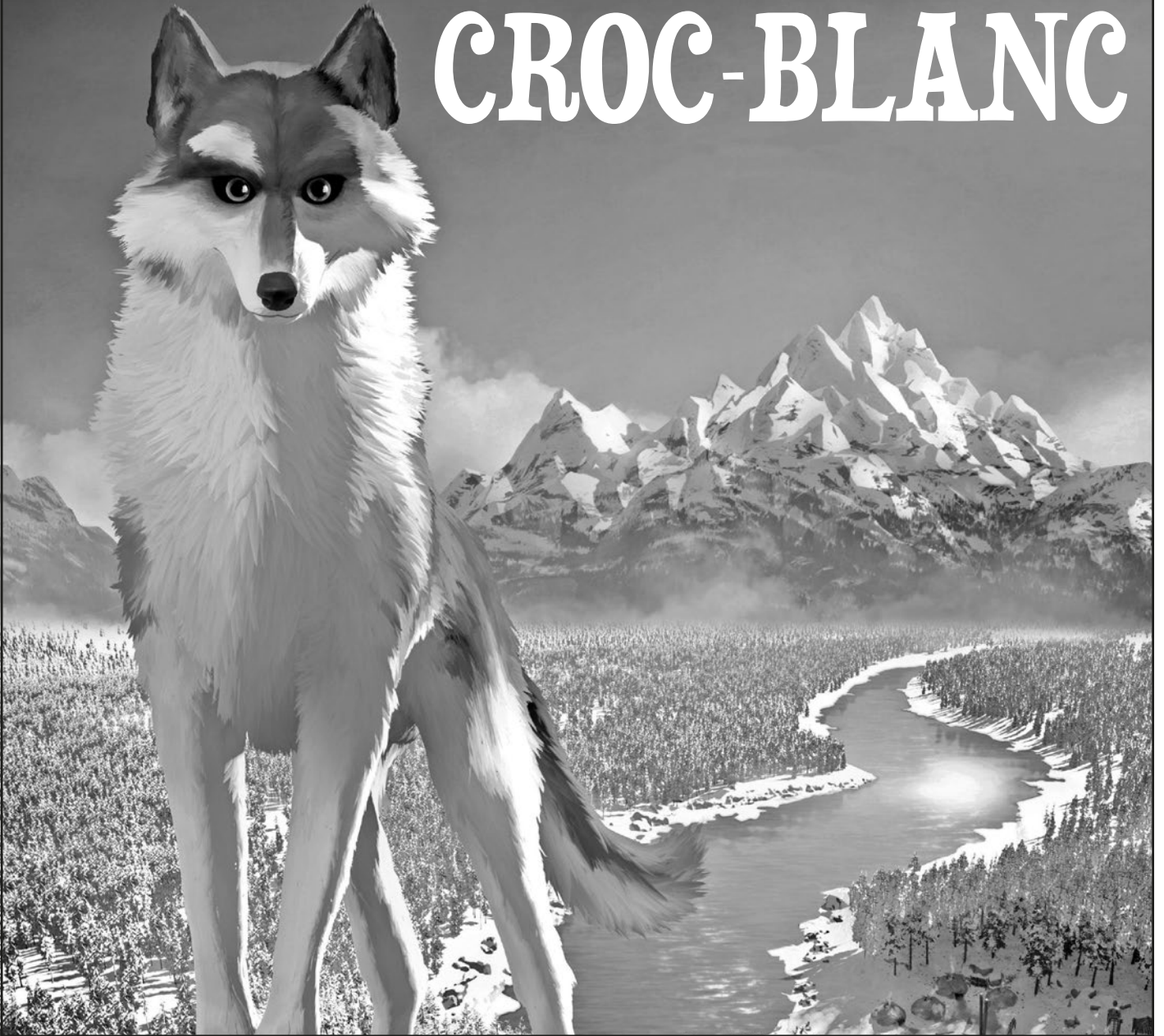
Tu te lèves, l'eau se déplie – Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits

Le Front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin – Je te cherche par-delà l'attente / Par-delà moi-même

Même quand nous dormons – Et cet amour plus lourd que le fruit mûr d'un lac

Poisson – Les poissons, les nageurs, les bateaux / Transforment l'eau.

CROC-BLANC



**Film d'animation
d'Alexandre ESPIGARES**

France 2018 1h20

avec les voix de Virginie Efira, Raphaël Personnaz, Dominique Pinon...

**Scénario de Dominique Monféry,
Philippe Lioret et Serge Frydman,
d'après le roman de Jack London.
Musique de Bruno Coulais**

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6 / 7 ANS**

Adapté à de nombreuses reprises pour le cinéma, ce court mais intense roman de Jack London fait partie de ces classiques de la littérature, souvent étudiés en classe, qui brassent quelques thèmes chers au roman d'aventure : la vie dans les grands espaces majestueux mais pleins de dangers, la cruauté et la cupidité des hommes, l'instinct de survie, les rapports de domination, la lutte

pour un territoire, la relation forte avec les animaux.

Si cette nouvelle adaptation s'adresse en priorité à un public jeune (mais pas trop quand même), elle a volontairement gardé en tête l'esprit du roman, sans chercher à en adoucir les contours ni en gommer la dureté du récit. Le choix, intelligent, de laisser Croc-Blanc à sa place, c'est à dire celle d'un animal sauvage qui donc ne parle ou ne pense pas tout haut, était une sage décision et donne au film une belle dimension, forcément moins naïve mais plus réaliste.

Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et dangereux du Grand Nord, luttant pour sa survie au milieu de meutes hostiles, il est recueilli par Castor Gris et sa tribu. Ces Indiens vivent en harmonie avec la nature mais doivent composer avec les hommes

blancs, toujours plus avides de terres, de domination et d'argent.

Suite à un cruel concours de circonstances, Castor Gris va devoir céder, à contrecœur, l'animal à un homme cruel, aussi hideux que malveillant, qui va faire de lui une machine à tuer. C'est que les combats de chiens sont une activité lucrative dans ces contrées reculées où il y a peu de divertissement. Dressé pour attaquer, Croc-Blanc va devenir un redoutable guerrier. Mais sa destinée à croiser la route d'un homme bon et juste qui va le recueillir et tenter de lui faire oublier les coups de bâtons infligés par son ancien maître pour qu'il apprenne l'attaque. Commence alors une nouvelle histoire plus tendre pour celui qui n'oubliera jamais, au plus profond de sa mémoire de bête sauvage, l'appel des grands espaces ni la mémoire de son territoire natal.

ORCHESTRE REGIONAL AVIGNON PROVENCE
à l'Avignon

BACH

DIRECTION SAMUEL JEAN
SOPRANO OLIVIA DORAY
SOPRANO MATHILDE ROSSIGNOL
MEZZO BLANDINE FOLIO-PERES
TÉNOR RÉMY MATHIEU
BASSE GEOFFROY BUFFIÈRE
CHŒUR SYMPHONIQUE AVIGNON-PROVENCE

VENREDI 30 MARS 20H30

OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

MESSE
EN SI MINEUR



mac'a
maison des arts contemporains d'avignon

EXPOSITION

PATIENCE ET LONGUEUR DE TEMPS

AUORE VALADE
DIDIER LE GLEUHER
GEORGES STOLF
PAÛLE TAVERA-SORIA
PERLINPINPIN

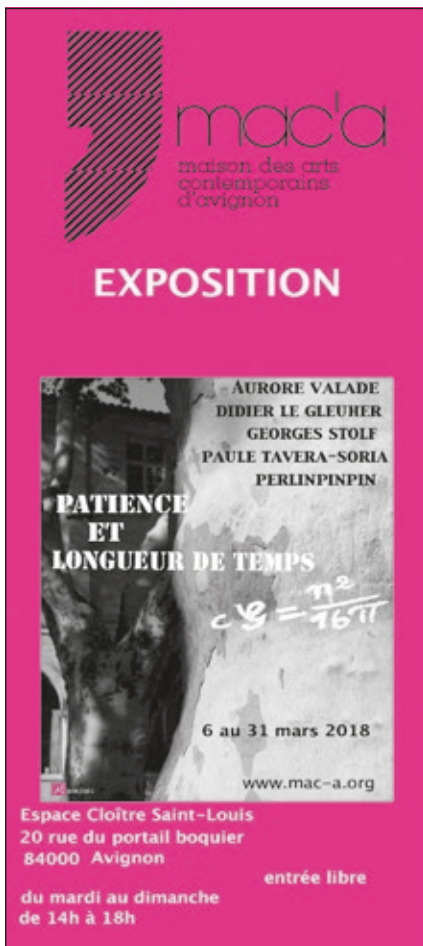
6 au 31 mars 2018

www.mac-a.org

Espace Cloître Saint-Louis
20 rue du portail boquier
84000 Avignon

du mardi au dimanche
de 14h à 18h

entrée libre



Chêne Noir

Direction Gérard Gelas / Scène d'Avignon

2017-2018
Saison Hiver



Théâtre

Samedi 7 avril à 20h

Dimanche 8 avril à 16h

**LETTRE À MONSIEUR
LE FUTUR PRÉSIDENT
DE LA RÉPUBLIQUE**

Conte de Noël

de **Gérard Gelas**
mise en scène **François Brett**
avec **Franck Etenna**
par **Arthaly Compagnie**



Un pamphlet hors normes, conçu comme un slam, où poésie et politique se rejoignent pour interpeler la conscience citoyenne et donner la parole à ceux qui l'ont perdue, ou ne l'ont jamais eue...

Peut-on rêver à l'installation du palais de l'Elysée dans la banlieue du 9-3 ?

Peut-on rassembler quelques instants de notre vie pour écouter la parole de ceux qui se taisent ou qu'on n'entend pas ?

Il fallait que ce coup de gueule existe sur scène !

Après Boris Vian, Gérard Gelas, un demi-siècle plus tard, s'insurge et interpelle en citoyen concerné le sommet de l'état, afin que celui-ci change son regard sur l'autre : des femmes et des hommes qu'il a le devoir de conduire vers un monde meilleur. Car après tout, il n'est pas interdit de croire à ce ... Conte de Noël !

LOCATIONS & PASS SAISON : www.chenenoir.fr

& 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir · 8 bis, rue Sainte-Catherine · 84000 Avignon



L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION

NON, RIEN EST FINI EN GRÈCE



Projection unique le mercredi 28 mars à 20h10 en présence de Yannis Youlountas.

En collaboration avec les Amis de l'Huma, le Collectif Grèce 84, Attac et la LDH. Vente des places à partir du mercredi 14 mars

**Écrit et réalisé par
Yannis YOULOUNTAS**
France/Grèce 2018 1h17 VOSTF

« La seule façon de te sauver toi même, c'est de lutter pour sauver tous les autres. » NIKOS KAZANTZAKIS

Après *Ne vivons plus comme des esclaves* et *Je lutte donc je suis*, le réalisateur franco-grec Yannis Youlountas revient avec un nouveau long métrage. Dix ans après les premières émeutes, les médias ne parlent plus de la crise grecque. Tout laisse croire que la cure d'austérité a réussi et que le calme est

revenu. Ce film prouve le contraire. À Thessalonique, des jeunes empêchent les ventes aux enchères de maisons saisies. En Crète, des paysans s'opposent à la construction d'un nouvel aéroport. À Athènes, un groupe mystérieux inquiète le pouvoir en multipliant les sabotages. Dans le quartier d'Exárcheia, menacé d'évacuation, le cœur de la résistance accueille les réfugiés dans l'autogestion. Un voyage en musique parmi celles et ceux qui rêvent d'amour et de révolution.

« Le monde n'a jamais changé du fait d'une majorité. En Grèce, nous assis-

tons à une véritable gestation depuis neuf ans, bientôt dix. Nous sommes passés par toutes les étapes. La leçon de cette période exceptionnelle est sans doute qu'une seule façon d'agir ne suffit pas, que la diversité est notre richesse, que le respect mutuel parmi ceux qui luttent devrait nous accompagner partout et qu'on ne sait pas d'où viendra la goutte d'eau qui fera déborder le vase. Mais une chose est certaine, c'est que pour sortir de l'impasse mortifère, changer profondément la société et sauver la vie, nous n'avons pas d'autre choix que l'amour et la révolution. »

YANNIS YOULOUNTAS



Conférence sous le Chêne

Judi 15 mars à 19h

AMOURS MÉDIEVALES

Par **Paul Payan**

Maître de Conférences en histoire médiévale à l'Université d'Avignon



L'amour a une histoire, forgée par des siècles de discours, de normes, de récits et de fantasmes. Nous remonterons jusqu'au XII^e siècle, évoquerons la passion d'Héloïse et Abélard, les démêlés conjugaux d'Aliénor ou Philippe Auguste, mais aussi les histoires d'amoureux anonymes... Partir à la rencontre de ces couples du Moyen-Âge, c'est mesurer l'épaisseur des références qui influencent nos relations intimes, mais aussi la permanence des forces vives qui animent l'humanité.

LOCATIONS :

www.chenenoir.fr
04 90 86 74 87

Théâtre du Chêne Noir
8 bis, rue Sainte-Catherine
84000 Avignon

Séance unique samedi 17 mars à 10h00 proposée par l'ARIP et en présence du Dr Michel Dugnat, président de l'ARIP, pédopsychiatre en périnatalité dans les deux unités de soins psychiques parents-bébé d'Avignon et de Marseille. Dans le cadre de la semaine d'information sur la santé mentale, thématique : *Parentalité et enfance*. Achetez vos places à partir du 7 mars. Tarif unique 4€



Pablo GIORGELLI

Argentine 2011 1h25 **VOSTF**
avec German Da Silva, Hebe Duarte,
Nayra Cale Mamani... **Scénario de**
Pablo Giorgelli et Salvador Roselli.

Caméra d'Or, Festival de Cannes 2011.

Ce sont souvent de petits riens que sont faits les grands films, les exemples sont légion. Le point de départ de *Les Acacias* est pour le moins ténu. Ruben, un camionneur taciturne, tréballe entre le Paraguay et l'Argentine des troncs entiers (les acacias du titre). Cette fois, son patron lui a demandé sans plus d'explications d'emmener avec lui Jacinta et son bébé Anahi, qui seront ses passagers tout au long des 1500 kilomètres qui les séparent de Buenos Aires. Autant dire que 1500 km à la vitesse de son vieux camion brinquebalant chargé de quelques stères de bois, ça veut dire de longues heures de co-habitation dans l'espace exigü de la cabine. Et entre le bougon solitaire et la mère discrète, on ne peut pas dire que la glace se brise immédiatement. Chacun ne sait rien de l'autre, le spectateur les découvre tous les deux par bribes. Ruben semble avoir un fils qu'il

n'a pas vu depuis des années, Jacinta se contente de dire que son enfant n'a pas de père. En tout cas, Ruben fait une tête de trois pieds de long quand il découvre avant le départ que sa passagère imposée est accompagnée d'un bambin, même si la petite Anahi a une bouille qui pourrait faire craquer le pire des misanthropes. Il est agacé par les pleurs de l'enfant, boit égoïstement sa bouteille d'eau sans en proposer à sa voisine. Et puis... et puis...

Ce ne sont pas dans de grandes discussions philosophiques ou même de convenance que vont se lancer Ruben et Jacinta. Simplement, petit à petit, chacun va s'intéresser à des petits détails de l'autre. Ruben est curieux de la langue guarani dans laquelle Jacinta parle à son enfant. Jacinta ne peut s'empêcher de fouiller la boîte à gants à la recherche de quelque indice sur la vie de Ruben. Puis ce sont juste des regards discrets et des sourires qui vont se multiplier alors que les kilomètres s'égrènent...

Alors le spectateur est envahi, comme les deux voyageurs, par une intense émotion. Et c'est bien la marque d'un grand film de savoir faire naître un tel sentiment à partir de trois fois rien.

ARIP : Association pour la Recherche et l'(In)formation en Périnatalité



propose aux différents acteurs de la santé et de la parentalité périnatales un cadre souple et des moyens pour une réflexion collective, inter-professionnelle et inter-institutionnelle sur la périnatalité. Cette réflexion s'appuie sur l'attention portée aux bébés, à leurs parents et à leur environnement et les façons de préparer l'avenir de l'enfant et de l'adulte qu'il deviendra.

LA TÊTE À L'ENVERS



Écrit et réalisé par Josef HADER
Autriche / Allemagne 2017 1h43 **VOSTF**
avec Josef Hader, Pia Hierzegger,
Jörg Hartmann, Georg Friedrich,
Denis Moschitto...

Il y a des jours où l'on ferait mieux de rester au lit. Sans voir personne pour ne pas avoir à parler. Sans parler à personne pour ne pas avoir à écouter les sempiternelles conversations inutiles. Sans bouger pour ne pas avoir à ressentir la vacuité des agitations du morne quotidien. Juste écouter de la musique, les yeux fermés, en goûter chaque note et s'élever au dessus du commun des mortels, touchant du bout des doigts les orteils de dieu, le paradis, les anges et tous les saints. Ce matin-là, c'est clair, Georg aurait dû rester au lit en écoutant Hayden.

Mais son boulot, il l'aime et le chérit, même s'il doit bien reconnaître que le temps a lui aussi fait son œuvre sur son prestige d'antan : la critique musicale n'a plus la place qu'elle avait jadis dans la presse quotidienne et ses papiers, bien que toujours concoctés avec tendresse et/ou vitriol (de plus en plus souvent au vitriol), n'ont plus la même force de frappe. Mais qu'importe : la musique (classique) sera toujours grandiose, surtout en orchestre symphonique, quand elle se livre dans les salles de concert

feutrées où Georg a ses entrées et où il aime plus que tout trouver refuge.

Or donc, ce matin là il aurait dû rester au lit car le ciel va lui tomber sur la tête. Le ciel en l'occurrence a la tronche de cake du rédacteur en chef du journal qui lui annonce, benoîtement assis derrière son grand bureau que l'on imagine conçu par un célèbre designer, que l'on doit se séparer de lui. Tu comprends, avec ton ancienneté... Tu comprends, avec tous ces jeunes gens talentueux qui arrivent sur le marché du travail et que l'on peut payer trois fois moins que toi... Tu comprends que l'on doit, à contre-cœur, te virer...

Et comment croyez-vous que Georg prend la chose ? Oui : mal, très mal, forcément mal. Mais à sa façon : entre silence méprisant et résignation mature. En bon taiseux qu'il est, touché net dans sa fierté de cinquantenaire qui n'avait jusqu'alors rien à prouver au monde ni à personne, il va faire comme si de rien n'était et ne surtout rien dire à sa femme. Ah sa femme... Comment vous dire... difficile de cerner la personnalité complexe de cette nana un peu distante qui exerce la fonction de coach et vient de décider, à quarante-cinq ans, qu'il serait temps de faire un même, si possible avec Georg et si possible par les voies naturelles mises à leur disposition ; mais

vu leur grand âge (rien de méchant, c'est juste un constat lucide), autant dire que l'affaire n'est pas faite.

Georg va donc se retrouver avec la tête à l'envers, façon shaker ou cocotte minute, un peu comme si dans son cerveau Pierre Henry avait croisé la route de Marilyn Manson (pas le genre de musique qu'il apprécie !). En rage contre la terre entière et plus spécifiquement contre cette andouille de directeur, il décide alors d'emprunter le chemin le plus absurde, le plus immature et le plus périlleux qui soit, chemin qui le mènera quelque part entre le silence ouaté d'une forêt enneigée et le brouhaha des manèges à sensation d'une fête foraine.

Dire que c'est une franche comédie serait mentir. Mais dire que c'est un drame le serait tout autant. A mi chemin entre les deux, à l'image de ce personnage attachant et énervant qui navigue entre le fou rire de l'auto-dérision et les larmes du type qui envisage de se tirer une balle, c'est un drôle de film qui raconte une drôle d'époque où les individus sont interchangeable au gré du marché et où la pression sociale exerce son diktat, que ce soit pour affirmer les tendances musicales du moment, décider de l'âge auquel on devient has been, ou celui à partir duquel il est prudent de ne pas procréer.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON



théâtre

**FRED VARGAS
COMPAGNIE CASSANDRE
SÉBASTIEN VALIGNAT**

Petite conférence de toutes vérités sur l'existence

du mardi 13 au samedi 17 mars à 20 h 30
en tournée Nomade(s)

à Châteauneuf-de-Gadagne, Oppède,
Les Paluds de Noves, Cucuron,
Cabrières d'Avignon



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

Nomade(s)



théâtre en famille | dès 6 ans

**HERVÉ WALBECQ
COMPAGNIE STT
(SUPER TROP TOP)
DORIAN ROSSEL
ARTISTE COMPAGNON**

L'oiseau migrateur

du lundi 9 au samedi 14 avril à 19 h
en tournée Nomade(s)

à Saignon, l'Isle-sur-la-Sorgue,
Noves, Lauris, Lacoste

PHOTOS GUILLAUME DUCREUX, J-M LOBBE
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

ENSEIGNEZ À VIVRE !

EDGAR MORIN ET L'ÉDUCATION INNOVANTE

La séance du lundi 9 avril à 20h00 sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Abraham Segal. Le film sera ensuite projeté sur la prochaine gazette. Vente des places à partir du 28 mars.



Abraham Segal
France 2017 1h30

Platon avait tout dit : « pour enseigner il faut de l'éros, de l'amour pour ce qu'on enseigne et pour les élèves », rappelle le sociologue et philosophe Edgar Morin en introduction de ce documentaire. Son réalisateur a pour ambition de : « mettre en perspective les idées d'Edgar Morin sur une autre éducation possible et des pratiques innovantes dans cinq établissements publics ». Jean-Jacques Rousseau est l'auteur de la belle formule « enseigner à vivre », reprise par Edgar Morin en titre d'un ouvrage sur la nécessité de gagner en autonomie, de comprendre autrui, de se prémunir contre l'erreur et l'illusion, d'affronter les incertitudes – bref d'apprendre à se confronter aux défis de la vie.

S'il donne la parole à cet intellectuel, le film se charge aussi de frotter sa pensée à la pratique en s'immergeant dans quatre lycées et une école aux pédagogies innovantes. Le Lycée autogéré de Paris (LAP), le Micro-lycée de Vitry, le ly-

cée Edgar Morin de Douai et le Pôle innovant lycée (PIL) à Paris recrutent leur public auprès d'élèves en difficulté, de « décrocheurs », à qui ils redonnent le goût d'apprendre. Chacun de ces établissements invente d'autres approches, un décloisonnement des disciplines, des relations différentes entre professeurs et élèves où le respect et la bienveillance ont toute leur place. La quête de sens, au cœur des enseignements, passe par des projets d'entraide internationale au Maroc ou une rencontre avec le Père Livio, le prêtre de l'église Saint-Bernard à Paris, engagé dans un soutien aux réfugiés. L'école Decroly qui accueille des élèves de 3 à 15 ans à Saint-Mandé part de l'intérêt de l'enfant et organise chaque midi une sortie au bois de Vincennes à deux pas où l'on peut introduire la notion de périmètre en observant un arbre.

Catalogue de bonnes pratiques que ce documentaire ? Il échappe à ce travers par les beaux témoignages de jeunes qui s'épanouissent à la suite parfois d'une longue errance. Après une période

de doute sur la possibilité même d'avoir un avenir, Armel a « repris pied, réappris à vivre » au PIL. Même s'il semble injustement à la traîne des autres protagonistes, Edgar Morin, bienveillant et concerné, questionne les lycéens. Il leur donne aussi ses conseils, peut-être un peu déconnectés de ses interlocuteurs, comme lorsqu'ils lui demandent comment mettre à profit le temps étudiant et qu'il confie avec gourmandise avoir « beaucoup profité des bibliothèques ».

(CORINNE RENOU-NATIEL pour *La Croix*)



scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Réservations
04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

ABONNEZ-VOUS
Carte d'adhésion : 8 €
1 place : 14 €
3 places : 33 €

2017 2018 saison

Création 2018 compagnie Alain Timár
et Théâtre des Halles

Du jeudi 22 mars
au samedi 24 mars | 20h
Dimanche 25 mars | 16h
LES CARNETS

D'UN ACTEUR / Théâtre

D'après Dostoïevski, Shakespeare,
les "Psaumes" et le "Qohélet" /
Alain Timár



Fédor est un acteur dans la force de l'âge. Fou de Shakespeare, il en fréquente assidument les pièces et les personnages. Il peut se mettre à les jouer devant vous ou devant la salle vide. Les autres l'ont surnommé Will mais n'ont pas su ou pas voulu reconnaître son talent. Fédor a trouvé un petit travail comme homme à tout faire dans un théâtre... La représentation va commencer. Fédor balaie le plateau. Il se met à songer. Poussé par un désir irrépressible, il franchit le rideau rouge et les mots surgissent, donnent voix à son imaginaire...

Durée 1h20
Tarifs : de 5 € à 21 €

Jeudi 5 avril | 20h
Vendredi 6 avril | 20h
ORPHELINS / Théâtre / Création
Dennis Kelly / Vincent Franchi



Helen et Danny, jeune couple de la classe moyenne britannique, et parents d'un enfant, dînent aux chandelles dans leur appartement. Soudain Liam, le frère d'Helen, entre, couvert de sang et interrompt le dîner.

Que s'est-il passé ? À qui est ce sang ? Dans quelle histoire Liam s'est-il encore fourré ?

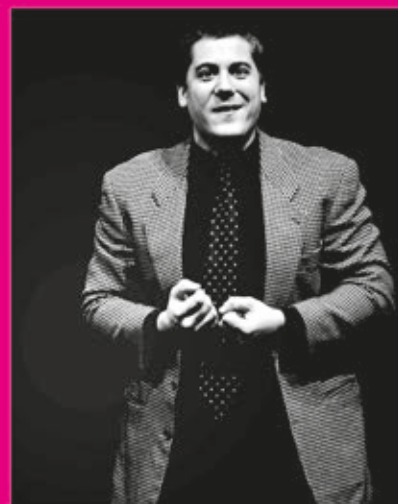
Dans *Orphelins*, Dennis Kelly interroge la notion de "Justice" dans une Europe marquée par la crise.

Durée 1h45
Tarifs : de 5 € à 21 €



Mardi 17 avril | 19h
JUGEMENT / Lecture
dans le cadre des leçons spectacles
organisées par les Universités Populaires
du Théâtre

Barry Collins
Adaptation de J.-F. Prévand



Pendant la deuxième guerre mondiale, une douzaine de soldats russes se trouvent prisonniers dans un ancien monastère. Les Allemands les abandonnent dans leur cellule et battent en retraite. Quelques semaines plus tard, les Russes ne retrouvent que deux survivants. Il s'ensuit un procès militaire retentissant pour cannibalisme. Mais le devoir d'un soldat n'est-il pas de survivre à tout prix ?

Durée 1h10
Entrée libre



En collaboration avec l'association
Réseau français sur l'Entente de Voix.
Séance unique mardi 10 avril à 18h00
présentée par les membres de l'association.

TAKE THESE BROKEN WINGS

Daniel MACKLER USA 2008 1h15 VOSTF

« Quand vous entendez le mot "schizophrénie", quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit ? » C'est la question posée à des dizaines de personnes dans le parc Washington Square de New York - des gens d'âge, d'origine ethnique, d'éducation, d'origine socio-économique et de croyances très variés. Leurs réponses brèves (« voix », « paranoïa », « déconnecté de la réalité », « dangereux ») confirment d'abord des stéréotypes négatifs avant de mettre en parallèle les témoignages stupéfiants de Joanne Greenberg, auteure, et de Catherine Penney, infirmière en santé mentale, qui ont réussi à guérir d'une grave schizophrénie.

En remontant aux sources de leur schizophrénie, aux traumatismes d'enfance, Daniel Mackler, réalisateur et ex-psychothérapeute, démontre qu'on peut guérir de la schizophrénie... sans médicaments !

Impossible ? C'est effectivement l'avis de la majorité des praticiens en santé mentale, et celui bien sûr de l'industrie pharmaceutique. Daniel Mackler est donc allé interroger quelques sommités dans le domaine de la guérison de la schizophrénie. Parmi elles, Albert Galves qui défend avec force l'idée que les « symptômes psychotiques » sont des réponses au traumatisme que le patient « crée pour se protéger », le journaliste scientifique Robert Whitaker (auteur de *Mad in America and Anatomy of an Epidemic*) qui conteste l'efficacité des médicaments psychiatriques en citant les données des études de l'Organisation Mondiale de la Santé ; ainsi que le psychologue Courtenay M. Harding, qui avait expérimenté en 1987 un programme de réhabilitation sur dix ans auprès de patients schizophrènes. Résultat : 62 pour cent furent estimés complètement guéris par les chercheurs...

Pas de miracles non plus, faut pas rêver, le processus reste long et difficile et nécessite un effort considérable et la place du thérapeute (essentiel !) est un thème qui imprègne le film. Penney et Dorman, par exemple, ont eu un total de 1300 séances de thérapie ensemble sur huit ans. Les deux femmes parlent de leur parcours avec une émotion et un humour qui démentent la gravité du message du film.

En collaboration avec l'association
Franco-Arménienne d'Avignon et sa région,
la séance du samedi 7 avril à 10h30 sera
suivie d'une discussion avec Véronique Bruna,
présidente de l'association et historienne.
Séance supplémentaire le samedi 28 avril dans
le cadre de la **Journée de commémoration du**
génocide arménien.

LA PROMESSE

Terry GEORGES USA 2017 2h13 VOSTF
avec Oscar Isaac, Christian Bale, Charlotte le Bon,
Daniel Giménez Cacho, Angela Sarafyan...
Scénario de Robin Swicord et Terry George.

1914, la Grande Guerre menace d'éclater tandis que s'effondre le puissant Empire Ottoman. À Constantinople, Michael, jeune arménien étudiant en médecine et Chris, reporter photographe américain, se disputent les faveurs de la belle Ana. Tandis que l'Empire s'en prend violemment aux minorités ethniques sur son territoire, ils doivent unir leurs forces pour tenir une seule promesse : survivre et témoigner.

Ce film à « gros budget » financé intégralement par un homme d'affaire d'origine arménienne, Kirk Kerkorian, présente donc la tragédie du génocide des Arméniens de 1915 à la manière d'une grande fresque historique à l'ancienne, façon *Lawrence d'Arabie* ou *Docteur Jivago*. L'argent ne fait pas tout puisque *La Promesse* eut pourtant bien du mal à trouver un distributeur. Ce qui n'est pas une première pour Hollywood qui avait déjà tenté de sortir un film sur le génocide arménien, en produisant une adaptation du roman de Franz Werfel *Les quarante jours du Musa Dagh* avec Clark Gable dans le rôle principal. Projet avorté après avoir subi des pressions diplomatiques turques, relayé par le Département d'État Américain... Le sujet est donc très sensible, car si la France a reconnu par une loi (votée en 2001) le Génocide des Arméniens, que l'Allemagne et l'Autriche ont même reconnu leur culpabilité, ce n'est pas le cas de la Turquie puisque son président Erdogan, a déclaré encore dernièrement que les accusations de génocide arménien constituaient un « chantage » et que son pays ne les « accepterait jamais »...

Le film sort toutefois l'an dernier, entre biopic grandiose pour certains ou encore œuvre incomplète pour d'autres. Il n'en reste pas moins que la principale qualité de *La Promesse* est de donner plus de visibilité au génocide arménien, et fait évidemment écho à la Shoah, holocauste survenu 35 ans plus tard.



40 ANS !

SAISON
2017 - 2018 #2

CONCERTS
MARS - AVRIL

SCÈNE DE MUSIQUES
ACTUELLES / AVIGNON



AJMI JAZZ CLUB

WWW.JAZZALAJMI.COM

AJMI JAZZ CLUB - LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon
Infos & réservations : 04 90 860 861
info@jazzalajmi.com



Région PACA

Département Vaucluse

AVIGNON

OPAC

SACEM

SPEEDAM

AVIGNON

Conservatoire

JEUDI 8 MARS

JAM SESSION #6

20h30 Entrée libre*

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.

SAMEDI 10 MARS

MATTHEW SHIPP SOLO

20h30 16-12-8-5€

Matthew SHIPP, piano

JEUDI 15 MARS

ATYPIK FESTIVAL - SOIRÉE D'OUVERTURE

20h30 Entrée libre*

VENDREDI 16 MARS

ANDRÉ JAUME - ALAN SOLER 4TET

20h30 16-12-8-5€

André JAUME : saxophone ténor

Pierre FÉNICHEL : contrebasse

Alain SOLER : guitare

Anthony SOLER : batterie

SAMEDI 17 MARS

AJMI MÔME #6 - RHYTHM & CLAP !

14h30 - 16h30 5€ / Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans) Uniquement sur réservation (20 enfants maximum), gratuit pour les parents.

Viens faire de la musique avec tes pieds !

MERCREDI 21 MARS

JAZZ STORY #6 - 40 ANS D'AJMI, UNE RÉTROSPECTIVE (1^{RE} PARTIE)

Entrée libre*

18h apéro partagé

19h début de la conférence

Présentation : Jean-Paul Ricard & Bruno Levé

Support d'écoute : vinyles originaux

VENDREDI 23 MARS

HARRIS EISENSTADT - CANADA DAY

20h30 16-12-8-5€

Nate WOOLEY : trompette

Harris EISENSTADT : batterie,

Alexander HAWKINS - piano

compositions

Pascal NIGGENKEMPER : contrebasse

JEUDI 29 MARS

BRUNO BERTRAND DRUMS SOCIAL CLUB

20h30 Tarif unique : 10€

Moment convivial pendant lequel un musicien vous fait découvrir ses coups de coeur d'hier et d'aujourd'hui.

MERCREDI 4 AVRIL

DOMINIQUE PIFARÉLY SEPTET

20h30 16-12-8-5€

Dominique PIFARÉLY : violon, compositions

François CORNELOUP : saxophone baryton

Valentin CECCALDI : violoncelle

Antonin RAYON : piano, synthétiseur

Sylvaine HÉLARY : flûtes

moog

Matthieu MÜTZGER : saxophones

François NERVILLE : batterie

soprano et alto

SAMEDI 7 MARS

BARRE PHILLIPS SOLO

20h30 16-12-8-5€

Barre PHILLIPS, contrebasse

* carte = pass = à 1€ indispensable, à se procurer sur place

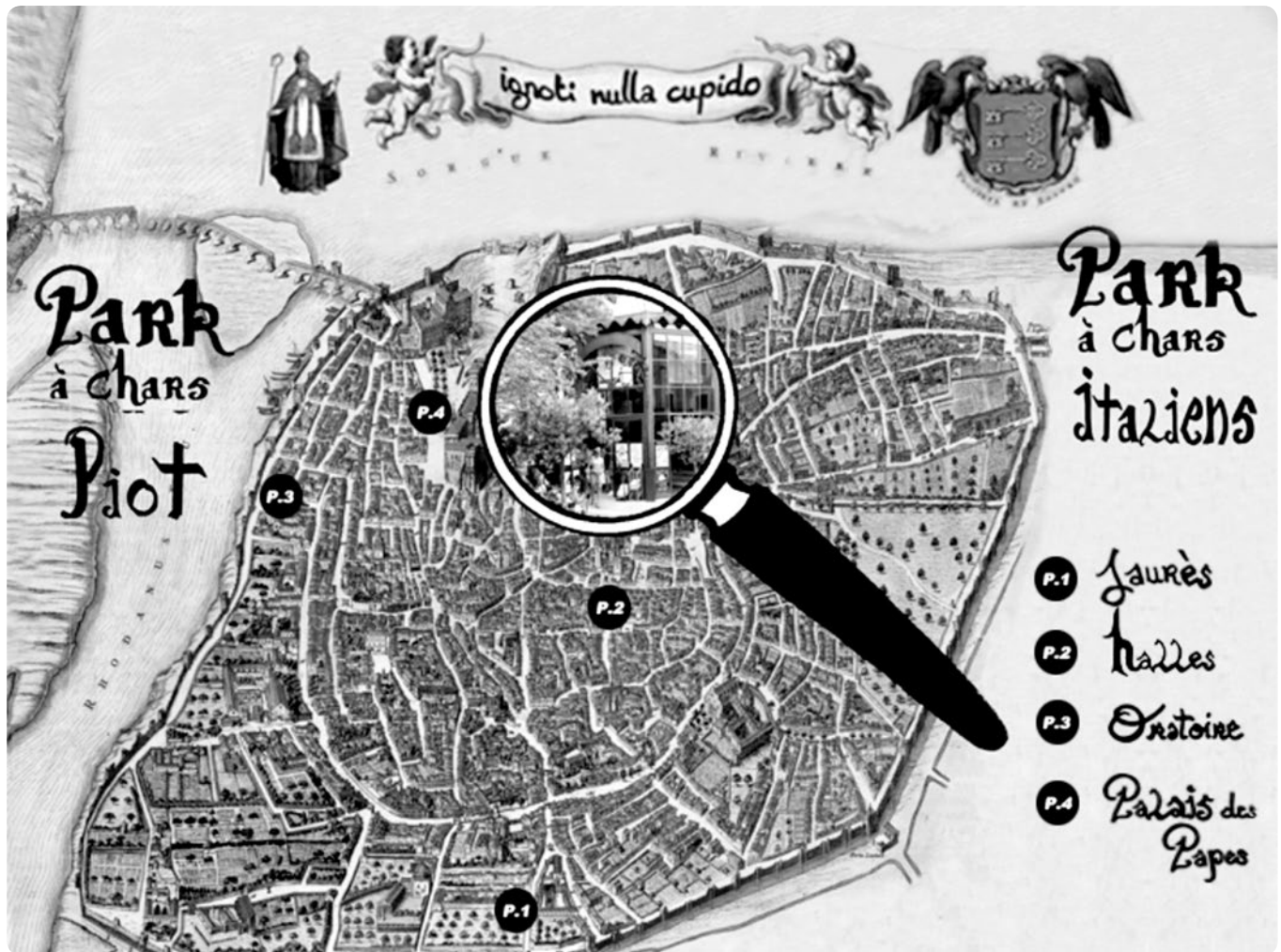


JEUNE
public

TARIF
UNIQUE
10 €

CRÉATION
en résidence

VENIR À UTOPIA... C'EST QUAND MÊME PLUS FACILE ET RAPIDE QUE D'ALLER SUR MARS !



Nous vous mettons ci-dessous, et après vérifications auprès des opérateurs, les tarifs et horaires des différents parkings. Si toutefois ces informations sont erronées, merci de nous le faire savoir que nous relançons nos limiers pour tirer cette affaire au clair.

PARKING DE L'ÎLE PIOT, gratuit

Horaires de la navette gratuite de la Porte de l'Oulle à l'Île Piot : du lundi au samedi sauf jours fériés, toutes les 10 minutes en journée. 1^{er} départ à 7h15 du parking Piot et dernier départ à 20h24 de la porte de l'Oulle.

PARKING DES ITALIENS, gratuit

Horaires de la navette (aller-retour gratuit au départ du parking).

Du lundi au jeudi : de 7h à 22h22 au départ du parking des Italiens, et de 7h07 à 22h29 au départ des Halles. Les vendredis et samedis : de 7h à 23h54 au départ du parking et de 7h07 à 00h01 au départ des Halles. Toutes les 5 minutes de 7h à 20h, et toutes les 20 minutes de 20h à minuit.

Les dimanches et jours fériés : de 8h à 19h30 au départ du parking et de 8h06 à 19h36 au départ des Halles. Toutes les 30 minutes.

PARKING DES HALLES

De 20h à 1h : 2€ et suite de la nuit à 3€. Soit 20h à 8h : 5€

PARKING DU PALAIS DES PAPES

De 20h à 1h : 3€ et suite de la nuit à 3€. Soit de 20h à 8h : 6€

PARKING JEAN JAURÈS

De 20h à 1h : 4€

PARKING DE L'ORATOIRE

De 20h à 1h : 4€



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Au revoir là-haut le mardi 13/03

à 18h30, Jusqu'à la garde le lundi 19/03 à 14h,

La fête est finie le lundi 26/3 à 14h20, Mme Hyde le

lundi 2/4 à 18h20 et La prière le lundi 9/04 à 18h00.

3 BILLBOARDS, LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

Jusqu'au 10/04

ABRACADABRA

À partir du 4/04

L'APPARITION

Jusqu'au 20/03

APRÈS L'OMBRE

Du 28/03 au 10/04

Rencontre le vendredi

16/03 à 20h00

AU REVOIR LÀ-HAUT

Jusqu'au 7/04

LE BEL ANTONIO

À partir du 5/04

Rencontre le jeudi

5/04 à 20h30

LES BONNES MANIÈRES

Du 21/03 au 10/04

Rencontre le mardi

3/04 à 20h00

CALL ME

BY YOUR NAME

Jusqu'au 9/04

LA CAMÉRA DE CLAIRE

Du 7/03 au 26/03

Ciné-club le mercredi

14/03 à 18h15

CAS DE CONSCIENCE

Du 7/03 au 20/03

LE CHARME DISCRET

DE LA BOURGEOISIE

Du 30/03 au 03/04

Rencontre le vendredi

30/03 à 18h15

DIAMANTS SUR CANAPÉ

Du 22/03 au 03/04

ENQUÊTE AU PARADIS

Du 21/03 au 3/04

LA FORME DE L'EAU

Jusqu'au 10/04

LA FÊTE EST FINIE

Du 14/03 au 3/04

LES GARÇONS SAUVAGES

Du 14/03 au 10/04

Rencontre le dimanche

11/03 à 18h30

IL FIGLIO, MANUEL

Du 7/03 au 10/04

JUSQU'À LA GARDE

Jusqu'au 10/04

LADY BIRD

Jusqu'au 10/04

MADAME HYDE

Du 28/03 au 10/04

MALA JUNTA

Du 14/03 au 3/04

Rencontre le jeudi

15/03 à 20h20

MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO

À partir du 21/03

MOI, TONYA

Jusqu'au 20/03

LA MORT DE STALINE

À partir du 4/04

NI JUGE, NI SOUMISE

Jusqu'au 10/04

NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

À partir du 4/04

L'ORDRE DES CHOSES

Du 7/03 au 27/03

PENTAGON PAPERS

Jusqu'au 24/03

PHANTOM THREAD

Jusqu'au 10/04

LA PRIÈRE

À partir du 21/03

RAZZIA

Du 14/03 au 10/04

SUGARLAND

Du 18/03 au 8/04

(les dimanches matins)

TASTE OF CEMENT

Du 21/03 au 27/03

TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT

Du 7/03 au 27/03

Rencontre le jeudi

8/03 à 20h10

LA TÊTE À L'ENVERS

À partir du 28/03

THE DISASTER ARTIST

Du 7/03 au 3/04

THE RIDER

À partir du 28/03

VENT DU NORD

À partir du 28/03

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

JERICÓ, LE VOL INFINI DES JOURS

Le mercredi 7/03 à 20h30

COURTS-MÉTRAGES UN POUR UN

Le dimanche 11/03 à 10h30

LES ACACIAS

Le samedi 17/03 à 10h00

LUNA

Le mardi 20/03 à 20h30

TROIS JOURS À QUIBERON

Le mercredi 21/03 à 20h00

UNE ANNÉE POLAIRE

Le vendredi 23/03 à 20h30

CIRCUIT COURT

Le samedi 24/03 à 11h00

LA CASA PARA BERNARDA ALBA

Le lundi 26/03 à 20h30

BLOW OUT

Le lundi 26/03 à 14h00

MÉDECIN DE CAMPAGNE

Le mardi 27/03 à 18h00

L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION

Le mercredi 28/03 à 20h10

VAN GOGH

Le jeudi 29/03 à 19h30

LA PROMESSE

Le samedi 7/04 à 10h30

ENSEIGNEZ À VIVRE !

Le lundi 9/04 à 20h00

TAKE THIS BROKEN WINGS

Le mardi 10/04 à 18h00

LA FÊTE DU COURT-MÉTRAGE

DEPRESSIVE COP

Vendredi 16/03 à 18h10

ET TA PROSTATE CA VA ?

(Plus de 18 ans)

Samedi 17/03 à 21h30

DIAGNOSTIC

Le dimanche 18/03 à 10h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

CONTES SUR MOI

À partir du 28/03

CROC BLANC

À partir du 28/03

L'ÉTRANGE FORÊT DE BERT ET JOSÉPHINE

Du 07/03 au 25/03

LIBERTÉ PAUL ÉLUARD

du 7/03 au 8/04

UNIVERSITÉ POPULAIRE D'AVIGNON

Tous les mardis soir à 18h30 à l'Université.

Des cours gratuits, ouverts à tous,
juste pour le plaisir d'apprendre !

Thème de l'année : Le corps

Le 13/03 : J. Molina « le corps entre médecine et psychanalyse »

Le 20/03 : J. Pasquali « le corps entre séduction et souvenir. Théories de l'amour et de la mort dans la pensée antique »

Le 27/03 : J. Barbe « le corps du livre dans l'édition de littérature érotique »

Le 03/04 : L. Commin-Allié « Des Corps et des Ordres - Réflexions autour de quelques représentations artistiques du corps humain »

Le 10/04 : P. Fressoz « le corps humain et l'ordre public »

Pas de cours durant les vacances scolaires

Voir les horaires et les lieux des cours sur :

www.upavignon.org

PROGRAMME

4 salles à la manutention 4 escaliers Ste Anne, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 7 MAR	11H00 BERT ET JOSÉPHINE	12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 LADY BIRD	16H20 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H30 LADY BIRD	20H30 Rencontre JERICO	
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	14H00 IL FIGLIO, MANUEL	15H50 MOI, TONYA	18H10 TESNOTA	20H30 IL FIGLIO, MANUEL	
		12H00 L'APPARITION	14H30 TESNOTA	16H50 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	17H50 PHANTOM THREAD	20H15 L'ORDRE DES CHOSES	
		11H50 LA FORME DE L'EAU	14H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H40 LA FORME DE L'EAU	18H00 CAS DE CONSCIENCE	20H00 LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H20 LADY BIRD
RÉPUBLIQUE			14H00 THE DISASTER ARTIST	16H00 3 BILLBOARDS	18H10 CALL ME BY YOUR NAME	20H40 THE DISASTER ARTIST	
MANUTENTION JEU 8 MAR	11H00 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	12H00 THE DISASTER ARTIST	14H00 JUSQU'À LA GARDE	15H50 PENTAGON PAPERS	18H00 THE DISASTER ARTIST	20H10 Rencontre TESNOTA	
		12H00 LADY BIRD	13H50 Bébé PHANTOM THREAD	16H15 BERT ET JOSÉPHINE	17H20 IL FIGLIO, MANUEL	19H15 PHANTOM THREAD	21H40 AU REVOIR LÀ-HAUT
		12H00 IL FIGLIO, MANUEL	13H50 CALL ME BY YOUR NAME	16H15 L'APPARITION	18H45 L'ORDRE DES CHOSES	21H00 CALL ME BY YOUR NAME	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H40 MOI, TONYA	18H00 LA CAMÉRA DE CLAIRE	19H30 CAS DE CONSCIENCE	21H30 3 BILLBOARDS
RÉPUBLIQUE		12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 LA FORME DE L'EAU	16H40 NI JUGE, NI SOUMISE	18H40 LADY BIRD	20H30 LA FORME DE L'EAU	
MANUTENTION VEN 9 MAR	11H00 BERT ET JOSÉPHINE	12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 LA FORME DE L'EAU	16H30 JUSQU'À LA GARDE	18H20 LA FORME DE L'EAU	20H40 LA FORME DE L'EAU	
		12H00 LA CAMÉRA DE CLAIRE	13H45 3 BILLBOARDS	16H00 THE DISASTER ARTIST	18H00 IL FIGLIO, MANUEL	19H50 THE DISASTER ARTIST	21H50 LADY BIRD
		12H10 L'APPARITION	14H45 LADY BIRD	16H40 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	17H40 LADY BIRD	19H30 TESNOTA	21H40 MOI, TONYA
		12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 CAS DE CONSCIENCE	16H30 PHANTOM THREAD	19H00 LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H30 L'ORDRE DES CHOSES	
RÉPUBLIQUE			13H45 CALL ME BY YOUR NAME	16H10 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 CALL ME BY YOUR NAME	20H40 PHANTOM THREAD	
MANUTENTION SAM 10 MAR	11H00 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	12H00 PHANTOM THREAD	14H30 THE DISASTER ARTIST	16H30 LADY BIRD	18H20 PHANTOM THREAD	20H45 THE DISASTER ARTIST	
		11H50 LADY BIRD	13H40 IL FIGLIO, MANUEL	15H30 3 BILLBOARDS	17H45 L'ORDRE DES CHOSES	20H00 LADY BIRD	21H50 AU REVOIR LÀ-HAUT
	10H30 PENTAGON PAPERS	12H40 TESNOTA		15H00 L'APPARITION	17H40 TESNOTA	20H00 IL FIGLIO, MANUEL	21H50 MOI, TONYA
	10H30 JUSQU'À LA GARDE	12H20 LA FORME DE L'EAU	14H40 LA CAMÉRA DE CLAIRE	16H10 CAS DE CONSCIENCE	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H50 LA FORME DE L'EAU
RÉPUBLIQUE			14H00 CALL ME BY YOUR NAME	16H40 BERT ET JOSÉPHINE	17H50 CALL ME BY YOUR NAME	20H20 CALL ME BY YOUR NAME	
MANUTENTION DIM 11 MAR	10H30 Court-métrages UN POUR UN	12H20 JUSQU'À LA GARDE	14H10 IL FIGLIO, MANUEL	16H00 LA FORME DE L'EAU	18H30 Avec le réalisateur LES GARÇONS SAUVAGES	20H50 LADY BIRD	
	10H15 NI JUGE, NI SOUMISE	12H10 MOI, TONYA	14H30 3 BILLBOARDS	16H45 TESNOTA	19H00 IL FIGLIO, MANUEL	20H50 LA FORME DE L'EAU	
	11H30 L'APPARITION	14H00 L'ORDRE DES CHOSES	16H10 LIBERTÉ ÉLUARD	17H10 LADY BIRD	19H00 LA CAMÉRA DE CLAIRE	20H30 TESNOTA	
	10H30 BERT ET JOSÉPHINE	11H30 LA FORME DE L'EAU	13H50 PHANTOM THREAD	16H15 CAS DE CONSCIENCE	18H15 L'ORDRE DES CHOSES	20H30 PHANTOM THREAD	
RÉPUBLIQUE		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 THE DISASTER ARTIST	16H10 CALL ME BY YOUR NAME	18H40 THE DISASTER ARTIST	20H40 CALL ME BY YOUR NAME	
MANUTENTION LUN 12 MAR		12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 TESNOTA	16H30 THE DISASTER ARTIST	18H30 JUSQU'À LA GARDE	20H20 THE DISASTER ARTIST	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 NI JUGE, NI SOUMISE	16H30 IL FIGLIO, MANUEL	18H20 3 BILLBOARDS	20H30 IL FIGLIO, MANUEL	
		12H00 LADY BIRD	13H50 L'ORDRE DES CHOSES	16H00 LA FORME DE L'EAU	18H20 TESNOTA	20H40 L'ORDRE DES CHOSES	
		12H00 CAS DE CONSCIENCE	14H00 L'APPARITION	16H30 LA CAMÉRA DE CLAIRE	18H00 MOI, TONYA	20H15 LA FORME DE L'EAU	
RÉPUBLIQUE			13H50 CALL ME BY YOUR NAME	16H15 LADY BIRD	18H00 CALL ME BY YOUR NAME	20H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	
MANUTENTION MAR 13 MAR		12H00 THE DISASTER ARTIST	14H00 CAS DE CONSCIENCE	16H00 PHANTOM THREAD	18H30 THE DISASTER ARTIST	20H30 3 BILLBOARDS	
		12H00 L'ORDRE DES CHOSES	14H10 LA FORME DE L'EAU	16H30 TESNOTA	18H45 LA FORME DE L'EAU	21H00 LADY BIRD	
		12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 LADY BIRD	16H10 L'ORDRE DES CHOSES	18H20 CAS DE CONSCIENCE	20H20 LA CAMÉRA DE CLAIRE	21H40 CALL ME BY YOUR NAME
		12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 NI JUGE, NI SOUMISE	16H30 IL FIGLIO, MANUEL	18H20 L'APPARITION	20H50 JUSQU'À LA GARDE	
RÉPUBLIQUE			13H50 PENTAGON PAPERS	16H00 CALL ME BY YOUR NAME	18H30 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H40 MOI, TONYA	

Enseignantes et enseignants des écoles, samedi 17 mars à 9h00, vous êtes conviés au prévisionnement des films du troisième trimestre du dispositif École au cinéma.

MANUTENTION MER 14 MAR	12H00 LADY BIRD	13H50 THE DISASTER ARTIST	15H50 LA FORME DE L'EAU	18H15 Ciné-club LA CAMERA DE CLAIRE	20H30 THE DISASTER ARTIST	
	12H00 LA FORME DE L'EAU	14H15 MALA JUNTA	16H00 3 BILLBOARDS	18H10 CALL ME BY YOUR NAME	20H40 LES GARÇONS SAUVAGES	
	12H00 PHANTOM THREAD	14H30 IL FIGLIO, MANUEL	16H20 MOI, TONYA	18H40 LADY BIRD	20H30 IL FIGLIO, MANUEL	
	12H00 CAS DE CONSCIENCE	14H00 CALL ME BY YOUR NAME	16H30 L'ORDRE DES CHOSES	18H45 MALA JUNTA	20H30 TESNOTA	
RÉPUBLIQUE		14H00 RAZZIA	16H15 LIBERTÉ ÉLUARD	17H10 BERT ET JOSÉPHINE	18H10 LA FÊTE EST FINIE	20H00 RAZZIA
MANUTENTION JEU 15 MAR	12H00 IL FIGLIO, MANUEL	14H00 Bébé LADY BIRD	15H50 CALL ME BY YOUR NAME	18H15 THE DISASTER ARTIST	20H20 Rencontre Contraluz MALA JUNTA	
	12H00 TESNOTA	14H15 LA FORME DE L'EAU	16H40 MALA JUNTA	18H30 IL FIGLIO, MANUEL	20H20 CALL ME BY YOUR NAME	
	12H00 THE DISASTER ARTIST	14H00 LA CAMERA DE CLAIRE	15H30 L'APPARITION	18H00 L'ORDRE DES CHOSES	20H15 LA FORME DE L'EAU	
	12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 PHANTOM THREAD	16H15 MOI, TONYA	18H30 LES GARÇONS SAUVAGES	20H40 LADY BIRD	
RÉPUBLIQUE	11H50 RAZZIA	14H10 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H20 3 BILLBOARDS	18H30 RAZZIA	20H45 LA FÊTE EST FINIE	
MANUTENTION VEN 16 MAR	12H00 MALA JUNTA	13H45 IL FIGLIO, MANUEL	15H40 LADY BIRD	17H30 CALL ME BY YOUR NAME	20H00 Rencontre avec la réalisatrice APRÈS L'OMBRE	
	12H00 LADY BIRD	13H50 LA FORME DE L'EAU	16H10 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 THE DISASTER ARTIST	20H10 MALA JUNTA	21H50 LES GARÇONS SAUVAGES
	12H00 3 BILLBOARDS	14H10 TESNOTA	16H20 JUSQU'À LA GARDE	18H10 Fête du court DEPRESSIVE COP	20H10 LA CAMERA DE CLAIRE	21H30 THE DISASTER ARTIST
	12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 PHANTOM THREAD	17H00 L'APPARITION	19H30 IL FIGLIO, MANUEL	21H20 LA FORME DE L'EAU	
RÉPUBLIQUE		14H00 RAZZIA	16H15 LA FÊTE EST FINIE	18H10 RAZZIA	20H30 L'ORDRE DES CHOSES	
MANUTENTION SAM 17 MAR	10H00 Rencontre LES ACACIAS		13H45 THE DISASTER ARTIST	15H45 IL FIGLIO, MANUEL	17H45 MALA JUNTA	19H30 DISASTER ARTIST
	11H50 LA FORME DE L'EAU	14H10 CALL ME BY YOUR NAME	16H40 BERT ET JOSÉPHINE	17H45 LA FÊTE EST FINIE	19H40 IL FIGLIO, MANUEL	21H30 LES GARÇONS SAUVAGES
	12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H10 TESNOTA	16H30 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	17H30 LA FORME DE L'EAU	19H50 LADY BIRD	21H40 3 BILLBOARDS
	11H45 L'APPARITION	14H15 RAZZIA	16H30 CAS DE CONSCIENCE	18H30 LA CAMERA DE CLAIRE	20H00 CALL ME BY YOUR NAME	
RÉPUBLIQUE		14H00 LADY BIRD	15H50 PHANTOM THREAD	18H15 L'ORDRE DES CHOSES	20H30 RAZZIA	
MANUTENTION DIM 18 MAR	10H30 Fête du court DIAGNOSTIC	12H10 PENTAGON PAPERS	14H20 CALL ME BY YOUR NAME	16H50 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	17H50 RAZZIA	20H10 LA FORME DE L'EAU
	10H30 SUGARLAND	12H10 NI JUGE, NI SOUMISE	14H10 LADY BIRD	16H00 LA FORME DE L'EAU	18H20 THE DISASTER ARTIST	20H20 LADY BIRD
	11H00 BERT ET JOSÉPHINE	12H00 L'APPARITION	14H30 LA CAMERA DE CLAIRE	16H00 IL FIGLIO, MANUEL	18H00 CALL ME BY YOUR NAME	20H30 L'ORDRE DES CHOSES
		12H00 MOI, TONYA	14H15 3 BILLBOARDS	16H30 MALA JUNTA	18H15 LES GARÇONS SAUVAGES	20H20 PHANTOM THREAD
RÉPUBLIQUE	12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 CAS DE CONSCIENCE	15H50 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H00 TESNOTA	20H15 LA FÊTE EST FINIE	
MANUTENTION LUN 19 MAR	12H00 RAZZIA	14H15 THE DISASTER ARTIST	16H15 RAZZIA	18H30 LADY BIRD	20H20 MALA JUNTA	
	12H00 LA CAMERA DE CLAIRE	13H30 LA FORME DE L'EAU	15H50 CALL ME BY YOUR NAME	18H15 LA FORME DE L'EAU	20H30 CALL ME BY YOUR NAME	
	12H00 LA FÊTE EST FINIE	13H50 L'ORDRE DES CHOSES	16H00 3 BILLBOARDS	18H10 TESNOTA	20H30 PHANTOM THREAD	
	12H00 LADY BIRD	13H50 NI JUGE, NI SOUMISE	15H50 AU REVOIR LÀ-HAUT	18H00 LES GARÇONS SAUVAGES	20H30 MOI, TONYA	
RÉPUBLIQUE		14H00 JUSQU'À LA GARDE	16H00 CAS DE CONSCIENCE	18H00 PENTAGON PAPERS	20H15 IL FIGLIO, MANUEL	
MANUTENTION MAR 20 MAR	12H00 THE DISASTER ARTIST	14H00 IL FIGLIO, MANUEL	15H50 LA FORME DE L'EAU	18H10 (D) CAS DE CONSCIENCE	20H30 Rencontre avec la réalisatrice et la comédienne LUNA	
	11H50 LES GARÇONS SAUVAGES	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 L'ORDRE DES CHOSES	18H20 PHANTOM THREAD	20H45 RAZZIA	
	12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 MALA JUNTA	16H10 JUSQU'À LA GARDE	18H00 (D) L'APPARITION	20H30 TESNOTA	
	11H50 CALL ME BY YOUR NAME	14H15 LA FÊTE EST FINIE	16H10 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 (D) MOI, TONYA	20H30 LA CAMERA DE CLAIRE	21H50 LES GARÇONS SAUVAGES
RÉPUBLIQUE		14H00 LADY BIRD	15H50 CALL ME BY YOUR NAME	18H15 LADY BIRD	20H10 THE DISASTER ARTIST	



Les séances estampillées bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Sur cette gazette, vous pourrez voir: *Phantom thread* le jeudi 8/3 à 13h50, *Lady bird* le jeudi 15/3 à 14h00, *Il figlio Manuel* le lundi 26/3 à 14h10, *Mme Hyde* le mardi 3/4 à 14h00 et *Razzia* le jeudi 5/4 à 14h00.

MANUTENTION MER 21 MAR		12H00 JUSQU'À LA GARDE	14H10 LA PRIÈRE	16H20 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	17H20 CALL ME BY YOUR NAME	20H00 Rencontre avec la réalisatrice et la comédienne TROIS JOURS À QUIBERON	
		12H00 LADY BIRD	13H45 LES BONNES MANIÈRES	16H15 PENTAGON PAPERS	18H30 RAZZIA	20H45 LA PRIÈRE	
		12H00 ENQUÊTE AU PARADIS	14H30 TESNOTA	16H40 LES GARÇONS SAUVAGES	18H45 LA FÊTE EST FINIE	20H40 MALA JUNTA	
		12H10 TASTE OF CEMENT	14H00 THE DISASTER ARTIST	16H00 IL FIGLIO, MANUEL	18H00 LA FORME DE L'EAU	20H20 LES BONNES MANIÈRES	
RÉPUBLIQUE		13H50 MEKTOUB MY LOVE	17H00 BERT ET JOSÉPHINE	18H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H15 MEKTOUB MY LOVE		
MANUTENTION JEU 22 MAR		12H00 LADY BIRD	13H50 LA PRIÈRE	16H00 TASTE OF CEMENT	18H30 LA PRIÈRE	20H40 THE DISASTER ARTIST	
		12H00 RAZZIA	14H20 ENQUÊTE AU PARADIS	17H00 JUSQU'À LA GARDE	18H50 LADY BIRD	20H40 CALL ME BY YOUR NAME	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 MALA JUNTA	16H00 PHANTOM THREAD	18H30 L'ORDRE DES CHOSES	20H45 RAZZIA	
		12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H10 DIAMANTS SUR CANAPÉ	16H30 LA FÊTE EST FINIE	18H20 LES BONNES MANIÈRES	20H50 IL FIGLIO, MANUEL	
RÉPUBLIQUE		12H10 LA CAMÉRA DE CLAIRE	13H50 MEKTOUB MY LOVE	17H00 MEKTOUB MY LOVE	20H15 LA FORME DE L'EAU		
MANUTENTION VEN 23 MAR		12H00 IL FIGLIO, MANUEL	14H00 LA PRIÈRE	16H00 TESNOTA	18H15 LA PRIÈRE	20H30 Rencontre avec le réalisateur UNE ANNÉE POLAIRE	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 LA CAMÉRA DE CLAIRE	16H00 LA FORME DE L'EAU	18H20 CALL ME BY YOUR NAME	20H45 LES GARÇONS SAUVAGES	
		12H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	14H10 RAZZIA	16H30 MALA JUNTA	18H15 LES BONNES MANIÈRES	20H45 THE DISASTER ARTIST	
		12H00 PENTAGON PAPERS	14H10 L'ORDRE DES CHOSES	16H20 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 LA FÊTE EST FINIE	20H00 LADY BIRD	21H40 3 BILLBOARDS
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE	17H20 ENQUÊTE AU PARADIS	20H00 MEKTOUB MY LOVE			
MANUTENTION SAM 24 MAR		11H00 CIRCUIT COURT	13H45 LA PRIÈRE	15H45 LA CAMÉRA DE CLAIRE	17H15 CALL ME BY YOUR NAME	19H45 LA PRIÈRE	21H45 LADY BIRD
		10H30 BERT ET JOSÉPHINE	11H30 CALL ME BY YOUR NAME	14H00 RAZZIA	16H20 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	19H20 LES BONNES MANIÈRES	21H50 THE DISASTER ARTIST
		10H30 LA FÊTE EST FINIE	12H15 (D) PENTAGON PAPERS	14H30 LA FORME DE L'EAU	16H50 PHANTOM THREAD	19H15 TESNOTA	21H30 LA FORME DE L'EAU
			11H40 DIAMANTS SUR CANAPÉ	14H00 LADY BIRD	15H50 TASTE OF CEMENT	17H40 MALA JUNTA	19H30 RAZZIA
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE	17H20 LES BONNES MANIÈRES	20H00 MEKTOUB MY LOVE			
MANUTENTION DIM 25 MAR		11H00 (D) BERT ET JOSÉPHINE	12H00 LADY BIRD	13H50 LA PRIÈRE	15H50 DIAMANTS SUR CANAPÉ	18H00 LES BONNES MANIÈRES	20H30 L'ORDRE DES CHOSES
		10H30 SUGAR LAND	12H30 LA FORME DE L'EAU	14H50 IL FIGLIO, MANUEL	16H45 THE DISASTER ARTIST	18H45 LES GARÇONS SAUVAGES	20H50 LADY BIRD
		10H30 NI JUGE, NI SOUMISE	12H20 LES BONNES MANIÈRES	14H50 CALL ME BY YOUR NAME	17H20 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	18H20 LA PRIÈRE	20H20 CALL ME BY YOUR NAME
		10H30 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	11H30 ENQUÊTE AU PARADIS	14H00 MALA JUNTA	15H45 RAZZIA	18H10 LA FORME DE L'EAU	20H30 LA FÊTE EST FINIE
RÉPUBLIQUE		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 MEKTOUB MY LOVE	17H20 MEKTOUB MY LOVE	20H30 LA CAMÉRA DE CLAIRE		
MANUTENTION LUN 26 MAR		12H00 LADY BIRD	14H00 Présentation BLOW OUT	16H30 LA PRIÈRE	18H30 THE DISASTER ARTIST	20H30 Rencontre Alhambra LA CASA PARA BERNARDA ALBA	
		12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H10 Bébé IL FIGLIO, MANUEL	16H00 TESNOTA	18H15 AU REVOIR LÀ-HAUT	20H30 LA PRIÈRE	
		12H10 L'ORDRE DES CHOSES	14H20 (D) LA CAMÉRA DE CLAIRE	15H45 3 BILLBOARDS	18H00 PHANTOM THREAD	20H30 LES BONNES MANIÈRES	
		12H00 LA FORME DE L'EAU	14H20 LA FÊTE EST FINIE	16H10 LA FORME DE L'EAU	18H30 RAZZIA	20H45 MALA JUNTA	
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE	17H20 CALL ME BY YOUR NAME	19H50 MEKTOUB MY LOVE			
MANUTENTION MAR 27 MAR		12H00 LA PRIÈRE	14H00 JUSQU'À LA GARDE	16H00 LADY BIRD	18H00 Rencontre MEDECIN DE CAMPAGNE	21H00 LA FORME DE L'EAU	
		12H00 MALA JUNTA	13H50 (D) TASTE OF CEMENT	15H30 (D) L'ORDRE DES CHOSES	17H40 PHANTOM THREAD	20H10 IL FIGLIO, MANUEL	22H00 THE DISASTER ARTIST
		12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 LES BONNES MANIÈRES		17H15 LA PRIÈRE	19H20 LES GARÇONS SAUVAGES	21H30 CALL ME BY YOUR NAME
		12H00 LA FÊTE EST FINIE	13H50 RAZZIA	16H10 DIAMANTS SUR CANAPÉ	18H20 (D) TESNOTA	20H40 RAZZIA	
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE	17H20 ENQUÊTE AU PARADIS	19H45 MEKTOUB MY LOVE			



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUE PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI**, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !



MANUTENTION MER 28 MAR	12H00 LA PRIÈRE	14H00 CROC BLANC	15H40 LA FORME DE L'EAU	18H00 LA PRIÈRE	20H10 Rencontre avec le réalisateur L'AMOUR ET LA RÉVOLUTION	
	12H00 DIAMANTS SUR CANAPÉ	14H10 THE RIDER	16H20 CROC BLANC	18H00 CALL ME BY YOUR NAME	20H30 THE RIDER	
	12H00 LES BONNES MANIÈRES	14H30 MME HYDE	16H20 RAZZIA	18H40 APRÈS L'OMBRE	20H30 MME HYDE	
	12H00 LADY BIRD	13H50 VENT DU NORD	15H40 CONTES SUR MOI	16H40 LA TÊTE À L'ENVERS	18H40 IL FIGLIO, MANUEL	20H30 VENT DU NORD
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE		17H10 MEKTOUB MY LOVE	20H20 LA TÊTE À L'ENVERS	
MANUTENTION JEU 29 MAR	12H00 MME HYDE	13H50 LA FÊTE EST FINIE	15H45 MALA JUNTA	17H30 MME HYDE	19H30 Rencontre VAN GOGH	
	12H00 THE RIDER	14H00 PHANTOM THREAD	16H30 VENT DU NORD	18H20 THE RIDER	20H30 LA PRIÈRE	
	12H00 VENT DU NORD	13H50 CALL ME BY YOUR NAME	16H20 LA FORME DE L'EAU	18H45 LA TÊTE À L'ENVERS	20H45 RAZZIA	
	12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H10 LES BONNES MANIÈRES	16H45 LADY BIRD	18H40 THE DISASTER ARTIST	20H40 IL FIGLIO, MANUEL	
RÉPUBLIQUE	12H00 MEKTOUB MY LOVE	15H20 APRÈS L'OMBRE	17H15 3 BILLBOARDS		19H30 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION VEN 30 MAR	12H00 LA PRIÈRE	14H10 THE RIDER	16H15 JUSQU'À LA GARDE	18H15 Rencontre Contraluz CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE		21H00 THE RIDER
	12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 MME HYDE	15H50 DIAMANTS SUR CANAPÉ	18H00 VENT DU NORD	19H45 MME HYDE	21H40 LADY BIRD
	12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 THE DISASTER ARTIST	16H30 LES GARÇONS SAUVAGES	18H40 LA PRIÈRE	20H45 LA FORME DE L'EAU	
	12H00 LA FÊTE EST FINIE	13H50 APRÈS L'OMBRE	15H40 IL FIGLIO, MANUEL	17H30 MALA JUNTA	19H20 LA TÊTE À L'ENVERS	21H20 RAZZIA
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE		17H10 LES BONNES MANIÈRES	19H50 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION SAM 31 MAR	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 LADY BIRD	14H00 CROC BLANC	15H40 THE RIDER	17H45 CROC BLANC	19H30 THE RIDER
	10H15 JUSQU'À LA GARDE	12H00 IL FIGLIO, MANUEL	13H50 MME HYDE	15H45 LA PRIÈRE	17H50 MME HYDE	19H45 LA PRIÈRE
	10H45 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	11H45 LA FORME DE L'EAU	14H10 LA TÊTE À L'ENVERS	16H15 APRÈS L'OMBRE	18H10 LA TÊTE À L'ENVERS	20H10 VENT DU NORD
	10H15 CHARME DISCRET...	12H10 3 BILLBOARDS	14H20 RAZZIA	16H40 VENT DU NORD	18H30 CALL ME BY YOUR NAME	21H00 LES BONNES MANIÈRES
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE		17H15 PHANTOM THREAD	19H50 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION DIM 1er AVR	10H30 CHARME DISCRET ...	12H30 LA PRIÈRE	14H30 CROC BLANC	16H10 MME HYDE	18H00 CROC BLANC	19H40 MME HYDE
	10H30 SUGARLAND	12H30 VENT DU NORD	14H15 THE RIDER	16H15 LA PRIÈRE	18H20 LA FORME DE L'EAU	20H45 THE DISASTER ARTIST
	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 LA TÊTE À L'ENVERS	14H00 LADY BIRD	15H50 LA TÊTE À L'ENVERS	17H50 THE RIDER	19H50 LES GARÇONS SAUVAGES
	11H00 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	12H00 LA FÊTE EST FINIE	13H50 LES BONNES MANIÈRES	16H20 VENT DU NORD	18H10 MALA JUNTA	20H00 APRÈS L'OMBRE
RÉPUBLIQUE		11H50 MEKTOUB MY LOVE	15H00 RAZZIA	17H20 MEKTOUB MY LOVE	20H30 DIAMANTS SUR CANAPÉ	21H30 CALL ME BY YOUR NAME
MANUTENTION LUN 2 AVR	10H30 CROC BLANC	12H10 PHANTOM THREAD	14H40 THE RIDER	16H45 CROC BLANC	18H20 MME HYDE	20H15 THE RIDER
	11H00 CONTES SUR MOI	12H00 MALA JUNTA	13H50 LA PRIÈRE	16H00 CALL ME BY YOUR NAME	18H30 LA PRIÈRE	20H30 LA TÊTE À L'ENVERS
	11H00 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H15 LA TÊTE À L'ENVERS	16H20 JUSQU'À LA GARDE	18H10 LADY BIRD	20H00 RAZZIA
		11H40 LA FORME DE L'EAU	14H00 AU REVOIR LÀ-HAUT	16H10 LES BONNES MANIÈRES	18H40 VENT DU NORD	20H30 IL FIGLIO, MANUEL
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE	17H20 THE DISASTER ARTIST		19H20 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION MAR 3 AVR	12H00 THE RIDER	14H00 Bébé MME HYDE	15H50 NI JUGE, NI SOUMISE	17H45 THE RIDER	19H50 VENT DU NORD	21H30 CALL ME BY YOUR NAME
	12H00 (D) ENQUÊTE AU PARADIS	14H30 3 BILLBOARDS	16H45 (D) CHARME DISCRET ...	18H50 LA TÊTE À L'ENVERS	20H50 LADY BIRD	
	12H00 LA TÊTE À L'ENVERS	14H00 IL FIGLIO, MANUEL	15H50 (D) MALA JUNTA	17H40 (D) THE DISASTER ARTIST	19H40 LA PRIÈRE	21H40 LA FORME DE L'EAU
	12H10 JUSQU'À LA GARDE	14H00 APRÈS L'OMBRE	15H50 (D) DIAMANTS SUR CANAPÉ	18H00 (D) LA FÊTE EST FINIE	20H00 Clé des champs LES BONNES MANIÈRES	
RÉPUBLIQUE		14H00 MEKTOUB MY LOVE		17H10 RAZZIA	19H30 MEKTOUB MY LOVE	



Le prochain **Ciné-club de Frédérique Hammerli** aura lieu le mercredi 18 avril, toujours à 18h15 sur le film de 1962 de Robert Mulligan, *Du silence et des ombres*.

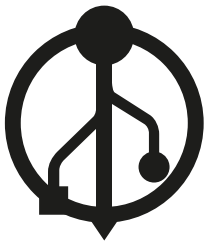
MANUTENTION MER 4 AVR		12H00 NI JUGE, NI SOUMISE	14H00 LA MORT DE STALINE	16H00 LES BONNES MANIÈRES	18H30 MME HYDE	20H20 LA MORT DE STALINE	
		12H00 CALL ME BY YOUR NAME	14H30 ABRACADABRA	16H30 CROC BLANC	18H15 VENT DU NORD	20H00 LA TÊTE À L'ENVERS	
		12H10 LA TÊTE À L'ENVERS	14H10 CROC BLANC	15H45 LA FORME DE L'EAU	18H10 LES GARÇONS SAUVAGES	20H15 NUL HOMME...	
		12H00 MME HYDE	14H00 NUL HOMME...	16H00 CONTES SUR MOI	17H00 MEKTOUB MY LOVE	20H10 ABRACADABRA	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA PRIÈRE	16H00 RAZZIA	18H15 LA PRIÈRE	20H15 THE RIDER	
MANUTENTION JEU 5 AVR		12H00 LA MORT DE STALINE	14H00 Bébé RAZZIA	16H15 LA PRIÈRE	18H15 LA MORT DE STALINE	20H30 Rencontre AFIA LE BEL ANTONIO	
		12H00 THE RIDER	14H00 APRÈS L'OMBRE	15H50 THE RIDER	17H50 3 BILLBOARDS	20H00 MME HYDE	21H45 LES GARÇONS SAUVAGES
		12H00 LA PRIÈRE	14H00 CALL ME BY YOUR NAME	16H30 MME HYDE	18H20 ABRACADABRA	20H10 VENT DU NORD	21H50 LADY BIRD
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 MEKTOUB MY LOVE	17H00 VENT DU NORD	18H45 NUL HOMME...	20H40 MEKTOUB MY LOVE	
RÉPUBLIQUE		12H00 LA TÊTE À L'ENVERS	14H00 LES BONNES MANIÈRES	16H30 LA TÊTE À L'ENVERS	18H30 LA FORME DE L'EAU	20H45 IL FIGLIO, MANUEL	
MANUTENTION VEN 6 AVR		12H00 RAZZIA	14H15 LA MORT DE STALINE	16H15 NI JUGE, NI SOUMISE	18H10 MME HYDE	20H00 LA MORT DE STALINE	22H00 RAZZIA
		12H00 IL FIGLIO, MANUEL	13H50 MEKTOUB MY LOVE	17H00 ABRACADABRA	18H50 VENT DU NORD	20H40 THE RIDER	
		12H00 PHANTOM THREAD	14H30 JUSQU'À LA GARDE	16H20 LADY BIRD	18H10 MEKTOUB MY LOVE	21H20 ABRACADABRA	
		12H00 LES GARÇONS SAUVAGES	14H10 THE RIDER	16H10 APRÈS L'OMBRE	18H00 LE BEL ANTONIO	19H50 NUL HOMME...	21H40 LES BONNES MANIÈRES
RÉPUBLIQUE			14H00 LA TÊTE À L'ENVERS	16H00 CALL ME BY YOUR NAME	18H30 LA TÊTE À L'ENVERS	20H30 LA PRIÈRE	
MANUTENTION SAM 7 AVR		10H30 Rencontre LA PROMESSE		13H45 LA MORT DE STALINE	15H50 CROC BLANC	17H30 RAZZIA	21H45 LA FORME DE L'EAU
		10H30 CROC BLANC	12H10 NUL HOMME...	14H00 MME HYDE	15H50 LE BEL ANTONIO	17H45 MME HYDE	21H30 (D) AU REVOIR LÀ-HAUT
		11H00 CONTES SUR MOI	12H00 ABRACADABRA	13H50 THE RIDER	16H00 IL FIGLIO, MANUEL	17H50 NUL HOMME...	21H45 LES GARÇONS SAUVAGES
		10H30 LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	11H30 LES BONNES MANIÈRES	14H00 VENT DU NORD	15H45 MEKTOUB MY LOVE	19H00 ABRACADABRA	20H50 THE RIDER
RÉPUBLIQUE			13H50 LA PRIÈRE	15H50 LA TÊTE À L'ENVERS	17H50 LA PRIÈRE	19H50 MEKTOUB MY LOVE	
MANUTENTION DIM 8 AVR		10H30 CROC BLANC	12H10 IL FIGLIO, MANUEL	14H10 LA MORT DE STALINE	16H15 VENT DU NORD	18H10 LA MORT DE STALINE	20H15 LA PRIÈRE
		10H30 MEKTOUB MY LOVE	13H40 VENT DU NORD	15H30 APRÈS L'OMBRE	17H20 CONTES SUR MOI	18H20 LA TÊTE À L'ENVERS	20H20 LADY BIRD
		10H30 SUGARLAND	12H30 JUSQU'À LA GARDE	14H20 THE RIDER	16H20 NUL HOMME...	18H15 THE RIDER	20H15 LA FORME DE L'EAU
		10H45 (D) LIBERTÉ PAUL ÉLUARD	11H45 LA PRIÈRE	13H50 LA TÊTE À L'ENVERS	15H50 ABRACADABRA	17H40 MME HYDE	19H30 MEKTOUB MY LOVE
RÉPUBLIQUE		11H50 LE BEL ANTONIO	13H45 RAZZIA	16H00 CROC BLANC	17H40 LES BONNES MANIÈRES	20H10 CALL ME BY YOUR NAME	
MANUTENTION LUN 9 AVR		12H10 NUL HOMME...	14H00 MME HYDE	15H50 LA MORT DE STALINE	17H50 THE RIDER	20H00 Rencontre avec le réalisateur ENSEIGNEZ À VIVRE !	
		12H00 3 BILLBOARDS	14H10 ABRACADABRA	16H00 LA TÊTE À L'ENVERS	18H00 LA PRIÈRE	20H10 APRÈS L'OMBRE	
		12H00 JUSQU'À LA GARDE	13H50 LE BEL ANTONIO	15H40 NI JUGE, NI SOUMISE	17H40 MEKTOUB MY LOVE	20H50 LA MORT DE STALINE	
		12H00 VENT DU NORD	13H45 MEKTOUB MY LOVE	17H00 NUL HOMME...	18H50 LADY BIRD	20H40 LES BONNES MANIÈRES	
RÉPUBLIQUE			14H00 IL FIGLIO, MANUEL	15H50 PHANTOM THREAD	18H15 (D) CALL ME BY YOUR NAME	20H40 RAZZIA	
MANUTENTION MAR 10 AVR		12H00 LA MORT DE STALINE	14H00 (D) LADY BIRD	15H50 LA MORT DE STALINE	18H00 Rencontre TAKE THESE BROKEN WINGS	20H20 NUL HOMME...	
		12H00 LA PRIÈRE	14H00 (D) LA FORME DE L'EAU	16H20 (D) 3 BILLBOARDS	18H30 (D) RAZZIA	20H45 (D) MME HYDE	
		12H00 ABRACADABRA	13H50 VENT DU NORD	15H40 (D) JUSQU'À LA GARDE	17H30 (D) APRÈS L'OMBRE	19H15 MEKTOUB MY LOVE	
		12H10 (D) NI JUGE, NI SOUMISE	14H10 THE RIDER	16H10 LE BEL ANTONIO	18H00 (D) LES BONNES MANIÈRES	20H30 THE RIDER	
RÉPUBLIQUE			14H00 (D) PHANTOM THREAD	16H30 (D) LES GARÇONS SAUVAGES	18H40 (D) IL FIGLIO, MANUEL	20H30 LA TÊTE À L'ENVERS	



FRANCOPHONIRIQUES III Le petit festival avec la langue

- **Mardi 20 mars**
À LA GARANCE À CAVAILLON
14h / Concert numérique participatif
FRANCOPHONIKA
AUX DOMS
19h / Lectures, rencontre, film
UNIVERS DES MOTS
20h / Buffet guinéen
21h / Lecture-performance
**ON M'A DONNÉ DU CITRON,
J'EN AI FAIT DE LA LIMONADE #2**
- **Mercredi 21 mars**
À LA GARANCE À CAVAILLON
19h / Concert numérique participatif
FRANCOPHONIKA
- **Vendredi 23 mars**
AUX HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON
19h / Duo de danse hip-hop - contemporain
À TRAVERS L'AUTRE (étape de travail)
AUX DOMS
20h30 / Performance slammée à trois voix
CONGO EZA
- **Samedi 24 mars**
AUX DOMS
16h / Lectures et discussions
10 SUR 10 Pièces francophones à jouer et à lire
Dès 18h30 / Friterie belge (foodtruck)
20h / Concert
ET SI BREL ÉTAIT UNE FEMME...

THÉÂTRE DES
DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION
EN BELGIQUE FRANCOPHONE



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



THE TRIBE

Un film de Myroslav Slaboshpytskiy
Grand Prix de la Semaine de la Critique,
Festival de Cannes 2014. En langue des
signes volontairement non sous-titrée.

C'est un pari fou de cinéma. Un pari tenu au-delà de tout pronostic, de toute attente, qui fait de ce film une véritable révélation, une expérience à nulle autre pareille de radicalité productive, d'audace exaltante. Vous n'entendrez aucun dialogue dans *The Tribe* puisque tous les personnages – et les acteurs qui les interprètent – ou presque sont sourds-muets et s'expriment en langage des signes, que le jeune réalisateur a choisi de ne pas sous-titrer. Et c'est bien là que réside le coup de génie car ce choix, qui peut être déconcertant au premier abord, nous amène à nous concentrer sur l'étonnant et fascinant ballet des regards et des gestes des personnages, nous mettant légèrement à distance de la tribu étrange que nous allons accompagner pendant deux heures. Mine de rien, c'est notre regard qui est profondément modifié, c'est notre approche des situations, notre manière d'appréhender les relations qui sont bouleversées. Expérience unique donc, et passionnante !

La tribu du titre désigne un groupe d'élèves d'une institution d'enfants et adolescents sourds-muets quelque part en Ukraine. Une tribu que rejoint dans la scène d'ouverture le jeune Sergey, qui est d'emblée mis au fait des règles d'intégration en vigueur au sein de l'internat : déshabillage, tabassage, humiliation en guise de rite initiatique.

Il découvre rapidement un réseau bien organisé où les plus jeunes sont contraints à des petits trafics ou à des ventes de babioles dans les trains. Mais parfois on ne se contente pas de ces activités somme toutes anodines, il arrive que le groupe agresse un malheureux à la sortie du supermarché juste pour lui dérober ses courses... Quant aux rares filles de la tribu, elles sont « invitées », si elles veulent gagner leur place dans l'organisation, à se prostituer sur les aires de stationnement de camionneurs internationaux, tout ça avec la complicité d'un professeur cupide... La vision du jeune cinéaste ukrainien est d'un noir d'encre. La désespérance semble inscrite dans les gènes des jeunes protagonistes, et la violence, psychologique et physique, est omniprésente. Mais le film

n'est jamais glauque parce qu'il déborde de l'énergie de ses personnages et c'est bien l'amour qui va tout bouleverser dans ce monde où tout semble régi par la cupidité absolue au nom de laquelle tous, même les plus jeunes, semblent prêts à tout.

ADIEU FALKENBERG

Un film de Jesper Ganslandt

« On prétend qu'il faut toujours regarder de l'avant. Anticiper. Moi je continue de songer au passé. Je garde l'image des enfants que nous étions. A l'intérieur je n'ai pas changé. C'était la dernière chance de capturer cela avant que ça n'ait disparu. Je ne voulais pas attendre qu'on soit vieux pour faire un film. Nous nous sommes dit qu'on pouvait tout aussi bien le faire maintenant. Avec les authentiques protagonistes, au lieu d'acteurs se faisant passer pour de vrais gens. Je veux contempler la vie de tous les jours, pas une version enjolivée par les artifices habituels au cinéma. » Jesper Ganslandt
Dernier été à Falkenberg... Alors que la petite bourgade Suédoise est baignée de soleil, et que les journées se déroulent au rythme tranquille des grasses matinées, des baignades en mer et des balades en forêt, cinq amis d'enfance profitent avec insouciance de cette parenthèse estivale... À la fois témoignage autobiographique, tourné dans sa ville natale avec ses amis de toujours, et vision sublimée de ce moment si particulier où le groupe se délite, où le passage de l'enfance à l'âge adulte nécessite de laisser tant de choses derrière soi.

et plus de 130 autres films au
catalogue : www.videoenpoche.info





L'Autre Rive ASP84

Vous vivez un deuil ?

Un lieu d'écoute
et de soutien
vous est ouvert

Des bénévoles formés
de l'association L'Autre Rive
vous proposent :

- *accueil téléphonique*
- *rendez-vous individuels*
- *groupe de paroles*

écoute bienveillante

partage
au rythme de chacun

Pour nous contacter :

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84

@gmail.com

www.lautrerive.net

ALPILIUM

Saint-Rémy-de-Provence

SAISON
2017
2018

Théâtre

La Compagnie des spectres

Zabou Breitman

d'après le roman de Lydie Salvayre

SAMEDI

24

MARS
20h30

Tarifs : 22 / 15 / 14 / 10 €

Renseignements :

04 90 92 70 37 / 06 29 19 69 78



Alpilium
Av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
Retrouvez l'intégralité de la saison sur
www.mairie-saintremydeprovence.fr



Alpilium - Saison culturelle

Saint-Rémy
DE PROVENCE



NUL HOMME N'EST UNE ÎLE



Écrit et réalisé par
Dominique MARCHAIS
France 2017 1h36

Subtile invitation au voyage à travers le temps, les paysages, notre humanité, ses savoirs et ses arts, qui commence par ce très beau titre tiré d'un poème anglais du XVII^e siècle. « Nul homme n'est une île, un tout, complet en soi ; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble ; si la mer emporte une motte de terre, l'Europe en est amoindrie... la mort de tout homme me diminue, parce que j'appartiens au genre humain... »


C'est une Europe aux couleurs naturelles, originelles et pourprées, que nous dépeint ce film, à l'instar de cette sublime fresque du Moyen Âge par laquelle il débute et qui sera le fil conducteur subtil pour guider nos pas. La fresque du « Bon et du Mauvais Gouvernement » d'Ambrogio Lorenzetti, éminemment politique, qui orne la Salle des neuf à Sienne depuis 1338 et continue de transmettre ses enseignements sept siècles plus tard. Que peut bien nous dire cette œuvre vénérable qui puisse avoir une résonance aujourd'hui ? Elle nous dépeint les effets du bon gouvernement, le décrit tel qu'il doit-être : harmonieux, ne dissociant pas la gestion de la ville de celle de la campagne ; équitable, attentif à ne laisser personne sur le bas côté ; joyeux, animé par une démocratie éclairée, toujours en progression. Un peuple élisant des représentants qui ne seraient pas des oligarques, ne se comporteraient pas en maîtres mais resteraient, comme tous, au service de l'essentiel, du Bien Commun. Un idéal intemporel, ancré dans l'essence de la vie, qui semble soudain d'une actualité brûlante. À l'heure où l'humanité semble vouloir s'autodétruire, poursuivant les paillettes d'un confort illusoire, on serait tenté de baisser les bras... Et pourtant ! C'est dans un tourbillon in-

tense et vivifiant que va nous entraîner le réalisateur, à la rencontre d'une poignée d'irrésistibles humains bien décidés à se faire une vie belle et bonne, à ne pas laisser en pâture ce monde à ceux qui le gouvernent sans partage et pour tout dire pas très bien !

Contre vents et marées, ou plutôt contre déboisement et centres commerciaux, les voilà qui s'enracinent, ne cèdent pas, font la fête, car cette dernière véhicule le ferment des constructions communautaires. Ils sont d'Italie, de Suisse, d'Autriche... Ils sont de tous les horizons, ne se connaissent pas forcément et pourtant, d'un bout à l'autre du continent leurs mots se répondent, renforcent la solidarité, l'intelligence collective. Petit à petit on est galvanisé, porté par leurs expériences, l'envie de contribuer modestement à ce bel édifice, ne serait-ce qu'en consommant différemment, en ouvrant large nos bras, nos portes et surtout nos esprits. Car en définitive, c'est de cela dont il s'agit. Ce sont des paysans, des architectes, un menuisier, un élu et même un technocrate qui nous

ouvrent la voie, sans donner de leçons. Animés par le bonheur de faire, de créer, d'inventer, de collaborer, de protéger la terre, les trésors qu'elle recèle. Ce sont des collectifs qui bâtissent, rendent un autre monde possible au quotidien. En Sicile c'est la coopérative des Galline Felici – Les Poules Heureuses – qui vaillamment bouscule les règles du jeu de la loi du marché. Dans le Vorarlberg c'est l'improbable « Bureau des questions du futurs » qui œuvre au changement. Quant au mouvement des « baukünstler », il développe une nouvelle culture du bâti... On découvre encore d'autres collectifs, tous bien ancrés dans notre époque moderne, développant des savoir-faire, acquérant une précieuse expertise. Des expériences qui prennent force d'exemples. Des choix humains tellement cohérents que les frontières entre privé et professionnel se dissolvent progressivement. Ces pionniers magnifiques nous disent tranquillement, joyeusement, que la solution sera collective ou ne sera pas : nous ne sommes définitivement pas des îles.





MENDELSSOHN
SCHUMANN
SCHUBERT

à l'occasion
 DIRECTEUR GENERAL PHILIPPE GRISON
 PREMIER CHEF INVITÉ SAMUEL JEAN
 DIRECTION SAMUEL JEAN
 PIANO SHANI DILUKA

VENDREDI 13 AVRIL 2018 20H30
 OPÉRA CONFLUENCE - AVIGNON
 WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM / 04 90 14 26 40

SCHUBERT
SYMPHONIE N°3



MUSÉE VOULAND
 Musée d'Arts Décoratifs - Avignon

PROMENADES DANS LA LUMIÈRE DE VAUCLUSE
 Exposition
 Autour de Michel STEINER

Pierre et Antoine GRIVOLAS • Henri BOYER
 • Claude FIRMIN • Clément BRUN • René SEYSSAUD • Eugène MARTEL • Alfred LESBROS • Louis Agricol MONTAGNE • Auguste CHABAUD • François OMER • Gabriel BREUIL • Gustave VIDAL • Henri RODET • Jean-Claude IMBERT • Jean-Marie FAGE • Patrick JOANIN • Gilbert BOTTALICO • Vincent BROQUAIRE

17 rue Victor Hugo - Avignon intramuros
 04 90 86 03 79 • www.vouland.com • 

ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h
 1 heure au musée : visite commentée
 les mardis à 12h30 (sur réservation)

• concerts • lectures • les amis du musée
 • jardin • ateliers • accueil des scolaires

Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia



Venez découvrir une saison riche et éclectique !

Poésie chansons musique contes écritures contemporaines

Mer. 7 Mars
19h

journées
Internationales
Des Droits
de la Femme

Jeu. 8 Mars
19h

La langue d'Anna

d'après un texte de Bernard Noël

Mise en scène Olivier Broda
Avec : Annick Gambotti

« Anna Magnani est née le 7 mars 1908, le soir de cette représentation elle aurait eu 110 ans. »

L'autre là, la Blonde

Hommage à Marilyn Monroe

Texte et mise en scène Ivan Romeuf
Avec : Marie-Line Rossetti

Ven. 16 et
Sam. 17 Mars
20h

Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins

de Matei Visniec

Mise en scène Serge Barbuscia
Avec : Salvatore Caltabiano

CREATION
2018

Ven. 23 Mars
20h30

Homenaje

Compagnie Ana Pérez

Direction artistique Ana Pérez

A la danse Ana Pérez et Moisés Navarro

Au chant Luis de la Carrasca, Justo Eleria, Jesús de la Manuela
A la guitare Manuel Gomez

17^e Festival
Andalou

Ven. 6 et
Sam. 7 Avril
20h

Être et ne pas Être

Écriture Mise en scène Silvia Cimino

Création musicale originale Francesco Cimino

Avec Marion Bajot, Anne Sophie, Derouet, Léa Guillec
Sean Lempérière, Mathie Lisi et Sarah Rieu du conservatoire de théâtre d'Avignon

CREATION
2018

Ven. 13 Avril
20h

Dernier jour d'un condamné

de Victor Hugo

Mise en scène François Bourcier
Avec : William Mesguich

Réservations : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - AVIGNON - www.theatredubalcon.org



En collaboration avec l'Association Franco Italienne d'Avignon (AFIA). La projection du jeudi 5 avril à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec Paule Baisnée, professeure de cinéma.



LE BEL ANTONIO

Mauro BOLOGNINI

Italie 1960 1h35 **VOSTF**

avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Pierre Brasseur, Rina Morelli, Thomas Milian...

Scénario de Pier Paolo Pasolini, Gino Visentini et Mauro Bolognini, d'après le roman de Vitaliano Brancati.

Tourné en 1959, *Le Bel Antonio* est le dixième film et sans doute le chef d'œuvre du mésestimé Mauro Bolognini. Un film qu'il a co-écrit entre autres avec Pier Paolo Pasolini, scénariste à l'époque et complice de Bolognini sur plusieurs films. Un Pasolini qui jugea le film « extraordinaire », estimant qu'il « révèle un réalisateur de premier ordre »... Beaux compliments de la part d'un futur grand cinéaste !

Après avoir vécu un certain temps à Rome, où il s'est essayé sans grand succès à la carrière diplomatique, le bel Antonio Magnano revient dans sa ville natale de Catane, en Sicile. Son charme et sa réputation de séducteur invétéré, complaisamment entretenue par son père qui en tire une fierté toute ma-

chiste, lui valent un grand succès auprès des femmes. Mais la famille est de petite fortune et le père a d'ores et déjà arrangé un mariage avec Barbara, la ravissante fille du notaire.

Tout semble aller pour le mieux d'autant qu'Antonio, il en est le premier surpris, tombe réellement amoureux de sa jeune épouse... Mais une année passe et il devient de notoriété publique que le mariage n'a pas été consommé, par la faute d'Antonio...

Le sujet, le personnage central du mari impuissant par amour, aurait pu donner lieu à une comédie plus ou moins lourde... Au contraire Bolognini réalise une œuvre insidieusement subver-

sive, révélant le machisme, l'hypocrisie et les contradictions d'une société bourgeoise et bondieusarde. La révélation, au-delà de la sphère intime du couple, de l'impuissance d'Antonio, impensable compte tenu de sa réputation (volontairement trop exposée dans la première partie du film), prend immédiatement une dimension de scandale qui remet en cause mécaniquement la réputation des familles elles-mêmes et met au jour les principes qui régissent les relations sociales d'une classe essentiellement motivée par l'argent (l'héritage) et le pouvoir. Le bonheur du couple (deuxième partie solaire du film) ne peut être pris en considération tant il s'agit avant tout de sauver les apparences. Et cette bourgeoisie dispose pour cela d'un allié de taille, l'Église, que Bolognini introduit subtilement et progressivement dans le récit, jusqu'à en révéler l'autorité omniprésente. Mastroianni et Cardinale sont magnifiques.

Le Bel Antonio fait partie d'un cycle de films de répertoire que nous ferons sur la prochaine gazette. Vous pourrez voir ou revoir du 11 au 24 avril : *Du Silence et des ombres* de Robert Mulligan, que Frédérique Hammerli, professeure de cinéma, accompagnera lors d'un ciné-club le mercredi 18 avril, *Les Bourreaux meurent aussi* de Fritz Lang, *Billy Elliot* de Stephen Daldry, *Notre Pain quotidien* de King Vidor et *Quai des Orfèvres* de Henri-Georges Clouzot.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca

L'association R.E.P. Pont d'Avignon

RELAIS ENFANTS-PARENTS

*qui permet de maintenir
le lien entre un enfant
et son parent incarcéré*

recherche
DES BÉNÉVOLES :

- Un(e) secrétaire administrative
- Un(e) accompagnant(e)

Pour plus d'infos

06 65 49 56 75

06 50 51 61 61

reppontdavignon@hotmail.com



ABRACADABRA

Écrit et réalisé par Pablo BERGER

Espagne 2017 1h36 **VOSTF**
avec Maribel Verdú, Antonio de la Torre,
José Mota, Josep Maria Pou, Quim
Gutiérrez, Priscilla Delgado...

Carmen est mariée à Carlos, un conducteur de grue macho, fan de foot, qui ne lui prête plus guère attention. Après une séance d'hypnose dont il est le cobaye pendant un mariage, Carlos devient le parfait époux. Pas de doute, quelque chose a changé...

Le moins que l'on puisse dire c'est que le réalisateur espagnol Pablo Berger aime mettre en scène des histoires originales et composer des univers à part. Après avoir fait sensation il y a cinq ans en adaptant *Blanche neige* en noir et blanc (*Biancanieves*) à la manière d'un film muet et en transposant le conte dans l'univers de la tauromachie, le voici qui nous propose un scénario aux multiples facettes, entre drame amoureux, comédie fantastique et thriller psychologique. Et le mélange fonctionne, grâce à l'étrangeté de certaines situations ou personnages croisés, ajoutant au suspense ambiant et rendant au final l'improbable intrigue principale presque crédible, ou tout au moins désirable.

C'est le personnage de la femme qui est au centre d'*Abacadabra* : Carmen et ses désirs oubliés, ses espoirs enfouis de plus en plus profond, cet amour auquel elle a pratiquement renoncé, la faute à

un homme, qui est malheureusement son mari, dominé par la colère, l'impatience, la frustration. La transformation aussi soudaine qu'imprévisible du comportement de Carlos est alors le vecteur de fantasmes et désirs qui pourraient bien reformer une envie de couple, une envie de vie... Mais le scénario ahurissant imaginé par Pablo Berger réservera bien des surprises, interrogeant à la fois la capacité à repartir sur de nouvelles bases et l'essence même du sentiment amoureux. Maribel Verdú excelle dans ce registre, entre incrédulité et espoirs renaissant, disséquant chacun des gestes de son bourrin de mari, pour mieux percevoir le réel changement. Face à elle, Antonio de la Torre (vu récemment dans *Que Dios nos perdone*) est lui aussi impeccable. Mais ce sont finalement les personnages secondaires qui apportent une touche d'étrangeté à l'ensemble, du cousin hypnotiseur à l'agent immobilier dramaturge, du couple obsédé par le catalogue Ikea au professeur obnubilé par l'argent, sans oublier le singe voleur de sandwich ! Pablo Berger enchaîne avec maestria d'improbables séquences dignes de films d'horreur et des scènes de pure comédie. Se permettant des clins d'oeils aussi bien à *L'Exorciste* qu'à *Taxi driver* ou *La Fièvre du samedi soir*, *Abacadabra* est de ces films qui vous surprennent à chaque nouvelle scène, pour mieux vous égarer dans ses multiples pistes, ou vous émouvoir dans ses conclusions. (d'après abusdecine.com)

LA MORT DE STALINE



Armando IANNUCCI
GB 2017 1h48 **VOSTF**

avec Steve Buscemi, Jeffrey Tambor, Olga Kurylenko, Jason Isaacs, Simon Russell Beale, Paddy Considine, Rupert Friend, Michael Palin (ex Monty Python)...

D'après la bande dessinée française de Fabien Nury et Thierry Robin

Dur de passer du *Jeune Karl Marx*, programmé l'année dernière à Utopia, à *La Mort de Staline*. De l'aimable philosophie à l'abominable barbarie. Et comment s'y prendre avec un client qui affichait au compteur, au moment de son dernier souffle, la bagatelle de 5 millions d'exécutions, plus 5 millions d'individus envoyés, avec des fortunes diverses, au goulag, sans oublier les 9 millions de petits propriétaires paysans emportés par la famine suite aux réquisitions. Comment s'y prendre si ce n'est par la farce ? L'inimaginable en effet dans cette histoire est que cette *Mort de Staline* hilariously british, loin de toute désolation funèbre ou de toute compassion, relève plus du *Dr Folamour* de Kubrick, avec son cow-boy chevauchant sa bombe atomique, que de la tragédie funèbre. On se souvient au passage de cette blague qui courait au bon vieux temps dans les pays communistes à l'évocation de ces arrestations à l'heure du laitier : « Boum boum ! Tapait le poing sur

la porte ! Ouvrez ! faisait la grosse voix à l'extérieur. Qui est-ce ? gémissait alors plaintivement la petite voix à l'intérieur. Gestapo !... criait la voix dehors. Ouf ! se rassurait alors la petite voix. » C'est sur ce mode, en effet, que nous est racontée la mort de Staline : un énorme malentendu avec une idéologie devenue caricature. « Ils nous vendront la corde pour les pendre » avait dit Lénine. Force est de constater que ses successeurs surent en faire entre eux-mêmes un aussi mauvais usage.

Dès les premières images de cette mort annoncée, la messe est d'ailleurs dite. Nous sommes dans un de ces temples soviétiques dressés à la gloire de la culture, où se donnent des concerts de musique classique. La représentation vient de se terminer et déjà le public se disperse. A la régie, deux techniciens somnolent en attendant d'aller se coucher. Nous sommes le 3 mars 1953 et soudain le téléphone sonne : au bout du fil, une voix impérieuse annonce que le camarade Staline exige que lui soit livré dans les plus brefs délais l'enregistrement du concert. Panique à bord. Nos deux lascars, quasiment assoupis derrière leur console, n'ont pas enregistré la moindre note. L'ombre du goulag se profile... Il faut rattraper dans la rue les spectateurs, en retrouver d'autres pour remplir la salle : balayeurs, ou-

vriers de nuit sur le chemin de leur travail, ivrognes qui cuvent leur vodka dans le ruisseau... et trouver à l'arrache un chef d'orchestre qui croit mourir de peur quand les hommes de la milice frappent à sa porte. À la même heure, après avoir réuni au Kremlin le présidium pour évoquer une nouvelle affaire de complot – la routine, quoi –, Staline emprunte une des trois limousines devant le mener à sa datcha de Kontsevo près de Moscou, les deux autres étant des leurres occupés par des sosies, chaque voiture prenant chaque soir des chemins différents. Après un repas sur le pouce avec quatre de ses ministres encore en état de grâce, il monte se coucher dans une de ses sept chambres, toutes fermées par une porte blindée gardée par deux officiers du NKVD (les six autres aussi bien sûr).

Pendant ce temps, le concert et son enregistrement ont repris dans l'angoisse générale alors que, derrière la porte blindée, va se jouer le destin de l'URSS... Alors, bravo et merci à Armando Iannucci, réalisateur écossais de son état, de nous offrir le régal de découvrir un Nikita Khrouchtchev sous les traits de Steve Buscemi et un Molotov sous ceux de l'ex Monty Python Michael Palin dans une production absurde, hilarante et terrifiante où tout ce petit monde soviétique épouse sans sourciller la langue de Shakespeare.

17^e FESTIVAL ANDALOU
DU 22 MARS AU 1^{er} AVRIL 2018
AVIGNON - LE THOR - ORANGE MORIERES-LES-AVIGNON

Flamenco
 Musique arabo-andalouse
 Cinéma
 Exposition
 Conférence
 Ateliers
 Gastronomie

ALHAMBRA
 bleui

04 90 86 60 57
 www.alhambra-asso.com
 www.luisedelacarraasca.com



21 et 22 avril 2018
 Suzie la Rousseuse (Drôme Provençale)

Festival [Vent debout]
Carnets de voyages #2

30 artistes carnetistes
 expositions
 rencontres & ateliers

Samedi 14h-18h & Dimanche 10h-18h

www.vent-debout.luixsite.com/accueil
 06 42 61 24 51 - ventdebut26@hotmail.com

ENTREE LIBRE - SALLE DES FÊTES
 petite restauration sur place

Nouveaux locaux
Nouvelles formules
Nouvelles certifications

Et toujours nos formules adaptées
 DIF/CPF/Plan, CSP, Demandeurs d'emploi, Cif, Etudiants, Seniors

Avignon Centre : locaux rénovés, plus de salles, de nouveaux professeurs et de nouvelles activités pour vous accueillir dans votre Institut des Langues intramuros

Avignon Agroparc : notre nouveau centre de 250 m² pour vous proposer nos formations plus proches de vous avec un grand parking

Contactez-nous pour un bilan gratuit
 78, Rue Guillaume Puy - 84000 - Avignon
 105 rue Pierre Bayle - 84000 - Avignon Agroparc
 Tel: 04 90 85 00 05
 E-mail: contact@anglaisavignon.fr
 Site web: avignon.idlangues.fr

SUGARLAND

Film documentaire de Damon GAMEAU
 Australie 2017 1h42 **VOSTF**
 avec Damon Gameau, Kyan Khojandi, Hugh Jackman, Stephen Fry, Isabel Lucas...

Retrouvez ce film du 18/03 au 8/04, les dimanches matins à 10h30

40 cuillères à café de sucre par jour pendant deux mois. Voici le régime que s'est imposé Damon Gameau, réalisateur australien et protagoniste-cobaye de *Sugarland*.

Damon Gameau a choisi de débusquer les sucres cachés. Ceux que les professionnels de l'agroalimentaire ont très largement saupoudré sur les produits dits transformés. Pourquoi ? Pour en rehausser le goût à bas coût, le tout avec une étiquette « light », histoire de donner bonne conscience aux consommateurs. Entouré d'un nutritionniste, d'un médecin et d'un biologiste, le réalisateur a élaboré un régime drastique qui ne prévoit pas de le faire manger directement des morceaux de sucre ni de le gaver de sodas et de sucreries mais de ne lui faire consommer que ces aliments dits allégés. En pratique, 160 grammes de sucres par jour, essentiellement du saccharose et du sirop de glucose-fructose, des sucres particulièrement présents dans les céréales et boissons dites « light », les muesli étiquetés « sains », les smoothies et aussi les barres de céréales... qui, à elles seules, contiennent en général la ration journalière recommandée de sucres (soit de 20 à 30 g) !

Avant le film, l'Australien est en forme : 76 kilos, un tour de taille de 84 cm et un bilan biologique tout à fait normal. 60 jours et 2400 cuillères à café plus tard, son bilan de santé tourne au drame : plus 8,5 kilos sur la balance, 10 cm supplémentaires de tour de taille, des analyses sanguines annonçant l'installation d'un diabète de type 2, un foie devenu gras, des troubles de l'humeur... Le tout heureusement réversible en quelques semaines avec le retour à une alimentation équilibrée. Tout au long du film, des séquences historiques rappellent comment le gras a été diabolisé dès les années 1970, comment le sucre a été dans le même temps exonéré et évoquent les basses manœuvres sucrières, calquées sur celles de l'industrie du tabac, comme l'a démontré une étude scientifique publiée en 2016 et comme l'a révélé le New York Times.

Pédagogique et en même temps très ludique, le film, au montage nerveux, aux couleurs saturées et aux effets spéciaux très réussis, s'achève sur un clip où l'acteur réalisateur métamorphosé en Mr Sugar, évolue dans les rayons d'un supermarché.

Le message est parfaitement clair : ne vous laissez pas abuser ni engluer par les promesses des étiquettes et réduisez votre consommation en sucres. Elle est en moyenne, dans nos pays industrialisés, de 100 grammes par jour, soit 36 kilos par an, c'est à dire quatre fois supérieure aux recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé. (S. RIOU MILLIOT, *Sciences et Avenir*)

**Séance unique le jeudi 29 mars à 19h30
en présence du directeur de la
photographie Emmanuel Machuel.
Vente des places à partir du 19 mars.**

VAN GOGH

Écrit et réalisé par Maurice PIALAT France 1991 2h38
avec Jacques Dutronc, Alexandra London,
Gérard Séty, Bernard Lecoq...

« Quand je peins un arbre, disait Robert Le Vigan dans *Quai des brumes*, je mets tout le monde mal à l'aise. C'est parce qu'il y a quelque chose, quelque'un de caché derrière cet arbre... Je peins malgré moi les choses derrière les choses. » Celui dont le film raconte les derniers mois de vie n'est pas le Vincent qui signe des tableaux devenus célèbres, mais ce monsieur Van Gogh que ses contemporains, ses voisins, ses proches même regardent avec une méfiance farouche, un effroi mal dissimulé ; celui qui dit qu'il n'a pas de talent pour les relations avec les humains, celui que rongent le doute et l'insatisfaction. Pas tant un artiste maudit qu'un créateur qui cherche. Pas tant un exalté qu'un homme secret et blessé.



Des derniers mois de la vie de Van Gogh, Pialat a fait un film déchirant et lumineux. Entre scènes au village, parties de campagne, verres d'absinthe et danses avec les filles, il y a la vie qui bat, il y a la mort qui rôde. Pialat n'a pas son pareil pour traquer la vérité : gestes quotidiens, repas de famille, lieux habités, regards perdus... Tout sonne juste. Et l'on n'oubliera pas de sitôt les bistrotiers qu'il a réinventés ni ce french-cancan que l'on n'a jamais vu dansé avec autant de naturel, autant d'évidence. Toutes les scènes de groupe (et il y en a beaucoup, comme pour faire ressortir l'immense solitude de Vincent) débordent de sève, de chair...

Tout cela n'empêche pas bien évidemment l'étau de se resserrer. Et l'on sent bien que ces moments de bonheur sont insoutenables, qu'ils nourrissent les démons qui hantent Van Gogh, les interrogations qui l'habitent, le mal qui le brûle. Pialat montre la trame d'une vie en train de se défaire. C'est bouleversant. Mais jamais sordide, jamais sinistre, parce qu'il y a cette humanité, cette subtilité dans la peinture des âmes et des caractères qui illuminent le film d'un bout à l'autre. Un dernier mot pour dire que Jacques Dutronc ne ressemble pas du tout à Van Gogh mais qu'on s'en fiche comme de l'an 1000. Il est, à cent coudées au-dessus du réalisme, formidable.

Outre sa présence auprès de Maurice Pialat, Emmanuel Machuel a collaboré avec Robert Bresson, Manuel de Oliveira, Laurence Ferreira Barbosa, Pedro Costa, Pascal Bonitzer, Radu Mihaileanu, Gérard Blain, René Allio...



**Séance unique le lundi 26 mars à 14h00.
La séance sera présentée par
Patricia Bastit, professeure de cinéma.**

BLOW OUT

Écrit et réalisé par Brian DE PALMA
USA 1981 1h47 VOSTF
avec John Travolta, Nancy Allen,
John Lithgow, Dennis Franz...

Dans *Blow up*, d'Antonioni, un photographe découvrait dans l'arrière-plan d'une de ses photos un crime en train d'être commis. John Travolta, le preneur de son héros de *Blow out*, alors qu'il enregistre de nuit divers bruits de la nature, « entend » un meurtre. Témoin de l'accident de voiture dont est victime un célèbre sénateur, il se rend compte, à la réécoute incessante de sa bande, que l'éclatement du pneu a été précédé d'une déflagration. Un coup de feu ? Il décortique les bruits, reconstruit, visualise la scène enregistrée. Aux côtés de l'ingénieur du son et d'une jeune call-girl rescapée de l'accident (elle était aux côtés du sénateur mais il ne faut surtout pas que ça se sache), nous reconstituons le puzzle. Une histoire machiavélique où se mêlent assassinat politique, chantage crapuleux et crimes sadiques.

Plus qu'un décalque sonore du *Blow up* d'Antonioni, dans lequel un meurtre était élucidé à partir d'une photo, *Blow out* (le titre fait référence à « l'éclatement » d'un pneu) a pour matrice les images d'Abraham Zapruder, qui a filmé en direct l'éclatement du crâne de JFK à Dallas. Sans parler, évidemment, de *Conversation secrète*, de Coppola, que De Palma admirait plus que tout.

Virtuosité au plancher, De Palma ne s'embrouille jamais dans les fils de son intrigue. La tension va crescendo, jusqu'à un final assez époustoufflant où l'on retrouve le lyrisme baroque, le romantisme noir et le sens de la dérision que manie si bien le réalisateur.

L'art de la citation, du dédoublement et de la mise en abyme, cher à l'auteur de *Snake Eyes*, atteint des sommets de virtuosité dans ce thriller paranoïaque à entrées multiples. Roi du mixage (de sons, d'images, d'influences), De Palma signe l'un des meilleurs films américains des années 1980, magnifié par la photo « en couleurs en noir et blanc » de Vilmos Zsigmond.

BOHNEUX CÉRAMIQUE

PÂQUES

Dimanche 1^{er}
& Lundi 2
Avril 2018



MARCHÉ POTIER

Expo "MÉTAMORPHOSE"
Atelier enfants gratuit

Maison du Livre & de la Culture



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

festo Pitcho

SPECTACLES VIVANTS POUR PUBLICS JEUNES
**DU JEUDI 5 AU
DIMANCHE 22
AVRIL 2018**

ne manque pas d'air



Festopitcho Parade SAMEDI 7 AVRIL

RENDEZ-VOUS À PARTIR DE 14H30
DÉPART À 15H DU SQUARE AGRICOL PERDIGUIER À AVIGNON

AVIGNON · CARPENTRAS · CAUMONT-SUR-DURANCE
CAVAILLON · LACOSTE · LAURIS · L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
MAZAN · MORIÈRES-LÈS-AVIGNON · NOVES · RASTEAU
SAIGNON · SÉGURET · SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON
SAUVETERRE · VALRÉAS · VEDÈNE

WWW.FESTOPITCHO.COM
04 90 85 59 55





MADAME HYDE

Écrit et réalisé par Serge BOZON

France 2017 1h35

avec Isabelle Huppert,
Adda Senani, Romain Duris,
José Garcia, Guillaume Verdier...

Inspiré en toute liberté

foldingue du roman de Robert
Louis Stevenson *Le Cas étrange
du Dr. Jekyll et de Mr Hyde*

Après le déjà azimuté *Tip Top*, voici *Madame Hyde*, nouveau film de Serge Bozon, le grand inventeur de révoltes logiques. Ce qu'il présente lui-même comme un « film sur l'éducation » reprend ses grandes lignes au célèbre *Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson, en racontant l'histoire de Madame Géquil (Isabelle Huppert), une très maladroite professeure de physique, enseignant dans un lycée de banlieue. La mauvaise

prof y affronte un mauvais élève, l'insolent Malik (Adda Senani), qui marche avec l'aide d'un déambulateur.

Le film raconte leur rencontre, le cheminement de leur changement mutuel, le périple d'un apprentissage en commun. Cela passe par un événement qui semble pourtant purement extérieur, objectif : une nuit, Madame Géquil prend la foudre dans son laboratoire, et la voici muée en Madame Hyde, « femme de feu » qui hante les cités la nuit sur les traces de Malik, et trouve pour son enseignement diurne une énergie soudaine et profitable. Or, contrairement au *Docteur Jerry et Mister Love* de et avec Jerry Lewis (1963), qui adaptait déjà le conte de Stevenson en milieu scolaire, ce n'est pas la transformation qui intéresse Bozon, mais la transmission. Là où Lewis était prof de chimie, Huppert

est prof de physique, qui ne croit qu'aux « lois de la nature », accessibles par la réflexion et non par l'expérience.

Le trajet moral des deux personnages forme un chiasme : le handicapé physique, assoiffé d'expérience, fait le pur chemin vers la logique, quand la handicapée morale, férue de raisonnement, fait le trajet inverse vers l'expérience physique. Au point de croisement entre les deux corps, un coup de foudre, des étincelles, un incendie qui redistribue et interchange la matière. La transmission ne laisse pas les corps indemnes, mais fait passer sans retour ses éléments de l'un à l'autre, et de l'autre à l'un : c'est la pédagogie bozonienne, son naturalisme géométrique, où chacun devra vivre le drame physique de l'autre pour le comprendre. « Un bon prof ne doit pas être aimé, il doit être compris ! », dit Géquil, et cela vaut sans doute pour les bons films. Ils se laissent pourtant aimer, comme malgré eux, quand le film va plus vite que la pensée et que l'incompréhension libère sa charge érotique de 100 000 volts.

(L. CHESSEL, *Libération*)

21^{ème} Festival
Escales Voyageuses

contact@asso-adm.fr
Tél : 06 68 16 95 95
Réservation : escales-voyageuses.org



AVIGNON
Quartier des Teinturiers
23, 24 & 25
mars 2018

Films en présence des aventuriers
Rencontres Expositions

ASSOCIATION AVENTURE & DÉCOUVERTE DU MONDE

Ateliers d'Expression de Soi
Art-thérapeute

Peinture - Modelage - Voix
Théâtre - Expression corporelle

Juliette FOSSIEZ - AVIGNON
juliettefossiez@gmail.com - Tél. 06 25 45 24 97

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits



Biotope

Quartier St-Lazare
5, route de Lyon
Tél. 04 90 85 14 19

Nouveaux horaires!

MAGASIN OUVERT NON-STOP
de 8h30 à 19h30 du Lundi au vendredi
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biocoop.fr

CENTRE LINGUISTIQUE A Avignon depuis 1993

UNE AUTRE LANGUE.
119 av. de Tarascon
04 90 27 98 00
www.uneautrelangue84.com

Anglais
Espagnol
Italien
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.
Entreprises, particuliers et scolaires.
Seul ou en petits groupes.
Horaires à la carte.

UNE AUTRE LANGUE propose:

- Speed-learning.
- Coaching professionnel en anglais.
- Cours: V.I.P, par téléphone.
- Workshops à thèmes.
- Kit de survie spécial débutant.
- Accompagnement pour débloquer des difficultés d'apprentissage linguistique.

EN CIRCUIT COURT

Séance unique le samedi 24 mars à 11h00

En circuit court c'est cette case qui vous permet de montrer vos films sur grand écran. Notre partenaire **Cinambule** et nous-mêmes attendons vos propositions... Et Albertine et Gaston étudient absolument toutes les propositions ! Vous pouvez les joindre à utopia.84@wanadoo.fr ou à contact@cinambule.



RETOUR À L'INOÛ

De Eliot RATINAUD
2017 18mn

Lorsque la nuit tombe, certains quittent le vacarme de la ville pour le faux silence de la forêt. Là-bas, les grands espaces s'effacent au profit d'une intimité sonore, entre les corps et la musique. Ou comment retrouver des sons qu'on ne fait peut-être qu'entendre.

En présence de la monteuse du film,
Clémentine Giovannetti.

DE L'INFLUENCE DES ÉLÉMENTS SUR DES PERSONNAGES DU XX^È SIÈCLE

De Florine Clap
2017 20mn

Avec les acteurs du conservatoire à rayonnement régional du grand Avignon.

L'histoire simple d'amis qui tentent de se réunir au cours d'une soirée... mais n'y arriveront pas. Bloqués dans l'attente, embarqués dans une course vaine ou pris au piège dans des rouages qui les dépassent.

Dans la nuit et le vent les frontières se brouillent entre rêve et réalité et nous oscillons entre l'étrange et l'absurde...

En présence de l'équipe du film.

USA USA ÇA VA CHIER !

De Rémy Delauzun
2017 1mn46

Avec Boris Crack, une marionnette de Donald Trump, des saucisses et de la purée...

C'est l'histoire d'un type qui aimerait bien écouter tranquillement sa musique préférée à la radio...

Attention, film d'animation très court ! Deux minutes de franche rigolade, on vous a prévenu !

En présence du réalisateur et l'acteur du film.



L'association **Cinambule** soutient le format court de cinéma depuis 1993 en région avec les projections Cinévillages en juillet-août sur le département ainsi que des ateliers de réalisation et d'éducation à l'image à destination des plus jeunes et les rencontres **Court c'est court**. Plus d'infos sur cinambule.org

PENTAGON PAPERS

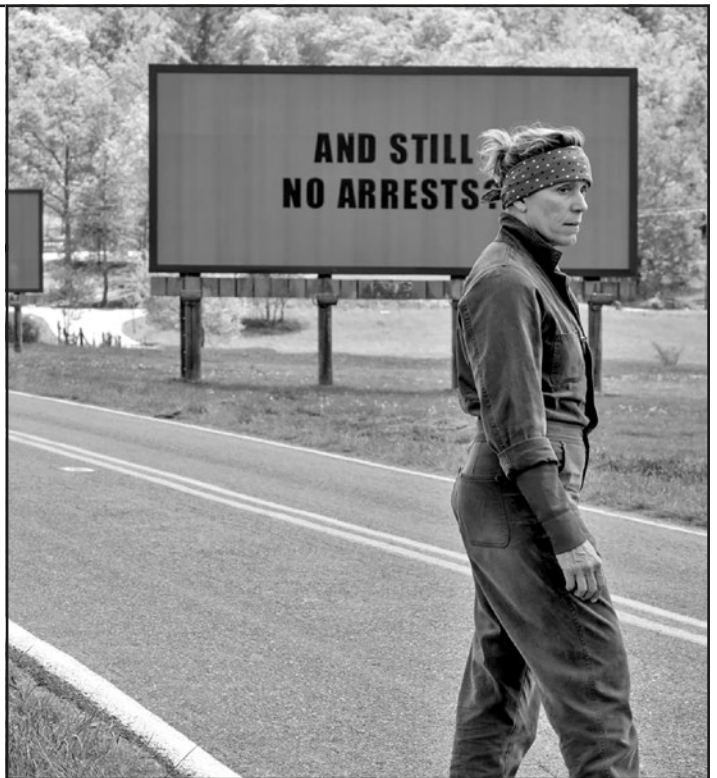
(THE POST)

Steven SPIELBERG USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Meryl Streep, Tom Hanks, Alison Brie, Bob Odenkirk,
Sarah Paulson, Carrie Coon, Jesse Plemons, Matthew Rhys...
Scénario de Liz Hannah et Josh Singer

Dans la veine de son excellent *Le Pont des espions*, Steven Spielberg se consacre ici à ce qui est presque devenu un genre à part entière dans le grand cinéma américain classique : le film sur la presse, sur la grandeur et la nécessité du travail des journalistes qui, pour peu qu'ils soient indépendants et conscients de l'importance de cette indépendance, sont régulièrement amenés à jouer un rôle essentiel dans la bonne marche de la démocratie. Le titre original de *Pentagon papers* est d'ailleurs le nom d'un journal : *The Post*, diminutif pour *The Washington Post*, celui-là même qui révéla, quelques années après les faits relatés dans *Pentagon papers*, le scandale du Watergate.

Les « Pentagon papers » (Papiers du Pentagone), c'est l'équivalent seventies de Wikileaks, Edward Snowden (voir le stupéfiant *Citizenfour*), et autres Panama ou Paradise Papers actuels, et le précurseur du Watergate qui allait exploser trois ans plus tard : un des scoops les plus fondamentaux du journalisme américain, la publication en 1971, d'abord par le *New York Times* et ensuite par le *Washington Post*, de documents classés « secret défense » – exfiltrés par Daniel Ellsberg, expert militaire et lanceur d'alerte avant la lettre, qualifié à l'époque d'« homme le plus dangereux d'Amérique » par le sinistre Henry Kissinger – qui détaillaient les relations entre les États-Unis et le Vietnam de 1945 à 1967 et qui démontraient clairement que les hauts dirigeants américains, et plus spécifiquement les présidents Johnson et Nixon, savaient que la guerre du Vietnam, délibérément étendue et intensifiée, était un borborygme tragiquement ingagnable et avaient sciemment menti au Congrès et au public sur l'avancement de cette guerre.

La publication de ces documents entraîna une féroce réaction du gouvernement américain qui chercha par tous les moyens à museler les journalistes, ces « fils de putes » comme n'hésitait pas à les désigner Richard Nixon.



3 BILLBOARDS LES PANNEAUX DE LA VENGEANCE

(THREE BILLBOARDS OUTSIDE EBBING, MISSOURI)

Écrit et réalisé par Martin McDONAGH
USA 2017 1h55 **VOSTF**
avec Frances McDormand, Woody Harrelson,
Sam Rockwell, Peter Dinklage, John Hawkes...

Sous ce titre assez improbable se cache un film formidablement réussi, doté d'un scénario remarquable en tous points, toujours passionnant, sans cesse surprenant, et qui s'avère d'une profondeur véritablement émouvante tout en distillant en permanence un humour noir ravageur. Les critiques vont sans doute évoquer les frères Coen et pour le coup la référence n'est pas usurpée : on pense à *Fargo*, on pense à *No country for old men*, on est bien à ce niveau-là !

Mildred Hayes est une femme en colère. Et ça ne date pas d'aujourd'hui, ni même d'hier. On comprend vite que ça fait un sacré bout de temps que Mildred ronge son frein. Son bandana serré sur le front, ses surchemises de bûcheron, son air pas commode, elle ne les arbore pas depuis que sa fille est morte assassinée, non, on a l'impression que depuis toujours elle affiche cette allure de combattante. Depuis que son amoureux lui a mis des trempes, depuis qu'elle est femme et qu'il a fallu survivre. Mais il semble bien qu'aujourd'hui Mildred en a assez de subir, et que le temps de l'action est venu. Alors quand elle avise les trois panneaux publicitaires laissés à l'abandon sur la route qui mène à sa maison, juste à la sorte d'Ebbing dans le Missouri, elles se dit que, ma foi, ils pourraient bien servir à quelque chose, au lieu de simplement défigurer le paysage. Mildred décide illico de les louer et d'y afficher ce qu'elle a sur le cœur. À la vue de tous. Depuis des mois l'enquête sur la mort de sa fille n'avance pas d'un pouce : alors elle fait imprimer trois phrases vengeresses, une par panneau, visant nommément le chef de la police. Cet acte, qui pourrait passer pour une mauvaise farce ou une provocation inacceptable, question de point de vue, va bouleverser la vie de la paisible localité.



ATELIERS D'ECRITURE CREATIVE
conduits par **PHILIPPE BERTHAUT**
poète, chanteur
auteur de « La chaufferie de langue »
éd Eres
contact: philippe.berthaut@neuf.fr
Tél. 06 14 15 36 51

Vendredi 16 mars 2018 - 19 h 30
Cathédrale St Siffrein - CARPENTRAS

Samedi 17 mars 2018 - 17 h
Eglise Ste Bernadette - MONTPELLIER

Dimanche 18 mars 2018 - 16 h
Eglise St Symphorien-les-Carmes - AVIGNON

J.S. BACH

Passion selon Saint Matthieu

BWV 244

ENSEMBLE VOCAL D'AVIGNON
CHŒURS DE L'ENCLOS
DE MONTPELLIER
ENSEMBLE ORCHESTRAL
D'AVIGNON

Evangeliste : **Stephan VAN DYCK** (Ténor)
Jésus : **Alain ILTIS** (Basse)

Emilie MENARD (Soprano)

Marie PONS (Alto)

Eric TRÉMOLIÈRES (Ténor)

René LINNENBANK (Basse)

Direction

Montpellier : **David PENDROUS**
Carpentras et Avignon : **Bernard TILLET**

Entrée : 20 € - Tarif pré-vente : 17 €
moins de 12 ans : Gratuit
Billetterie : "Come Prima" - Tél : 04 13 66 40 67
Réservation : Tél : 06 37 95 05 66

SEMAINE
pour les
alternatives
aux
pesticides
20 au 30 mars

ATELIERS, ECHANGES, ANIMATIONS tous publics
CINE/DEBAT, PRODUCTEURS BIO, DISCO-SOUBE

www.les-plmprenelles.com

SAM.24 10h
MARS 21h **AKWABA**
CHATEAUNEUF DE GADAGNE 84470

Logo of the event and sponsors.



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

LA FÊTE

DU COURT

MÉTRAGE

DU 16 AU 18 MARS,

Vendredi 16 mars à 18h10

TALENTS D'AUJOURD'HUI

Durée : 01h41

Fiction, animation, documentaire, expérimental, tour d'horizon
- non exhaustif - de la relève
du cinéma français.

DEPRESSIVE COP

Bertrand Mandico dont vous pouvez voir le magnifique *Garçons sauvages* également dans cette gazette) - 2016 - 12mn

Sur une île écossaise, un policier dépressif enquête sur la disparition d'une fille. La mère éplorée tient pour responsables de la disparition les habitants de l'île. Mère et fille sont en fait la même personne.

MARLON

Jessica Palud - 2017 - 19mn

Marlon, quatorze ans, rend visite à sa mère en prison pour la première fois depuis son incarcération. La jeune fille, protégée par sa famille et son entourage, s'entête malgré tout à croire que sa mère est son héroïne d'enfance...

LAISSEZ-MOI DANSER

Valérie Leroy - 2017 - 16mn

Mylène, quarante-cinq ans, est femme de ménage sur un ferry. Ce soir ses collègues lui ont organisée une fête surprise pour son anniversaire. Mais sur l'enveloppe qu'on lui tend, il y a l'ancien pré-



nom de Mylène, son prénom d'homme, son ancienne vie. Qui peut vouloir trahir sa transidentité ?

VERS LA TENDRESSE

Alice Diop - 2016 - 39mn

Vers la tendresse est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous apercevons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles.

LA LICORNE

Rémi Durin (également réalisateur du *Parfum de la carotte* et *Du vent dans les roseaux*) - 2016 - 13mn

Un jour, un petit roi aperçoit dans la forêt de son petit royaume, un être extraordinaire, blanc comme la neige et rapide comme le vent. Le petit roi ordonne au chevalier Petitpas de lui ramener la créature, sans succès ! La petite reine réussit à faire venir la licorne au château.



Samedi 17 mars à 21h30

EXPLICIT : -18 ANS

Pas besoin de vous faire un dessin !

Durée : 01h12

ET TA PROSTATE, ÇA VA ?

Jeanne Paturle, Cécile Rousset

2015 - 3mn

Une discussion entre deux copines : l'une raconte à l'autre ce moment si étrange où, au bord de la piscine, elle a pris des nouvelles de la prostate de son père, de l'état de ses fonctions érectiles, puis, sans le voir venir, de ses fantasmes nocturnes.

A BRIEF HISTORY OF PRINCESS X

Gabriel Abrantes - 2016 - 7mn

Retour sur l'histoire de Princesse X, phallus en bronze futuriste et doré sculpté par Brancusi, qui est en fait un buste de l'incroyable petite nièce ...



HERCULANUM

Arthur Cahn - 2016 - 21mn

C'est une histoire simple : « boy meets boy ». Mais c'est une rencontre d'aujourd'hui : une rencontre biaisée par internet et dont le seul but à l'origine est de profiter d'une récréation charnelle.



CIPKA

Renata Gasiorowska - 2016 - 8mn

Une jeune fille passe la soirée seule à la maison. Elle décide de s'octroyer un moment de plaisir solitaire, mais tout ne se passe pas comme prévu.

LA BIFLE

Jean-Baptiste Saurel - 2012 - 25mn

Francis est le patron d'un vidéoclub qui doit son succès aux films de Ti-Kong, star de kung-fu et briseur de nuques. Complexé par la taille de son sexe, Francis n'arrive pas à avouer ses sentiments à Sonia, son employée. Mais lorsqu'elle se voit offrir un rôle dans *Evil Nurse*, dernier opus de Ti-Kong, Francis n'a plus le choix. Il va devoir regagner sa confiance sexuelle pour sauver Sonia d'un terrible danger : La Bifle.



LOVE YOU MORE

Sam TAYLOR-WOOD - 2008 - 15mn

Londres, été 1978. Giorgia est assise en cours de géographie et couvre son cahier de graffitis. Assis non loin d'elle, Pierre lui lance des regards que Giorgia feint d'ignorer. L'été '78 c'est aussi celui de la sortie du single *Love You More* des Buzzcocks...

Dimanche 18 mars à 10h30

VIENS VOIR LES COMÉDIENS

Durée : 01h22

Jeunes loups et comédiens chevronnés se retrouvent derrière la caméra pour un programme éclectique.



DIAGNOSTIC

Fabrice Bracq - 2013 - 8mn

Le Dr Semyc est un spécialiste d'une maladie très répandue pour laquelle il n'existe aucun traitement à ce jour. Annoncer le diagnostic est donc un exercice délicat qu'il maîtrise cependant à la perfection.



POUR LE RÔLE

Pierre Niney (vu dernièrement dans

La promesse de l'aube) - 2013 - 13mn

François se présente pour passer un casting. Au terme d'un entretien très étrange, il découvre qu'il est en réalité au cœur d'une mise en scène mystérieuse à laquelle il va être forcé de prendre part...



TÉMOINS

David Koch - 2016 - 28mn

En Syrie, lors d'un combat, Stéphane, photographe de guerre indépendante, fait une photo d'Omar, un jeune médecin. Diffusée, cette photo est lourde de conséquences pour le médecin et la photographe.

MI-TEMPS

Lotfi Bahmed, Marie Sauvion

2017 - 15mn

Karim, trente sept ans, sept mois, cinq jours, sept heures et douze secondes, atteint l'exacte moitié de son existence. Comme chaque humain arrivé à la « mi-temps », il reçoit la visite d'un messager qui lui donne le choix entre continuer de vivre sa vie ou tout recommencer à zéro. Il a quinze minutes pour se décider.

VIOLENCE EN RÉUNION

Karim Boukercha - 2015 - 16mn

Depuis une semaine, une mystérieuse femme en burqa nargue les policiers qui patrouillent dans le quartier et déclenche des affrontements avec les jeunes de la cité. De son côté, Vince, ancienne légende du bitume usée par la vie, combat ses vieux démons pour ne pas redescendre dans la rue.



la Garance
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

danse en famille | dès 7 ans

COMPAGNIE LA VOUIVRE

La Belle

samedi 17 mars à 11 h
à La Garance

concert numérique participatif

LES DALTONIENS

Francophonika

mercredi 21 mars à 19 h
à La Garance
en coréalisation avec



théâtre

**COMPAGNIE LOUIS BROUILLARD
JOËL POMMERAT**

Ça ira (1) Fin de Louis

vendredi 23 et samedi 24 mars à 20 h
à l'Opéra Confluence à Avignon
en coréalisation avec



04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

PHOTO > WE LOVE ARABS MARIA GRAZIA LENZINI
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004

danse

ARNO SCHUITEMAKER

While we Strive

mardi 27 mars à 20 h 30
à La Garance

danse

**HILLEL KOGAN
MOURAD BOUYAD**

We Love Arabs

mercredi 4 avril à 20 h 30
à La Garance

théâtre

**COMPAGNIE CASSANDRE
VINCENT FOUQUET
SÉBASTIEN VALIGNAT**

Quatorze

Comédie documentée
relatant les 38 derniers jours
qui précéderont la première
guerre mondiale

mercredi 11 avril à 20 h 30
à La Garance

LES BONNES MANIÈRES

La Clé des champs vous donne rendez-vous, **mardi 3 avril à 20h00**, pour une discussion après la projection. **Introduction puis discussion ouverte animée par Jacques Mancuso**, professeur.

Écrit et réalisé par Juliana ROJAS et Marco DUTRA
Brésil 2017 2h15 **VOSTF**
avec Isabél Zuaa, Marjorie Estiano, Miguel Lobo, Cida Moreira, Andrea Marquee...

Ces bonnes manières-là sont faites de chair et de sang, parcourues de frissons, de désirs et de peurs bleues. Celles qu'éveillent les histoires lors des veillées, après que les enfants sont couchés, à l'orée des nuits de pleine lune, quand le loup l'emporte sur le chien et que le feu de braise crépite dans l'âtre, rougeoiement hypnotique.

L'histoire prend corps dans un Sao Paulo bien contemporain et pourtant fantasmagorique, dont les décors aux lumières sublimes semblent tout droit sortis d'un recueil de contes. Entre les gratte-ciel futuristes et la forêt d'humbles bicoques des bas quartiers, le temps semble avoir arrêté d'égrener ses secondes. Ce sont deux mondes qui s'ignorent, qu'un plafond de verre invisible mais bien perceptible semble devoir séparer à tout jamais. Clara Macedo le porte dans son allure résignée, dans son sourire incertain, dans son regard vaincu, si typiques des êtres du bout de la chaîne. La voix impersonnelle qui l'apostrophe via l'interphone, l'œil de la caméra qui suit ses déplacements, l'injonction de passer par l'ascenseur de service, la blonde friquée qui la reçoit comme si elle n'était qu'un vulgaire cheveu tombé dans la plus délicate des soupes : tout cela n'est que son lot quotidien. Clara, aussi sombre qu'une nuit vaudou, ne bronche pas,

prête à rebrousser chemin. Celle qui pourrait devenir sa future patronne, Ana, enceinte jusqu'aux yeux, jauge et questionne d'un regard condescendant cette femme noire aux cheveux ras, bien peu volubile. Décidément, elle n'a ni le profil, ni la gueule de l'emploi recherché : celui de nounou. Aucune expérience, aucune recommandation, aucune référence, noyant résolument son passé dans l'ombre... Rien n'incite à l'embaucher. Pourtant, contre toute attente, Ana choisit Clara, comme mue par une irrésistible main invisible, et commence par renégocier son rôle : la nouvelle recrue devra non seulement s'approprier à pouponner, mais entretenir l'appartement, cuisiner, se tenir à la disposition de la parturiente un brin capricieuse.

Voilà donc Clara qui emménage à pas de velours dans l'univers acidulé de la bourgeoisie Ana, dans son immense appartement d'ange déchu, peuplé de mystères et des vestiges d'instant de gloire révolus. Dans la chambre pastel du futur enfant, le petit cheval d'une boîte à musique donne le ton, lancinant, tandis que la langue brésilienne et sa saudade finissent par nous charmer irrésistiblement. Mais alors qu'on serait à peine

étonné d'y trouver une pantoufle de vair, c'est un pistolet que Clara va trouver dans la chambre de sa maîtresse (qui le deviendra à plus d'un sens)... La nuit venue, Clara se terre au fond de son petit lit de bonne, alors que lui parviennent les bruits toujours plus angoissants des nuits agitées de sa patronne qui déambule dans la maison, aux prises avec d'étranges crises de somnambulisme et une envie compulsive de mordre la vie et ses semblables à pleines dents, tandis que la lune s'élève dans le ciel, toujours plus présente, toujours plus ronde, comme le ventre d'Ana qui paraît prêt à exploser.

Dans l'intimité de l'attente, entre deux échographies, va s'installer une étrange symbiose entre les deux femmes que tout sépare. On est transporté par les sortilèges d'une œuvre somptueuse, surprenante, qui propulse un vent de fraîcheur dans la grande famille des films fantastiques. De la bande son à la photographie, en passant par la peinture, la bande dessinée, la sculpture, les deux réalisateurs ne se refusent rien pour donner corps à un songe qui devient subitement plus authentique et transgressif que la plate réalité.

La deuxième édition de l'année de **la Clé des champs** change de genre pour s'arrêter sur un film fantastique inattendu qui s'est illustré par de nombreux prix.

Ce sera l'occasion de mettre en valeur les nombreux emprunts au cinéma que fait ce film, ses prouesses techniques d'avant-garde, son usage particulier de la référence pour visiter les univers visuels du spectateur, son utilisation pertinente de la lumière. Venez nombreux pour ce moment heureux qui invite à plonger avec notre intervenant dans la matière de l'œuvre et à en ouvrir quelques prolongements. Une courte introduction précède la projection, et un moment d'échange et d'analyse est prévu après le film. Vous serez éblouis par l'image !

atout trie

L'aide à trier... et revivez !

Vous réalisez que votre environnement matériel vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons, recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis
contactez Alexandra FOULON :
Tél. 06 07 81 09 01
alexandra.foulon@dbmail.com
www.atout-trie.com

THEATRE de L'ETINCELLE

Compagnie



La TARASQUE

ATELIERS-THEATRE - IMPRO
GYM DOUCE - YOGA RELAXATION
BHARAT NATYAM - YOGA du RIRE
Conférences, spectacles, concerts

Et partenariat avec L'ASSF
(Action Solidarité Sans Frontières)

www.aassf.org / 06 19 83 76 02

14, place des Etudes - AVIGNON

04.90.85.43.91 / www.latarasque.fr

latarasque@wanadoo.fr et facebook



AU REVOIR LÀ-HAUT

Albert DUPONTEL

France 2017 1h55

avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte, Nahuel Perez Biscayart, Niels Arestrup, Mélanie Thierry, Emilie Dequenne, Jonathan Louis... et la formidable Héloïse Balster de Pontoise

Scénario d'Albert Dupontel et Pierre Lemaître, d'après son roman, Prix Goncourt 2013

Le roman de Pierre Lemaître, ample récit foisonnant de personnages inoubliables, de situations fortes, de rebondissements captivants, représentait un sacré défi d'adaptation au cinéma. Dupontel l'a pris à bras le corps et signe un beau film à la fois épique et burlesque, lyrique et caustique, politiquement incorrect et poétique en diable qui réunit toutes les qualités que l'on aime chez lui. Quant à l'éternelle question de la fidélité à l'œuvre littéraire, on dira que Dupontel s'est autorisé quelques libertés quant à la lettre - ajoutant quelques épisodes purement cinématographiques - mais a tout à fait respecté l'esprit du roman, dont on retrouve à l'écran toute la verve et la puissance (Pierre Lemaître lui-même co-signa d'ailleurs le scénario).

Novembre 1918. À quelques jours de l'Armistice, Edouard Péricourt sauve Albert Maillard d'une mort certaine. Rien en commun entre ces deux hommes si ce n'est la guerre et le lieutenant Pradelle qui, en donnant l'ordre d'un assaut absurde, brise leurs vies en même temps qu'il lie leurs destins. Sur les ruines du carnage de la première guerre mondiale, chacun va tâcher de survivre : Pradelle, plus cynique que jamais, symbole du grand capitalisme, s'apprête à faire fortune sur le dos des morts tandis qu'Albert et Edouard, condamnés à vivre, vont tenter de monter une arnaque monumentale, comme une revanche sur tous ces salauds planqués qui les ont envoyés au casse-pipe.

Au revoir là-haut, c'est l'histoire d'une tragédie racontée comme une farce, c'est un cœur tendre enrobé dans le mauvais esprit d'un voyou, c'est la puissance d'un regard généreux qui englobe aussi dans cette sublime histoire d'amitié une charge contre les puissants, les salauds, les politiques véreux ou va-t-en guerre... et c'est le film le plus romanesque d'un vrai cinéaste.

Le MJC de Cavillon
présente la 28^{ème} édition du

**FESTIVAL
DU
RIRE
Cavillon**

20^{ème} TREMPIN
Café-théâtre humour
Samedi 24 mars

Festival du Rire
du lundi 21 au
samedi 26 mai



MJC Cavillon / 04.90.71.65.33

www.billetreduc.com



APRÈS L'OMBRE

Avant-première le vendredi 16 mars à 20h00 en compagnie de la réalisatrice Stéphane Mercurio. En collaboration avec l'OIP et le Génepi. Vente des places à partir du 7 mars.

Film documentaire
de Stéphane MERCURIO
France 2017 1h33

Dédé le Lyonnais, Alain le Marseillais, Louis Perego, Éric, Annette... Quatre hommes, une femme, si loin de nous, si proches... Enfants d'une même humanité trop tôt sevrée du lait de la tendresse humaine. Stéphane Mercurio, subtile documentariste, porte une fois encore à l'écran la parole des oubliés de la république, des sans voix, trop rare et pourtant essentielle. Dès la première minute elle est là qui nous happe comme une évidence universelle, intemporelle. Ces gens à l'écran ne jouent pas à être d'hypothétiques héros, ils jouent leur propre vie.

Comment ne pas être touché par André qui, dans un souffle ému face aux 73 bougies d'un modeste gâteau, susurre que c'est là son plus bel anniversaire ? Sans que cela soit évoqué, ne se demande-t-on pas de quoi furent faits les soixante-douze précédents ? C'est au spectateur de l'imaginer car rien ici ne sera étalé qui tirerait des larmes indécentes et faciles. Chaque parole reste fière et digne.

Dès lors comment ne pas se reconnaître dans celle d'Annette, épouse d'ancien détenu, qui déclare : « Je peux te dire que c'est une belle connerie de s'arrêter de pleurer. Parce que ça va où, les larmes, quand tu les arrêtes ? » Puis presque on se marre avec le parcours abracadabrantesque de cet autre qui décrit son tour de France en vingt-sept

prisons, vingt-sept villes parcourues sans jamais connaître d'elles que de vagues cellules grises...

Mais au-delà des mots, c'est dans une palpitante aventure collective qu'on est entraîné, vers la reconquête d'un courage collectif, celui de dire, de se dire sans pathos, sans misérabilisme, de raconter l'irracontable. « Car une longue peine, comment ça se raconte ? C'est étrange ce mot qui signifie punition et chagrin en même temps. » Ainsi s'exprime Didier Ruiz lorsqu'il entreprend la mise en scène de ce spectacle monté avec des anciens détenus ayant purgé 14, 18, 35, 40 ans de prison... Des années plus longues que certaines vies. J'entends d'ici ceux qui ont le verbe facile s'esclaffer que nos prisons ont désormais un confort digne du club Med avec les chaînes câblées (payantes !), les téléphones, les petits trafics en tous genres. À les entendre il ne manquerait guère plus que les vahinés et les cocotiers pour s'y épanouir pleinement ! Ah, si ceux-là pouvaient venir en priorité voir *Après l'ombre* ! Difficile de proférer de telles inepties après ce formidable do-

documentaire. Il nous invite à une véritable révolution intérieure qui ne peut que tourneboulé salutairement nos esprits, nos convictions.

Progressivement, sous la jovialité, les silences, dans les coulisses des répétitions, la construction théâtrale qui prend forme, on discerne les blessures indicibles, toujours béantes, impossibles à cautériser, même après le retour à une vie dite normale. C'est cet « Au revoir » qu'on a pas pu dire à ceux que l'on aimait, ce sentiment d'avoir abandonné ceux que l'on chérissait. Et curieusement, au fil des témoignages poignants, parfois crus, naît une forme de poésie digne qui incite au respect. On ressent presque dans sa propre chair combien il est difficile de se reconstruire après tant d'années d'isolement, combien le terme de réinsertion peut apparaître comme un cynique miroir aux alouettes. L'enfermement, ça vous colle à la peau, ça vous ronge les os, bien au-delà des portes du pénitencier. Quand on retourne enfin à l'air libre c'est plus affaibli, plus vieux, plus isolé, plus malade, souvent incapable de rêver l'avenir, moins capable de le construire.

Le **Génepi** (Groupement Étudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées) œuvre en faveur du décroisement des institutions carcérales par la circulation des savoirs entre les personnes incarcérées, la société civile et ses bénévoles.
L'**OIP** (Observatoire International des Prisons) agit pour le respect des droits de l'homme en milieu carcéral et un moindre recours à l'emprisonnement et dispose du statut consultatif auprès des Nations Unies.

Nass qui travaille au Bistrot d'Utopia cherche location lumineuse, intra muros ou extra proche. 550€ maxi. S'adresser au bistrot. Merci

AVIGNON INSOUMISE

L'Union européenne est une construction économique ultralibérale, d'irresponsabilité sociale et environnementale, source d'inégalités, de chômage de masse, une Europe politique anti-démocratique. Peut-on changer les traités européens ? Plan A – Plan B Colloque avec Liem Hoang Ngoc, économiste, ancien député européen et insoumis. Samedi 7 avril de 14h à 18h au parc des Libertés, Île de la Barthelasse, Avignon.

Dîner à 19h15 (10€)

Inscription obligatoire à transmettre à Lise Lavallée, 5T av du Blanchissage 84000 Avignon avec un chèque de 10€ pour le repas, libellé au Parc des libertés.

Date limite 30 mars

Film à 20h30 : *L'Audit, enquête sur la dette grecque* de Maxime Kouvaras.

Débat avec Marc Brunet, ATTAC Vaucluse.



-Café - Restaurant -

4 rue des escaliers sainte Anne
84000 Avignon
Tel : 04 90 86 86 77



ENQUÊTE AU PARADIS

Merzak ALLOUACHE

France / Algérie 2016 2h15 **VOSTF**
Avec Salima Abada, Younès Sabeur
Chérif, Aïda Kechoud...

Effarée par des prêches d'imams salafistes postés sur le net mais aussi diffusés par les télévisions, qui promettent et décrivent le paradis, Nedjma (Salima Abada), une journaliste mène l'enquête à travers l'Algérie, aidée par son collègue Mustapha : elle rencontre d'abord des gens de la rue, des jeunes dans un cybercafé, puis des acteurs culturels, écrivains, activistes, féministes, psychanalystes, etc. En un peu plus de deux heures, et en noir et blanc car il ne s'agissait pas de tromper son monde en décrivant ce paradis en couleurs, Merzak Allouache, alias cette journaliste fictionnelle, dresse un portrait acerbe du paysage mental algérien, de la façon dont ce pays se pense un avenir. Ce n'est donc pas une enquête sur le paradis mais ironiquement au paradis...

Nedjma, c'est le titre du roman le plus célèbre de Kateb Yacine et ce n'est pas un hasard : il y décrivait l'Algérie à l'orée de son indépendance. Une façon de mesurer le chemin parcouru. Que Merzak Allouache choisisse en outre de s'incarner dans une femme n'est pas neutre non plus : c'est bien la condition de la femme qui est en cause. Si 72 vierges sont promises aux heureux bénéficiaires masculins du paradis, qu'en est-il des femmes qui le mériteraient aussi ? Les réponses s'effacent derrière l'impossibilité de re-

mettre en cause la parole divine, privilégiant sous l'influence du wahabisme la lettre à l'esprit des textes. Car c'est cette influence tant médiatique que sociétale de l'intégrisme musulman dans la société algérienne que Merzak Allouache veut mettre en lumière, alors même que les groupes qui s'en réclament ont mis durant une décennie le pays à feu et à sang. Il le fait en rencontrant des penseurs et des gens de terrain, rendant ainsi compte de la vitalité et de la résilience à l'œuvre. De grands noms défilent ainsi (Kamel Daoud, Boualem Sansal, Biyouna, etc.) mais aussi des acteurs de terrain, féministes, artistes, imams, anciens salafistes...

Merzak Allouache ne se départit cependant pas dans son approche empathique de cette amertume de vieux militant qu'il manifeste de film en film face aux blocages récurrents de son pays. Sans doute est-ce ce que lui reprochent parfois les jeunes qui voudraient davantage insister sur les tentatives de changement d'une société qui craque en tous sens.

Tourné pratiquement sans budget, *Enquête au Paradis* rend compte du rapport illusoire à la religion dans un pays où, comme le rappelle Boualem Sansal, « les islamistes dominent culturellement la société », modifiant le rapport à la foi et au sacré, mais aussi encadrant l'éducation et la culture sans que le pouvoir en place ne réagisse efficacement. Une enquête passionnante de bout en bout.

OLIVIER BARLET, *Africultures*

CAS DE CONSCIENCE



Vahid JALILVAND

Iran 2017 1h44 VOSTF

avec Amir Agha'ee, Navid Mohammadzadeh, Hediyyeh Tehrani, Zakiyeh Behbahani, Alireza Ostadi...

Scénario d'Ali Zarnegar et Vahid Jalilvand

Festival de Venise 2017, section « Orizzonti » : Prix du Meilleur réalisateur et du Meilleur acteur pour Navid Mohammadzadeh

Lorsqu'on apprend à le connaître, film après film, réalisateur après réalisateur, il est toujours étonnant de constater à quel point, dans ce pays que l'on présente comme fermé, frappé par la censure, gangrené par l'obscurantisme religieux, le cinéma iranien est riche et passionnant (on en a eu une nouvelle preuve tout récemment avec le magnifique *Un homme intègre*). On se dit même que c'est peut-être le cinéma au monde qui produit les plus grandes œuvres morales, voire métaphysiques et par là même universelles, affrontant des questions auxquelles chaque être humain est confronté tôt ou tard, où qu'il vive sur le globe. Dans *Cas de conscience*, du nouveau venu Vahid Jalilvand, il est question de responsabilité, de culpabilité, de courage face à un fait grave, un accident apparemment bénin qui tourne au drame.

Le docteur Ariman est un médecin hospitalier respecté. Un soir, il rentre tard chez lui en voiture quand, serré de trop près par un conducteur sans gêne, il fait un écart et renverse un scooter transportant toute une famille, un couple et ses deux enfants. Tout le monde semble indemne, même si le jeune Amir, 8 ans, se plaint d'une légère commotion à la tête. Le médecin se propose de l'amener à l'hôpital dans sa voiture mais le père refuse. Il semble pressé, fermé, peu enclin à quelque formalité que ce soit. Après maintes tergiversations, il accepte un petit dédommagement en espèces, promettant de faire lui-même un crochet jusqu'à l'hôpital tout proche par sécurité. Mais le Docteur Ariman voit le scooter passer devant la clinique sans s'arrêter...

Deux jours après, en prenant son service à l'institut médico-légal, le docteur aperçoit la famille dans la salle d'attente, sans Amir. Il apprend que l'enfant est décédé dans la nuit. Ariman ne se montre pas, ne va pas voir les parents, ne prend pas le risque de raconter l'accident à ses collègues, pas même à l'expérimentée et compréhensive Sayeh, dont il est très proche : c'est elle qui va procéder à l'autopsie. L'examen révèle que la cause du décès est due à une intoxication alimentaire provoquée par de la viande de poulet avariée que le père

désargenté avait achetée à un employé ripou d'un abattoir. Mais Ariman ne parvient pas à se satisfaire de ce diagnostic qui pourtant le dédouane : et si sa collègue, abusée par les symptômes dominants de l'intoxication, n'avait pas cherché suffisamment pour pouvoir déceler une lésion cervicale qui aurait précipité la mort du garçon ? Le doute et la culpabilité vont ronger le médecin, d'autant que le malheureux père est, du coup, tenu responsable par sa femme du décès de leur fils et qu'un engrenage terrible va se refermer sur lui.

Dramaturgie haletante, interprétation remarquable, *Cas de conscience* est un thriller moral ancré dans un contexte social très réaliste : la misère de la famille du malheureux enfant est décrite sans fard, de même que le système D qui règne en maître et qui nourrit la corruption. On notera le rôle essentiel des femmes : ce sont la collègue du docteur et la mère de l'enfant qui réveillent l'âme et le courage des hommes. Et surtout le réalisateur montre à quel point on se grandit à la confrontation des autres, y compris ceux que l'on aurait tendance à sous-estimer. Le docteur Ariman, face à sa lâcheté et ses remords, retrouve un sens à la vie en soutenant celui à qui il craint d'avoir volé le fils, et le face à face entre les deux personnages est bouleversant.

Des nouvelles de Ben et Arouna par le collectif 100 pour un.

Ben a reçu son passeport prouvant sa minorité, il a revu la juge des enfants qui doit prendre sa décision après vérification du passeport. Il y a donc bon l'espoir !

Quant à Arouna, pas de changement, l'Obligation de Quitter le Territoire Français est toujours en cours et le collectif commence les démarches pour obtenir son passeport. C'est un long parcours car il faut se procurer à nouveau des papiers d'identité originaux en provenance de Côte d'Ivoire, les premiers originaux ayant été mis sous scellés. Le passeport étant le seul moyen de prouver sa minorité, il faut donc l'emmener à l'ambassade de Côte d'Ivoire à Paris.

Autre nouvelle, le collectif a accueilli deux jeunes mineurs non accueillis par l'ASE (aide sociale à l'enfance dépendant du conseil départemental) qui erraient dans le froid... Dès le premier contact, l'ASE leur aurait signifié un refus immédiat suite à une entrevue pour évaluer leur minorité de moins d'un quart d'heure !

Le collectif fait appel à des dons financiers, car la petite caisse destinée à soutenir les familles d'accueil pour tous les actes administratifs, juridiques et les frais importants (par exemple les déplacements) en faveur des jeunes mineurs isolés est presque vide.

Les dons sont à adresser au MRAP : 118 avenue Montclar 84000 Avignon.

Le collectif cherche toujours des familles d'accueil pour ces jeunes. Si vous avez des pistes, n'hésitez pas à contacter le 04 88 50 15 21 (Chantal) ou 06 32 72 59 70 (Marie Hélène).

JUSQU'À LA GARDE



Écrit et réalisé par Xavier LEGRAND
France 2017 1h33
avec Léa Drucker, Denis Ménochet,
Mathilde Auneveux, Thomas Gioria,
Florence Janas...

Un couple se sépare. Trop banale issue d'une histoire d'amour qui s'est perdue en chemin, laissant sur le bord de la route les deux enfants dont il faut pourtant impérativement tenir compte, si possible sans faire trop de dégâts collatéraux. La famille Besson a éclaté en mille morceaux et la tension est palpable en cette ultime audience devant la juge : Madame et Monsieur, chacun flanqué de son avocate, viennent exposer leur point de vue sur les modalités du divorce. L'enjeu est de taille puisque Madame demande la garde exclusive du fils cadet (la fille aînée, elle, a l'âge de choisir) alors que Monsieur réclame la garde alternée. On comprend vite, à l'électricité qui sature l'atmosphère, à la manière dont chacun détourne le regard pour ne surtout pas croiser celui de l'autre, au silence lourd et pesant qui semble s'être imposé après

trop de cris et de paroles, que ce qui se joue dans ce bureau est vital. On va se disputer la garde de Julien, le fils qui ne veut plus voir ce père massif et sans doute trop autoritaire, ce colosse au regard d'enfant qui vient quant à lui, tel un agneau fragile, assurer qu'il a changé, qu'il aime ses enfants, qu'il a besoin de les voir grandir. Quand Miriam prend à son tour la parole, c'est pour dire qu'elle ne veut que le bien de ses enfants, qu'elle n'aspire qu'à vivre en paix, enfin, et si possible refaire sa vie. Mais on a l'impression que ses yeux disent autre chose que ses paroles, qu'elle voudrait aussi posées que possible... Au fond de son regard on lit tout simplement la peur, l'angoisse, la détresse...

Pour un coup d'essai – puisque c'est un premier long métrage –, c'est réellement un coup de maître. Cette déchirante séparation est filmée sans pathos, avec une tension qui vous prend aux tripes, grâce à une mise en scène d'une belle fluidité qui flirte subtilement avec le thriller.



LA FÊTE EST FINIE

Marie GAREL-WEISS

France 2017 1h33

avec Zita Henrot, Clémence Boisnard, Michel Muller, Christine Citti, Marie Denarnaud, Pascal Rénéric...

Scénario de Marie Garel-Weiss et Salvatore Lista

On se souviendra longtemps des regards effrontés et perdus de Céleste et de Sihem, interprétées par deux jeunes comédiennes éclatantes de justesse et de fragilité...

Pas facile de quitter la fête... de dire adieu aux vieux potes, d'en finir avec l'ambiance de joie, de plaisir et d'insouciance, de quitter des lieux dans lesquels on aimerait s'éterniser, encore un tout petit peu, histoire de ne pas renouer avec la vraie vie, celle qui n'a rien d'un conte de fées, et encore moins d'un tour de grande roue. La fête, elle met des étoiles dans les yeux, elle est bruyante, elle scintille, elle en fait voir de toutes les couleurs, elle apporte la douceur et la légèreté, mais aussi la puissance et la force. Mais la fête, c'est aussi une fausse amie, elle est vicieuse et manipulatrice, elle enrobe avec ses belles paroles, elle endort, elle étouffe, elle fait miroiter des

jours meilleurs pour mieux enfoncer les têtes dans l'eau crasse de toutes ses désillusions.

La fête : ce n'est pas celle que l'on connaît, les flonflons, les pistes de danse et les rires entre amis... La fête dont il est ici question, elle est de mauvaise réputation, donne de mauvais conseils et avance en meute. Ses complices sont la dope, la défonce, la came, toutes ces substances illégales ou pas, qu'une âme est capable d'infliger à son corps pour mieux supporter la vie, pour planer, pour voir ailleurs, pour voir plus grand, plus haut, plus loin...

La fin de cette fête, vous l'aurez alors compris, c'est bien l'histoire d'un début, d'une renaissance et surtout celle d'un douloureux mais indispensable retour à la vie.

Céleste et Sihem arrivent le même jour dans un centre de désintoxication où leur histoire, meurtrie par bien des expériences avec la came, les a poussées comme dans un ultime instinct de survie. Elles ne se connaissent pas et n'ont pas grand chose en commun, ni leur âge, ni leur passé, ni leurs attaches, rien, hor-

mis ce dénominateur commun toxique qui les a passablement abimées.

Jour après jour, au fil des séances de groupes de parole, un lien fort va se tisser entre les deux filles, nourri par des fous rires et quelques éclats de rage et de colère vis-à-vis d'un encadrement strict et rigide... Et fatalement, elles vont se faire virer du centre. Livrées à elle-même, « clean » mais pour combien d'heures, de jours, de semaines, encore ? elles vont devoir affronter le monde réel, ses mirages, ses tentations et sa dureté. Le vrai combat commence alors, celui de l'abstinence. Chacune va devoir, enfin, être elle-même tout en restant malade-ment accrochée à cet autre si différente et si semblable : amie de cœur, sœur de combat. Entre Sihem et Céleste, les places ne seront jamais clairement définies, tout sera en perpétuel mouvement. Céleste, que l'on pourrait croire la plus fragile des deux, va se révéler explosive et indomptable. A l'inverse, Sihem, sous ses airs de dure à cuire, va finalement révéler la nature brute de ses blessures intimes.

Rien ne sera joué, rien ne sera gagné d'avance et à travers ces deux jeunes femmes, portées par un élan vital finalement plus fort que l'instinct de mort, c'est un hommage magnifique à toutes celles et ceux qui se battent contre leurs démons intérieurs pour gagner un an, un mois, une semaine ou simplement un jour « sans ».

En collaboration avec l'association
Miradas Hispanas, séance unique
le mercredi 7 mars à 20h30, en présence
de la réalisatrice Catalina Mesa.

JERICÓ, LE VOL INFINI DES JOURS

(JERICÓ, EL INFINITO VUELO DE LOS DÍAS)

Catalina MESA France/Colombie 2016 1h17 **VOSTF**
Prix de la Compétition documentaire
au festival Cinélatino Toulouse 2017

Dans le splendide village de Jericó au coeur de la vallée du café, de vieilles dames, souvent pleines d'allégresse et toujours battantes, content leurs histoires d'amour et de famille ; leurs rêves réalisés ou inaccomplis de filles et de femmes ou encore leurs espoirs et déboires de mères et de compagnes. En remontant les pentes du village, les souvenirs, joyeux ou tristes, sont égrenés avec humour et un sens du décalage qui semble caractériser les habitantes du lieu. Personnages hauts en couleur, à la personnalité forte et sensible, ces femmes irradient l'écran de leur rire et de leur mélancolie. Partie pour recueillir le portrait de sa grand-tante, la réalisatrice a su capter la confiance des autres villageoises et nous transporter dans les arcanes de leurs pensées. Au coeur de leur univers domestique chatoyant et bariolé, chacune dé mêle le sens de sa vie.



Porté par la musique de la pianiste Terisita Gómez, *Jericó, le vol infini des jours*, cultive une forme de légèreté et d'élégance dont est avare le cinéma actuel. À l'instar des cerfs-volants qui ouvrent et referment le film, et de ce plan conclusif dans lequel un garçon conseille à une enfant de lâcher un peu de fil, de profiter du vent. Belle métaphore du cinéma du réel pratiqué par Catalina Mesa avec une grâce sans pareille.

« Jamais personne n'achèvera le livre de la vie ». Cette phrase, murmurée par une des protagonistes, résume ce documentaire pétillant. Une merveille de film d'une rafraîchissante mélancolie dans un décor édénique.

Miradas **Miradas Hispanas** est une association
avignonnaise de diffusion des cinémas
du monde hispanique. Voir site : miradashispanas.free.fr



En collaboration avec le **17^e Festival Andalou**,
séance unique le **lundi 26 mars à 20h30**
suivie d'une rencontre avec **Christine Estivals**,
membre de l'association **Miradas Hispanas**.

LA MAISON DE BERNARDA ALBA

(LA CASA PARA BERNARDA ALBA)

Lidia Peralta GARCÍA Espagne 2011 55mn **VOSTF**

La Maison de Bernarda Alba est un drame en trois actes de Federico García Lorca, écrit en 1936, juste avant d'avoir été assassiné par les franquistes, et publié de façon posthume en 1945.

À la mort de son mari, Bernarda Alba décide d'observer un deuil très strict de huit ans et, ne voulant pas le suivre seule, décide également de maintenir enfermées ses cinq filles à marier ! Tandis que le fiancé de l'aînée rôde autour de la maison, il finira par séduire la plus jeune. Dans ce huis clos, monde de désirs inassouvis, le drame finira par éclater...

La pièce dénonce, par la prédominance de ces six femmes, le rôle secondaire occupé par la femme dans l'Espagne rurale du début du xx^e siècle.

Le documentaire de Lidia Peralta García quant à lui, nous montre huit gitanes d'El Vacío, un bidonville de Séville, qui sont devenues très populaires après avoir joué, en Espagne, le drame de Federico García Lorca.

De quelle manière leurs vies ont-elles réellement changé ? Quel chemin les a conduites de la marginalisation à la popularité ? Une rare histoire d'aventures et de développement personnel.

Le **17^e Festival andalou** organisé par l'association **Alhambra**, se tiendra du **22 mars au 1^{er} avril 2018**. Du cinéma, de la musique, des expositions, conférences, ateliers ou encore de la gastronomie vous seront proposés. Plus d'infos : www.alhambra-asso.com ou au 04 90 86 60 57



Mektoub my love

(CANTO UNO)

Abdellatif KECHICHE

France / Italie 2017 2h55

avec Shaïm Boumedine, Ophélie Bau, Salim Kechiouche, Alexia Chardard, Lou Luttiau, Hafsia Herzi, Mel Eindà...

Scénario d'Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix, d'après le roman de François Bégaudeau.

Au moment où l'on écrit ses lignes, les frimas de l'hiver glacent encore nos corps endormis, et voilà que déboule cet incroyable torrent visuel de soleil et de sensualité, une ode à la vie, à l'amour sans entraves, aux corps libérés composée par Abdellatif Kechiche, palmé à Cannes en 2013 pour *La Vie d'Adèle*.

On est au cœur de l'été 1994, dans le Sud, plus précisément à Sète, cité portuaire et populaire chère au réalisateur. En cet été caniculaire, tout le monde écoute Supertramp, et tout le monde ne pense qu'à danser ou aller à la plage. Amine, qui fait ses études à Paris mais qui surtout se cherche (il écrit aussi des scénarios de cinéma), est revenu voir sa famille qui tient un restaurant tunisien/asiatique. Ce matin-là il chemine à vélo pour rendre une visite surprise à son amie Ophélie. Mais quand il arrive, des bruits provenant de la chambre ne laissent aucun doute, Ophélie est en

train de faire l'amour : scène d'une intensité digne de celles que l'on pouvait voir dans *La Vie d'Adèle*. Amine attend que l'amant, son cousin Toni, s'en aille pour aller voir Ophélie laquelle est en principe promise à Clément – un marin du porte-avions Charles de Gaulle – même si elle avoue à Amine entretenir depuis longtemps une relation avec Toni...

Peu après Toni et Amine se rendent à la plage où ils draguent gentiment des vacancières, Charlotte et Céline. Charlotte s'amourache très vite de Toni, qui se sert de ce genre d'amourettes comme paravent à sa relation avec Ophélie, tandis que Céline va papillonner d'aventures en aventures, filles et garçons confondus.

Le film va suivre les circonvolutions festives et sensuelles de ce groupe de jeunes gens durant trois heures qu'on ne voit absolument pas passer, tant Kechiche sait nous attraper pour nous entraîner dans cet ouragan de tchatche et de corps déchainés. Le tout dans une ambiance joyeusement méditerranéenne où tout le monde (et on s'en réjouit) se fout des différentes origines des uns et des autres. Mais tout cela pourrait être anecdotique voire répétitif si Kechiche ne maîtrisait pas admirablement les cassures de rythmes. Alternent les séquences bluffantes d'énergie, quand toutes les générations confondues s'éclatent à la mer ou dansent

dans les boîtes de nuits – scène d'anthologie avec un groupe de filles en transe, parmi lesquelles l'impressionnante Hafsia Herzi, dont on se souvient dans *La Graine et le mulot* du même Kechiche –, et des moments beaucoup plus sereins voire élégiaques : un des plus beaux nous montre Amine, passionné de photographie, guetter la nuit l'accouchement d'agneaux dans la ferme des parents d'Ophélie. Après les débordements festifs, Kechiche parvient à nous émouvoir aux larmes face à l'apparition simple et belle de la vie.

Kechiche, à côté du tourbillon des corps, parvient à générer le mystère et la poésie à travers un couple atypique et platonique mais à la tension sexuelle omniprésente : la terrienne et voluptueuse Ophélie, pour qui semble avoir été créé le qualificatif de callipyge et dont Kechiche filme les formes avec gourmandise, et Amine, témoin beau et troublant des amours des autres, confident tendre et à l'écoute, intellectuel qui aime regarder la nuit des classiques du cinéma soviétique pendant que d'autres s'enivrent. Un personnage fascinant dont on peut se demander s'il n'est pas l'alter ego du réalisateur, lui-même observateur derrière sa caméra de la furia des corps et des passions des âmes.



Cinéchanges, ça continue !

Après *Ôtez-moi d'un doute*, *Latifa*, *L'atelier*, *La villa et Gaspard va au mariage*, quel sera le prochain film choisi pour la séance du vendredi 16 mars ?

Mais, Cinéchanges kezako d'abord ?

C'est un collectif assez étonnant, maintenu vaillamment par essentiellement des femmes, essentiellement des quartiers comme on dit. Une fois, lors d'une réunion, le film choisi, une personne le présente et cela se termine au Chêne Noir ou au restaurant de La Manutention avec victuailles et discussions. Il est monnaie courante de voir 50, 60 voire 80 personnes se réunir pour partager ce moment.

N'hésitez pas à vous joindre à elles et eux !

Voici les dates des prochaines projections, elles ont lieu le matin, les titres des films seront donc déterminés ultérieurement :
vendredi 16/03
mardi 17/04
jeudi 24/05
et lundi 18/06.



LUIS BUÑUEL, UN SOUFFLE DE LIBERTÉ

Rétrospective en six films à suivre de gazette en gazette, en collaboration avec **Contraluz**.
Nous terminerons le cycle sur cette gazette avec *Le Charme discret de la bourgeoisie*.

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE



La séance du vendredi 30 mars à 18h15 sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'Université d'Avignon, spécialisé en cinéma. Pour cette séance, vente des places à partir du lundi 19 mars. Séances supplémentaires le samedi 31 mars à 10h15, le dimanche 1^{er} avril à 10h30 et le mardi 3 avril à 16h45.

Luis BUÑUEL France 1972 1h45
avec Fernando Rey, Paul Frankeur, Delphine Seyrig, Bulle Ogier, Jean-Pierre Cassel, Stéphane Audran...
Scénario de Luis Buñuel et Jean-Claude Carrière

« Pour mettre le film en scène, deux voies très différentes s'offraient : faire du réalisme ou du Marx Brothers. Le réel et le surréel, comment partager ? Finalement, ils se fondent, se confondent. » **LUIS BUÑUEL**

Don Rafael Acosta, ambassadeur de Miranda, et ses amis Monsieur et Madame Thévenot, accompagnés de Florence, la sœur de madame, se rendent à dîner chez Monsieur et Madame Sénéchal. À leur arrivée, ils s'étonnent de l'absence de feu dans la cheminée et constatent que la table n'est pas mise. C'est que les Sénéchal n'avaient pas noté la bonne date sur leur agenda. Ils décident quand même de se rendre dans un restaurant du coin mais son propriétaire vient de passer l'arme à gauche et repose dans la pièce d'à côté. Chaque fois que les six amis décident de se retrouver, une circonstance imprévue va interrompre leur repas...

Les quelques lignes ci-dessus étaient la tentative vouée à l'échec de résumer brièvement un film qui échappe justement à toute tentative de résumé... Ajoutons

simplement que dans cette quête d'un repas plantureux, la réalité et les rêves de chacun des convives se mêlent, jusqu'à la dérision la plus totale.

Fin de partie d'une classe à l'agonie. Empire décadent, royaume pourri. La crise de la bourgeoisie, plus généralement de la classe possédante, la voici portée à son paroxysme, dans un feu d'artifice ravageur. Quelle violence ! Quelle beauté ! Quelle férocité dans l'humour ! Et, conséquemment, quelle jubilation de tous les instants !

Ceux que Buñuel fustige ici avec une insolence grandiose sont ceux-là même qu'il a brocardés dans nombre de ses films. Ils exercent le même pouvoir, asservissent pareillement les plus faibles, sont flanqués des mêmes chiens de garde, en uniforme ou en soutane. Et pour mieux dynamiter leur être et leur paraître, Buñuel et Carrière font valser les identités et les frontières sociales : l'évêque devient jardinier, l'ambassadeur fraye avec un terroriste... Qu'ils fassent fortune dans le trafic de drogue, qu'ils soient protégés par un ministre de l'intérieur, autant de signes supplémentaires de la décomposition de leur monde.

Fable aux limites du fantastique, épopée burlesque, apocalypse par l'humour noir, *Le Charme discret de la bourgeoisie* est bien l'un des chefs d'œuvre du cinéma subversif.

CALL ME BY YOUR NAME



Luca GUADAGNINO

USA/ Italie 2017 2h10 **VOSTF**

avec Arnie Hammer, Timothé Chalamet, Michael Stuhlbarg, Amira Casar, Esther Garrel...

Scénario de James Ivory, d'après le roman d'André Aciman, titre français Plus tard ou jamais (Ed. de l'Olivier)

Un film en état de grâce. Solaire, d'une beauté radieuse, d'une sensualité envoi-vrante. Écrit par le vétéran James Ivory (oui, le réalisateur un peu oublié de *Chambre avec vue*, *Retour à Howards End*, *Les Vestiges du jour...*) d'après le roman d'André Aciman (par ailleurs éminent spécialiste de Proust, ce qui n'est pas anodin), *Call me by your name* transcende un sujet qui aurait pu rester banal – et un ancrage dans un milieu très bourgeois qui peut au départ irriter – pour faire naître une magnifique et assez bouleversante histoire d'amour et pour incarner une véritable philosophie de la vie, basée sur l'esprit d'ouverture, la soif de découverte, la bienveillance vis-à-vis des êtres et des événements.

Bercé par la langueur estivale de Crema, dans la campagne lombarde, Elio, brillant jeune homme de 17 ans, vif, joueur et volontiers fantasque, passe ses vacances dans une sublime villa familiale aux côtés de parents intellectuels, mère

traductrice et père archéologue. Le père est américain, la mère française, et l'Italie est leur terre culturelle d'élection, lumineuse, riche de son histoire et de sa douceur de vivre. Le décor ainsi posé, écrivain paradisiaque bercé par les notes de piano de l'adolescent prodige, installe le récit dans un hors temps propice aux expériences initiatiques sans contraintes apparentes. En ce début des années 1980, Elio profite d'un statut privilégié et d'une aisance naturelle qui fournissent à sa curiosité d'exceptionnelles conditions d'épanouissement. Loin d'endormir le propos, le postulat de départ l'affranchit de toute faiblesse narrative. Le récit se concentre sur l'essentiel et permet à l'éveil sensuel, amoureux et sexuel du jeune homme de s'exprimer dans toute sa puissance. Si la découverte de l'homosexualité s'inscrit de fait au cœur du film, les craintes, la peur ou la culture du secret qui en découlent proviennent davantage de questionnements intimes que de règles sociales. Alors qu'Elio entretient avec Marzia une relation amicale aux frontières floues, sa rencontre avec Oliver, un étudiant un peu plus âgé venu en stage auprès de l'éminent spécialiste en culture antique qu'est son père, va progressivement bouleverser son existence et le propulser dans une zone de turbulences aussi exaltante que déstabilisante. En ex-

périmentant la puissance de l'amour et du désir, le jeune homme plein d'assurance découvre en lui une fragilité qu'il ne connaissait pas. Demeurant audacieux, parfois arrogant, mais devenu vulnérable, il franchit comme tout adolescent le gué menant de l'enfance à l'âge adulte.

La subtilité de l'approche de Luca Guadagnino se développe sur la durée. Après avoir installé ses personnages dans un confort enviable, il densifie le récit et transforme progressivement la romance en vibrante histoire d'amour. Tirant parti de la lumière naturelle, brûlante le jour et contrastée la nuit, profitant de la beauté italienne (nature luxuriante, sensualité de l'architecture, saveur des mets...), le cinéaste dévoile les corps, filme les peaux et enveloppe le récit d'une sensualité prégnante. L'habillage bourgeois cède alors le pas à un flux bouillonnant qui évoque le sexe sans détours et capte les infimes manifestations du désir amoureux jusqu'à son point d'incandescence...

Les comédiens sont tous formidables – et beaux à se damner pour ce qui est des deux principaux –, les ambiances musicales sont parfaitement choisies, la mise en scène d'une élégance fluide... la grâce vous dis-je. (larges emprunts au texte de P. Guiho, *cultoropoing.com*)



L'ORDRE DES CHOSES

Andrea SEGRE

Italie 2017 1h55 **VOSTF**
avec Paolo Pierobon, Giuseppe Battiston, Olivier Rabourdin, Valentina Carnelutti...

Scénario de Marco Pettenello et Andrea Segre

Tout le monde, ou presque, a déjà entendu l'indémoudable « Range ta chambre ! » et sait que l'ordre des choses n'est pas à prendre à la légère. Faute de quoi, les punitions fuseront : privation de dessert, interdiction de sortie et corvée de vaisselle... Mais lorsque l'ordre des choses sous-entend l'ordre du monde, il faut y repenser à deux fois : se contenter de mettre au coin les responsables du désordre mondial, au-delà de l'aspect jubilatoire et purgatif de la scène, témoignerait d'un esprit d'initiative quelque peu insuffisant... Surtout que ces gringos-là sont bien entourés et se débrouillent généralement pour que d'autres se chargent à leur place d'assumer une situation dont ils n'ont pas su assurer (volontairement ou non) la gestion.

C'est le rôle dévolu à Rinaldi, superflic italien à la moustache fringante et à l'esprit méthodique, envoyé par son gouvernement en Libye afin de négocier le maintien des migrants sur le sol africain. Lui qui aurait pu rester tranquillement chez lui avec sa « ragazza » et

ses « bambini », est appelé vers le destin suprême du dindon de la farce : celui d'un fonctionnaire qui aide son pays à se compromettre sur le plan éthique et moral, au risque de se compromettre lui-même. Il faut dire que « 2012 » semble déjà loin : c'était l'année où la Cour Européenne des Droits de l'Homme avait épinglé l'Italie pour ses opérations de refolement de migrants en provenance d'Afrique subsaharienne... Depuis, le pays de Dante a flairé une astuce qui lui permet de continuer ses petites manœuvres de rejet en toute impunité : aider les Libyens à former une nouvelle flotte de garde-côtes (à savoir : une milice constituée pour l'essentiel de trafiquants mal famés), réactiver en parallèle le réseau de centres de détention qui existait déjà sous Kadhafi (et avait été indirectement financé par l'Europe) et hop ! Le tour est joué. Pendant que les miliciens libyens cuisinent les malheureux qui regardent de trop près l'horizon, les politiciens italiens n'ont plus qu'à déguster leur tiramisù, douillettement installés sur le droit des migrants et les traités européens dont on se dit encore qu'ils sont de peu de portée.

Tel est donc le topo, auquel ne s'attendait pas vraiment Rinaldi. Lui qui pensait accomplir une mission diplomatique comme une autre se heurte vite à la complexité des rapports tribaux libyens

et à la puissance des trafiquants qui exploitent la détresse des réfugiés. Si bien que, de passage dans un centre de rétention, son pragmatisme en prend un coup... Face aux conditions de détention chaotiques, au désespoir, aux fantômes – ceux de migrants morts sous la torture –, il n'a pas l'impression de voir autre chose qu'un camp de concentration moderne. Et son détachement de négociateur international est sérieusement bousculé lorsqu'une jeune détenue, Swada, le supplie de lui venir en aide. Tout ce qu'il avait banalisé jusque-là pour se préserver, principe de résilience oblige, n'est désormais plus qu'une flaque vaseuse dans laquelle il barbote, cherchant des réponses, des solutions, une porte de sortie à sa crise morale, à celle de l'Europe. Mais peut-on réellement changer l'ordre des choses quand on est soi-même l'un des rouages du système ?

Fruit d'un long travail d'enquête, le film d'Andrea Segre apporte un éclairage dense et une réflexion brillante sur l'une des réalités les plus sombres de l'Europe contemporaine et contribue à faire ce que celle-ci ne fait pas : prendre la défense des laissés-pour-compte de l'autre rivage, coincés hors de l'espace et du temps, dans un présent incertain. Heureusement, l'espoir ne s'arrête pas aux frontières...

TESNOTA, UNE VIE À L'ÉTROIT



Kantemir BALAGOV
Russie 2017 1h58 VOSTF
avec Darya Zhovner, Veniamin Kats,
Olga Dragunova, Atrem Tsylin...
**Scénario de Kantemir Balagov
et Anton Yarush**

C'est un coup d'éclat, un premier film d'une force époustouflante, de ceux que le cinéma – jeune ou mature – peut offrir de meilleur. Son jeune réalisateur Kantemir Balagov a retenu un fait divers survenu en 1998 (il n'avait alors que 7 ans) dans sa ville natale de Naltchik, capitale de Kabardino-Balkarie, une des sept républiques autonomes caucasiennes de Russie.

Le film relate l'histoire d'une famille juive dont les enfants, Ilana l'électron libre et son frère cadet David, vont chercher la voie de l'émancipation sur fond de tensions politiques et ethniques dans le Caucase post-soviétique. Brillant dans sa forme, entier dans ses moindres recoins, *Tesnota* bouleverse par la densité du portrait qu'il dresse d'une jeunesse empêtrée dans des problèmes qui la précèdent. On retiendra longtemps le personnage d'Ilana, jeune femme d'une trempe hors du commun, lointaine cousine de la *Rosetta* des frères Dardenne, déterminée à échapper à tous les carcans.

Ne cédant à aucun effet, résistant aux explications faciles, le film de Balagov a l'intensité de son personnage, porté par l'interprétation éblouissante de son actrice – premier rôle et véritable révélation aussi – Darya Zhovner.

Le film débute quelques instants avant le dîner de fiançailles du fils David. Vêtue de sa salopette de mécanicienne, Ilana

rentre du garage auto de son père. Elle croise David sur le pas de la porte familiale. Le frère et la sœur s'offrent alors un temps suspendu sur le côté de la maison, partagent une cigarette, bavardent en cachette, puis s'enlacent dans une étrange étreinte. Ce soir, David va choisir Léa, une fille juive du village, mais rien n'effacera la complicité qu'Ilana et David ont scellée dans la promiscuité familiale. Dedans, les préparatifs vont bon train. Les intérieurs, tels que les films Bagalov, ont une ambivalence annonciatrice : les couleurs saturées évoquent la chaleur d'un cocon tandis que l'exiguïté des lieux enserme les corps des personnages, contraints au contact permanent. Mais Ilana n'est pas d'un tempérament à se laisser encercler très longtemps.

Une fois les festivités bien lancées, elle file en douce rejoindre son bien-aimé Nazim, gaillard à l'imposante carrure. Et l'on comprend vite pourquoi celui-ci n'a pas été convié au repas. Nazim appartient à la généalogie des Kabardes, peuple traditionnel caucasien à majorité musulmane. Dès lors, les amoureux sont contraints à la quasi clandestinité. Sans d'autre endroit où aller, ils badinent à l'arrière de la maison, puis s'amuse à feindre d'enfermer Ilana dans le coffre de la voiture : fabuleuse scène où le désir de fuite des deux amants se charge progressivement d'une tension palpable. Et puis, dans la nuit, on apprend que les jeunes fiancés Léa et David ont été kidnappés. La région est une véritable poudrière identitaire au lendemain de la première guerre de Tchétchénie (une séquence crue et intense viendra nous le rappeler). Si bien qu'aucun parent ne compte s'adresser à la police pour régler un problème à caractère antisémite. C'est donc vers la communauté juive qu'on se tourne pour rassembler l'argent de la rançon. Mais voilà, toute solution a un prix et ce que les parents de David sont résolus à admettre pour sauver leur fils, Ilana n'est pas prête à l'accepter...

Avec intelligence, *Tesnota* écarte d'emblée la piste du polar. Qu'importent les auteurs de ce rapt, Balagov colle à son héroïne, plonge pieds joints au cœur des communautés juive et kabarde, et explore jusqu'au bout la portée intime de cette tragédie. Ici les choix de chacun ne vont jamais sans renoncement et les affects cachent toujours quelque chose d'astringent. Film sec, tendu et sans artifices, *Tesnota* frappe par la profondeur des sentiments qu'il parvient à saisir : ceux d'une jeune femme déterminée à revendiquer inlassablement sa liberté sans renoncer à l'amour des siens.



Jeudi 8 mars à 20h10, la projection sera suivie d'une rencontre avec Joël Chapron, responsable des pays d'Europe Centrale et Orientale à Unifrance (organisme chargé de la promotion du cinéma français dans le monde). Il est traducteur de russe, a collaboré avec un grand nombre de cinéastes russes et réalisé les sous-titres de dizaines de films.

IL FIGLIO, MANUEL



bianche toute particulière. Ici les jeunes vivent en autarcie, dans une discipline rigoureuse mais juste, acceptée comme telle. Ici ils construisent ensemble un embryon de démocratie, cooptant des règles de savoir-vivre, de respect mutuel. Ces « sans famille », ces petits gars en passe de mal tourner, trop tôt écorchés par la vie, recréent une micro-société telle que la grande aurait dû être. Ici l'entraide n'est pas un vain mot. Ici les éducateurs, religieux ou pas, accompagnent le cheminement de chacun, essayant de l'empêcher de trébucher. Un compagnonnage tout aussi riche qu'étouffant. Un refuge dont tous rêvent de s'évader, en même temps qu'ils redoutent de le quitter. Une cage protectrice qu'il leur faudra abandonner sans espoir de retour une fois leur majorité atteinte, comme le prévoit la loi.

Manuel a dix-huit ans. L'âge où il n'a d'autre choix, donc, que de s'élancer seul, loin de ceux qui l'ont épaulé. Il y a quelque chose de minéral, d'abrupt, de pur dans sa silhouette, dans son regard. Parfois on perçoit une lueur de douceur qui peine à émerger, une fragilité que l'on devine sous ses grands airs. Dans le fond, ses rares coups de gueule, si impressionnants soient-ils, ne sont pas plus que des poussées de peur. Aucun de ses éducateurs n'est dupe et tous espèrent l'avoir suffisamment armé pour affronter l'extérieur, qu'une fois au-dehors, il choisira la bonne voie. Ils guettent l'envol de ce drôle d'oiseau qui s'apprête à quitter le nid, essayant de lui prodiguer les ultimes conseils et surtout la confiance nécessaire. On suit pas à pas ses dernières enjambées du dortoir à la cantine, en passant par le terrain de sport, les ateliers, l'office religieux, l'intimité d'un tête-

à-tête dans lesquels les mots maladroits peinent à percer le secret des âmes. Puis vient le saut vers l'inconnu, cette nouvelle tranche de vie, cet avenir incertain. On frémit pour Manuel, redoutant à notre tour les embûches, conscients que rien ne sera facile.

Les premières goulées d'air hors les murs coulent dans la gorge de Manuel tel un vent de liberté enivrant. Il déguste chaque nouvelle sensation goulûment, friand de toutes les rencontres qui s'offrent à lui. Mais étonnamment, à l'âge où la plupart s'émancipent de leur famille, la fuyant comme une tanière oppressante, voilà que notre damoiseau s'accroche à l'idée de la reconstruire, décidant de tout mettre en œuvre pour sortir sa mère de taule. Pourtant ce qu'il a à construire pour lui-même semble déjà suffisamment pesant sans en plus devenir le garant d'une génitrice qui l'a si peu élevé. Mais à ceux qui tentent de l'en dissuader, Manuel oppose une détermination stupéfiante à son âge. Tout se déroule comme s'il ne pouvait abandonner les vestiges de son enfance dévastée, comme s'il lui fallait retrouver des racines fantasmées où s'ancrer pour enfin oser avancer. Redevenir fils afin de devenir homme...

Que dire d'autre ? C'est un film bouleversant qui prend aux tripes. Non seulement porté par des acteurs fabuleux, il l'est aussi par de « vrais gens » qui jouent leur propre rôle, comme Frankino, ce drôle à la dégaine impensable, flanqué de sa petite fourgonnette plus têtue qu'une mule quand il s'agit de démarrer... Un récit tendu par un fil pourtant ténu, prêt à se rompre à chaque instant, certainement un de nos plus beaux coups de cœur de ce début d'année.

Le cinéma Utopia à Avignon de 1976 à 1994
une histoire de militantisme culturel et politique

Un livre de Michaël Bourgatte aux éditions Warm (bulletins de souscription à la caisse du cinéma)

« France, années 70. Anne-Marie Faucon, Michel Malacarnet et leurs compagnons de route inventent à Avignon un lieu atypique et pionnier, où ils souhaitent partager avec le plus grand nombre leur passion du cinéma et de l'échange. Avec peu de moyens (souvent) et beaucoup d'inventivité (toujours). C'est le début de l'aventure Utopia.

« Une aventure marquée par de nombreux engagements (contre l'uniformisation de la pensée et de la création, contre les discriminations, pour la prise en compte des questions environnementales, etc.). Par des tentatives plus ou moins heureuses et des méthodes assez peu orthodoxes (Utopia candidat aux élections cantonales de 1992 !). Et surtout, par une vision dynamique de la salle de cinéma, lieu de vie et de partage au cœur de la Cité. »

Michaël Bourgatte est enseignant-chercheur. Il s'est intéressé à l'exploitation cinématographique Art et essai, d'abord comme historien puis comme chercheur en communication. Coauteur du livre *Le cinéma à l'heure du numérique. Pratiques et publics* (MKF, 2012).

Nous inviterons l'auteur Michaël Bourgatte le vendredi 27 avril pour qu'il nous parle de « son » histoire d'Utopia. Ce sera aussi l'occasion de boire un verre et de finir la soirée avec un film emblématique de « notre » histoire.



RAZZIA

Nabil AYOUCHE

Maroc 2017 1h59 **VOSTF**

avec Maryam Touzani, Arieh Worthalter, Dounia Binebine, Amine Ennaji, Abdelilah Rachid...

Scénario de Nabil Ayouch et Maryam Touzani

Récapitulons : que savons-nous vraiment du Maroc aujourd'hui ? D'accord, il a obtenu son indépendance en 1956... Et puis 150 000 tonnes de dattes y sont consommées tous les ans, personne n'ira dire le contraire... Il y a les cornes de gazelle, le Zaalouk et la Pastilla aussi... Sans oublier les dunes de Merzouga et les cascades d'Ouzoud... Et la ville de Casablanca, à laquelle on pense forcément parfois, parce que c'est le titre du classique de Michael Curtiz, avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman... « Mais tout ça, c'est de la surface, une vague culture gé, ça ne nourrit pas son homme ». Aïe, nous avons affaire à un cas typique de curiosité et vous en demandez encore...

Un seul remède : aller voir le nouveau film de Nabil Ayouch, foisonnant d'histoires et de paysages. Vous en sortirez avec la sensation d'avoir exploré ce pays sublime, dans ses dimensions aussi bien sociales que politiques et cultu-

relles. Attention quand même à ne pas vous fouler une cheville sur l'Atlas... *Razzia* suit cinq destinées qui se croisent sans se rencontrer vraiment, mais toutes reflètent la même soif de liberté, déchirées qu'elles sont entre le passé et le présent, par la perte de repères et les troubles identitaires.

Tout commence dans les années 80 avec Abdallah, un instituteur aux yeux gorgés d'étoiles qui s'illuminent quand il regarde un oiseau ou lit des poèmes. Il enseigne dans une petite école berbère perdue dans les montagnes, guidant pas à pas ses élèves sur la voie de l'émerveillement doublé d'une raison sensible et tolérante... Jusqu'au jour où on lui interdit de continuer l'enseignement en berbère, parce que la seule langue désormais officielle est l'arabe classique. Quelques décennies plus tard nous voilà en 2015 à Casa, ville moderne et lumineuse, au moment où les manifestations des islamistes battent leur plein, en réaction à la réforme du code de l'héritage (qui instaure l'égalité homme-femme dans les successions).

On y rencontre Salima, révolutionnaire de l'intime qui s'oppose quotidiennement aux diktats de son mari, hostile à ce qu'elle fume, travaille, attire les regards, attise les convoitises... Hakim, jeune des milieux populaires qui aimerait être chanteur comme Freddie Mercury, son idole, inspirateur de son look fantasmagorique et vilipendé dans les rues... Monsieur Joe, le Juif épicurien qui séduira malgré lui des conflits enfouis...

Et Inès, adolescente comme prisonnière dans son ghetto de riches, où l'impudeur régnante se passerait bien de moralité et d'humanisme. Au beau milieu de ce foisonnement culturel et social, chacun a des rêves d'ailleurs et vit dans une société qui, elle, n'est pas du tout ailleurs. Cela crée chez eux des paradoxes insensés, un refus de ployer, de laisser l'obscurantisme hisser son drapeau noir, car ce serait admettre qu'on puisse accabler ad vitam les femmes, la culture berbère, les gays, les atypiques et ceux qui ne manquent pas d'humour...

Razzia est un film sans concessions qui n'arrangera pas la situation de Nabil Ayouch au Maroc, quand on se souvient du tollé que *Much loved*, son précédent film, y avait soulevé en 2015 : interdiction de diffusion, harcèlement de la part d'extrémistes islamistes, agression physique de l'actrice principale qui avait dû se réfugier en France... *Razzia* est donc un film nécessaire, qui emporte et captive, et qui ne doit pas nous faire oublier que la situation européenne n'est pas loin d'être à nouveau en proie à « la longue nuit » que Stefan Zweig dénonçait dans sa lettre d'adieu avant de mettre fin à ses jours, et que Nabil Ayouch, en filigrane, dénonce à son tour. Avec lucidité, force et bienveillance, *Razzia* remet les choses à leur place et nous rappelle ainsi l'essentiel : nous sommes capables du pire, mais surtout du meilleur. Et c'est ici que ces cinq destinées rencontreront la vôtre.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



IL FIGLIO

MANUEL

Dario ALBERTINI

Italie 2017 1h37 **VOSTF**

avec Andrea Lattanzi, Francesca Antonelli, Giulia Goriotti, Raffaella Rea, Renato Scarpa...

Scénario de Dario Albertini et Simone Ranucci

Andrea Lattanzi, retenez son nom ! Pour sa première apparition à l'écran, il le crève grâce à une interprétation magis-

trale et saisissante ! Manuel, ce fils à la présence poignante, c'est lui. Il est de tous les plans dans cette œuvre qui est la digne héritière du cinéma néoréaliste italien, sans gras superflu, sans effets de manche, juste de bout en bout. Pour le réalisateur, Dario Albertini, qui a fait ses armes dans la photographie puis dans le documentaire, la fiction n'est que le parfait prolongement de ces deux modes d'expression, le fruit d'une observation

et d'une réflexion au long cours. Elle lui permet de piocher loin dans le cœur de ses protagonistes, de raconter ce que des images prises sur le vif ne peuvent montrer sans violer l'intimité de ceux que l'on filme. Immersion totale dans un centre éducatif qui fut le sujet d'un précédent documentaire : *La Repubblica dei ragazzi*, littéralement « La République des garçons ». Un lieu à part, presque hors du temps, imprégné d'une am-